



HAL
open science

Rapport sur la Fabrique Numérique de Marcq’Hem

Gilles Leclercq

► **To cite this version:**

Gilles Leclercq. Rapport sur la Fabrique Numérique de Marcq’Hem. Université de Lille. 2024. hal-04780675

HAL Id: hal-04780675

<https://hal.science/hal-04780675v1>

Submitted on 13 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Rapport sur la Fabrique de Marcq'Hem

Troisième partie : L'émergence et le
développement de la fabrique de Marcq'Hem

Table des matières de la troisième partie

Introduction	9
Les coups de sonde	9
La démarche	9
Le repérage des points de vue dans les chapitres.....	10
Chapitre 1 : Un évènement inaugural.....	11
Chap1.1.Directeur FCP_31/01/2020	11
-I- Un partenariat avec Ordinat'Hem	11
-II- Ça ne coûte rien d'aller à Gonesse.....	11
-III- C'est pas du pipeau	12
-IV- : Un point faible	12
Chap1.2 Directeur Ordinat'Hem_12/10/2020	12
-I- Ça va être intéressant de creuser ça	12
-II- Il y a un problème	12
-III- Il faut déposer un projet.....	13
Chap1.3 Directeur Fabnum de Gonesse_23/11/2020.....	13
-I- Ça m'intéresse que ça t'intéresse.....	13
Chap1.4 Associé POP 1 14/12/2020	13
-I- C'est ce qui a lancé le projet.....	13
Chap1.5 Associé POP 1 14/12/2020	13
-I- J'ai appelé Emmanuel L pour témoigner	13
Chapitre 2 : L'implantation de la fabrique numérique de Gonesse	14
Chap2.1 Directeur Fabnum de Gonesse_23/11/2020.....	14
-I- Une volonté du Maire	14
-II- Nous avons gagné l'appel d'offre en le détournant.....	14
-III - Nous espérons hybrider nos méthodologies	14
Chap2.2 Associé POP 1_14/12/2020.....	15
-I- Lazare Garreau	15
-II- Ça ne s'est pas fait	15
Chapitre 3 : Le fonctionnement de la fabrique numérique de Gonesse.....	16
Chap3.1 Directeur FabNum de Gonesse_23/11/2020	16
-I- Le maître mot : réussir c'est faire l'expérience d'être bon	16
-II- La constitution des groupes	17
-III- Le suivi des personnes.....	17
-IV- Les résultats obtenus.....	17
-V- Un management dynamique.....	18

-VI- Un volant de formateurs qui osent.....	18
-VII- Une dynamique de projets	19
-VIII- La dimension événementielle.....	20
Chap3.2 Associé POP2_14/12/2020	20
-I- C'est ce qu'on va faire.....	20
Chap3.3 Coordinatrice Fabnum de Gonesse_01/02/2021.....	20
-I- Avec CODEV	20
-II- Avec puis sans CODEV.....	21
-III- Le démarrage de promo	22
-IV- Le recrutement.....	22
-V- Les abandons	22
-VI- La question financière.....	22
-VII- Le statut	23
-VIII- Les débouchés de la Fabrique	23
-IX- Le suivi des jeunes	24
-X- Le centre social comme tiers lieu	24
-XI- Les projets.....	24
-XII- Le parcours de formation.....	27
Chapitre 4 : L'implantation de la fabrique de Marcq'Hem	31
Chap4. 1 Directeur du FCP_31/01/2020	31
-I- Le montage du projet	31
-II- Les ingrédients du projet	32
-III- Les partenariats.....	33
-IV- Les urgences	34
Chap4.2 Directeur Ordinat'Hem_12/10/2020	35
-I- Le courant passe bien avec le FCP	35
-II- J'y ai cru tout de suite.....	35
-III- Un contrat avec la Région.....	35
-IV- Avec une coordinatrice et des fabmanagers.....	36
-V- Et une collaboration avec la mission locale	36
-VI- Il va falloir assurer	36
-VII- Les lieux	36
-VIII- Un tiers lieu à inventer.....	36
-IX- Donnant donnant.....	37
-X- e-sport.....	37
Chap4.3 Directeur FabNum de Gonesse_23/11/2020	37
-I- Une convention de partenariat	37

-II- Associer POP	38
-III- Des points de vigilance.....	38
-IV- Des projets potentiels	38
Chap4.4 Associé POP 1_14/12/2020.....	39
-I- Créer du lien	39
-II- Faire de rencontrer opportuniste et écosystème POP.....	39
-III- Une fabnum ça peut être.....	39
-IV- Un modèle possible pour une offre de services	40
Chap4.5 Associé POP2_14/12/2020	40
-I- Etre dans les quartiers	40
-II- Ça va très bien marcher à Lille.....	40
-III- Un truc un peu nouveau	40
-IV- Une ou deux fabriques	40
-V- Brancher le projet sur les dynamiques territoriales.....	41
-VI- Penser le modèle économique.....	41
-VII-Mettre Charlotte au parfum.....	41
-VIII-Pas de plan sur la comète	41
-IX- Il faut DoCuMenTer	41
Chap4.6 Coordonnatrice FabNum de Marcq'Hem_12/01.2021	42
-I- La situation et le rôle de coordinatrice.....	42
-II- L'installation dans les lieux	43
-III- Le recrutement des fabmanagers	43
-IV- Le recrutement des makers	43
-V- L'implantation dans le territoire	44
-IV- La préparation du parcours de réussite.....	45
Chapitre 5 : Le fonctionnement de la fabrique numérique de Marcq'Hem.....	46
Chap5.1 Fabmanageuse Ordinat'Hem_12/04/2021.....	46
-I- Le lieu.....	46
-II- L'équipement.....	46
-III- L'emploi du temps.....	46
-IV- L'engagement des volontaires dans le dispositif	47
-V- Avant l'arrivée des volontaires	47
-VI- La première semaine, les journées d'intégration	47
-VII- La deuxième semaine	47
-VIII- Les projets du premier mois.....	48
-IX- Les projets du deuxième mois	48
-X- L'émergence des projets et la méthodologie de travail	49

-XI- Après deux mois dans le dispositif	49
-XII- Deux journées très différentes	50
-XIII- Le libre et le payant.....	50
-XIV- Le télé travail	50
-XV- Les appétences.....	51
-XVI- Relation d'apprentissage.....	51
-XVII- Le nombre de volontaires par groupe	51
-XVIII- Le relai entre le premier et le deuxième groupe	51
Chap5.2 Fabmanager FCP_10/05/2021.....	52
-I- Visite à Gonesse	52
-II- Sans tables, sans chaises	52
-III- et sans ordinateurs	52
-IV- La débrouille	52
-V- L'équipement d'une fabnum	53
-VI- Quelque chose d'hybride.....	53
-VII- Le Covid'air.....	53
-VIII- Les différences entre Marcq et Hem	54
-IX- Garde-fous et autonomie.....	55
-X- Coopérer et collaborer	55
-XI- Les projets.....	55
-XII- Le management des projets	55
-XIII- Les commanditaires.....	56
-XIV- Les outils de communication	56
-XV- L'open source	56
Chapitre 6 : Le traitement de l'action sociale hier et aujourd'hui, bribes d'histoires	57
Chap6.1 Directeur FCP_31/01/2020	57
-I- l'ADN du projet et de FCP	57
-II- Chamonix	59
-III- Dans tous les cas : vivre une aventure.....	59
Chap6.2 Directeur Ordinat'Hem_12/10/2020	60
-I- De zéro à quatre cent mètres carrés.....	60
-II- Du bénévolat à une équipe de permanents	61
-III- De l'informatique à l'APP	61
-IV- On est né comme ça.....	62
Chap6.3 Directeur Fabnum de Gonesse_23/11/2020.....	62
-I- Une expérience initiale	62
-II- Le dispositif comme dramaturgie.....	63

-III- Dramatelling	64
Chap6.4 Associé POP1_14/12/2020	64
-I- POP c'est quoi	64
-II- POP SCHOOL ET LA fabnum.....	64
-III-POP CAFE.....	64
-IV- Les ASSEMBLEURS	64
-V- FabNum ?.....	65
Chap6.5 Associé POP2_14/12/2020	65
-I- Une politique publique des tiers lieux.....	65
-II- L'ANIS (https://anis.asso.fr)	66
-III- Sensibiliser à l'auto-organisation	66
-IV- Une casquette d'entrepreneur.....	66
Chap6.6 Coordinatrice Fabnum de Gonesse 01/02/2021.....	66
Chap6.7 Coordinatrice FabNum de Marcq'Hem_12/01.2021	67
-I- La Maison folies	67
-II- Nasdac	67
-III- Un centre social.....	68
-IV- EPA	68
-V- FCP	68
Chap6.8 Fabmanager Ordinat'Hem_12/04/2021.....	69
Chap6.9 Fabmanager FCP_12/05/2021.....	70
-I- Responsable d'une équipe dans un cybercentre.....	70
-II- Développeur.....	70
-III- Bénévole militant	70
-IV- Educateur de jeunes enfant.....	70
-V- L'ouverture d'un Fablab	70
-VI- le Pop café.....	71
-VII- Le Fabnum de Marcq.....	71
Chapitre 7 : Ecosystèmes et cultures.....	73
Chap7.1 Directeur Fabnum de Gonesse_23/11/2020.....	73
-I- Deux mondes à marier	73
-II- La plus grosse difficulté c'est la révolution culturelle.....	74
Chap7.2 Coordinatrice FabNum de Marcq'Hem_12/01.2021	75
-I- Des intérêts qui ne se rencontrent pas à 100%.....	75
-II- Deux cultures de travail	75
-III- Eco-systèmes.....	75
Chapitre 8 : La question de la pérennisation et de l'essaimage	76

Chap8.1 Directeur du _31/01/2020	76
Chap8.2 Directeur d'Ordinat'Hem_12/10/2020	76
-I- La pérennisation du projet	76
-II- Pascal Laby	76
Chap8.3 Associé POP1_14/12/2020	77
-I- Des éléments de modèle se dessinent.....	77
Chap8.4 Associé POP2_14/12/20209.....	77
-I- Documenter pour essayer.....	77
Chap8.5 Coordinatrice FabNum de Marcq'Hem_12/01.2021	77
-I- Ils attendent de voir.....	77
-II- 2022	77
-III- Recherche de financements.....	77
Chapitre 9 : La question des communs et des tiers lieux	79
Chap9.1 Directeur du FCP_31/01/2020	79
Chap9.2 Directeur de la FabNum de Gonesse_23/11/2020	79
-I- Le mot commun, je l'utilise avec précaution	79
Chap9.3 Associé POP2_14/12/2020	79
-I- Une approche pour les communs	79
-II- Une pratique étendue des communs	80
-III- Un exemple : Capacité	80
-IV- Un autre exemple : la compagnie des tiers lieux.....	80
-V- Des communs méthodologiques aussi	80
-VI- Un dernier exemple	81
-VII- Une pratique qui n'est pas descendante	81
-VIII- De plus en plus de tiers lieux	81
-IX- Le tiers lieu comme processus.....	82
-X- Documenter oui mais comment ?.....	82
-XI- Discuter entre pairs.....	82
Chap9.4 Coordinatrice de la FabNum de Marcq'Hem_12/01.2021	82
-I- Une fabnum pour tous.....	82
Chapitre 10 : Les atouts du numérique	84
Chap10.1 Directeur de la FabNum de Gonesse_23/11/2020	84
-I- Des atouts pour l'apprentissage	84
-II- Des atouts du numérique pour l'emploi	85
-III- Des atouts du numérique pour les collectivités	85
Chapitre 11 : La question du statut des destinataires	86
Chap11.1 Directeur de FCP_31/01/2020	86

Chap11.2 Directeur d'Ordinat'Hem_12/10/2020.....	86
Chap11.3 Associé POP2_14/12/2020.....	86
Chapitre 12 : La question de la certification	87
Chap12.1 Directeur du FCP_31/01/2020	87
Chap12.2 Directeur d'Ordinat'Hem_12/10/2020.....	87
Chap12.3 Coordinatrice de la fabrique de Marcq'Hem_12/01.2021	87
Quand j'ai parlé du CLEA. Les conseillers mission locale m'ont dit : « on y croit pas trop ». Ils ne m'ont pas dit pourquoi.....	87
Chapitre 13 : la question des deux lieux.....	88
Chap13.1 Directeur du FCP_31/01/2020	88
Chap13.2 Directeur de la FabNum de Gonesse_23/11/2020	88
Chap13.3 Coordinatrice de la Fabnum de Marcq'Hem_12/01.2021	88
-I- Complémentarité	88
Chapitre 14 : Les attentes en matière de recherche	89
Chap14.1 Directeur du FCP_31/01/2020	89
-I- Evaluer la Pertinence, la Cohérence, l'Efficacité et l'Effizienz de la démarche d'apprentissage	89
-II- Comparer les stratégies des deux lieux.....	89
-III- Etudier le processus de diffusion	90
-IV- Comparer avec d'autres expériences de Fabnum.....	90
Chap14.2 Directeur de la FabNum de Gonesse_23/11/2020	90
Chap14.3 Associé POP2_14/12/2020.....	90
Chap14.4 Coordinatrice de la FabNum de Marcq'Hem_14/12/2020.....	91

Introduction

Cette troisième partie est une ressource pour les autres parties. Elle document le point de vue des subdestinataires et les dynamiques d'émergence et de développement de l'expérimentation. Pour la construire, nous avons mené une série d'entretiens. Ce sont autant de coups de sonde qui butinent le déroulé de l'expérimentation.

Les coups de sonde

Date	Interlocuteurs
31/01/2020	Directeur de FCP (Lionel)
12/10/2020	Directeur de Ordinat'Hem (Omar)
23/11/2020	Directeur de la fabrique de Gonesse, associé POP (Emmanuel L)
14/12/2020	Associé POP (Emmanuel V)
14/12/2020	Associé POP (Sébastien)
12/01/2021	Coordonnatrice de la fabrique de Marcq'Hem (Charlotte)
01/02/2021	Coordonnatrice de la fabrique de Gonesse (Agy)
10/05/2021	Fabmanager FCP (Antoine)
12/04/2021	Fabmanageruse Ordinat'Hem (Florine)

Un premier entretien a été mené avec le porteur de projet, un deuxième avec son partenaire et un troisième entretien, avec le directeur de la fabrique de Gonesse. Sur son conseil nous avons réalisé un quatrième et un cinquième entretien avec ses deux associés Pop. Ils ont servi à documenter le rôle joué par POP dans le projet. Nous avons ensuite rencontré la coordinatrice de la fabrique de Marcq'Hem et la Coordinatrice de la fabrique de Gonesse. Enfin, nous avons mené deux entretiens avec les fabmanagers de la fabrique de Marcq'Hem.

La démarche

La démarche méthodologique, a consisté à retranscrire les propos de chaque interlocuteur tout en repérant et en isolant dans chaque retranscription des unités de sens, ce qui a permis d'identifier progressivement une série de chapitres.

La succession des cinq premiers chapitres est chronologique

Chapitre 1 : Un évènement inaugural

Chapitre 2 : L'implantation de la fabrique numérique de Gonesse

Chapitre 3 : Le fonctionnement de la fabrique numérique de Gonesse

Chapitre 4 : L'implantation de la fabrique de Marcq'Hem

Chapitre 5 : Le fonctionnement de la fabrique numérique de Marcq'Hem

Les chapitres suivants relèvent de préoccupations transversales.

Chapitre 6 : Le traitement de l'action sociale hier et aujourd'hui, bribes d'histoires

Chapitre 7 : Ecosystèmes et cultures

Chapitre 8 : La question de la pérennisation et de l'essaimage)

Chapitre 9 : La question des communs et des tiers lieux

Chapitre 10 : Les atouts du numérique

Chapitre 11 : La question du statut des « makers »

Chapitre 12 : La question de la certification

Chapitre 13 : la question des deux lieux

Chapitre 14 : Les attentes en matière de recherche.

L'ensemble de ces chapitres a permis de cartographier partiellement une diversité de points de vue. Chacun d'entre eux a été restitué à l'interlocuteur qui l'a revisité, complété, corrigé et validé.

Le repérage des points de vue dans les chapitres

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonesse	Coordonnatrice FabNum de Gonesse	Associé POP1	Associé POP2	Coordonatrice Marcq' Hem	Fabmanageruse Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
5 CHAPITRES SUR LA FILIATION GONESSE / MARCQ-HEM									
Chapitre 1 : Un évènement inaugural	1.1	1.2	1.3		1.4	1.5			
Chapitre 2 : L'implantation de la fabrique numérique de Gonesse			2.1		2.2				
Chapitre 3 : Le fonctionnement de la fabrique numérique de Gonesse			3.1	3.3		3.2			
Chapitre 4 : L'implantation de la fabrique de Marcq'Hem	4.1	4.2	4.3		4.4	4.5	4.6		
Chapitre 5 : Le fonctionnement de la fabrique numérique de Marcq'Hem								4.1	4.2
NEUF CHAPITRES SUR LES THEMATIQUES MAJEURES QUI ONT ETE IDENTIFIEES.									
Chapitre 6 : Le traitement de l'action sociale hier et aujourd'hui, bribes d'histoires	6.1	6.2	6.3	6.6	6.4	6.5	6.7	6.8	6.9
Chapitre 7 : Ecosystèmes et cultures			7.1				7.2		
Chapitre 8 : La question de la pérennisation et de l'essaimage	8.1	8.2			8.3	8.4	8.5		
Chapitre 9 : La question des communs et des tiers lieux	9.1		9.2			9.3	9.4		
Chapitre 10 : Les atouts du numérique			10.1						
Chapitre 11 : La question du statut des destinataires	11.1	11.2				11.3			
Chapitre 12 : La question de la certification	12.1	12.2					12.3		
Chapitre 13 : la question des deux lieux	13.1		13.2				13.3		
Chapitre 14 : les attentes en matière de recherche	14.1		14.2		14.3		14.4		

Chapitre 1 : Un évènement inaugural

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonesse	FabManager Gonesse	Associé POP1	Associé POP2	Coordonatrice Marcq' Hem	Fabmanager Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
5 CHAPITRES SUR LA FILIATION GONESSE / MARCQ-HEM									
Chapitre 1 : Un évènement inaugural	1.1	1.2	1.3		1.4	1.5			

Chap1.1.Directeur FCP_31/01/2020

-I- Un partenariat avec Ordinat'Hem

Dès le début je me suis dit : ce projet-là, s'il est seulement porté par l'atelier... métropole nord-ouest... ça ne sera pas très intéressant ? Ce serait bien de l'étoffer... et Ordinat'Hem est une structure dont on se sent assez proche. Nous avons des publics faiblement qualifiés, avec des histoires de vie souvent compliquées. Ordinat'Hem est centré sur la ville de Hem avec une population de quartier. FCP rayonne de manière un peu plus large.

Auparavant, tout en étant sur Marquette, la mission locale de Lille était notre principal prescripteur. Nous ne touchions que des jeunes des quartiers lillois. Pour des actions spécifiques nous allions jusqu'au bassin minier parce qu'on avait des jeunes sous main de justice ; il y avait même des gens du voyage. Le recentrage sur la métropole nord-ouest est assez récent pour notre centre de formation. Notre population n'est plus majoritairement composée de jeunes. Aujourd'hui, ce sont plutôt des adultes. Nous sommes passés à 60 % de plus de 25ans. Sur les 1000 personnes accueillies, il y a beaucoup d'actions d'accompagnement autour du RSA, du PLI et dans ce cas, nous sommes plutôt sur de l'accompagnement individuel. Avec l'APP, nous touchons tous ces publics avec un dispositif à entrées et sorties permanentes.

Notre histoire commune avec Ordinat'Hem relève du partenariat. Nous faisons partie du même réseau (Arofesep) et nous ne sommes pas très éloignés géographiquement. Entre Aïssa (le responsable de formation de l'Atelier) et Omar, le directeur d'Ordinat'Hem, il y a une vraie proximité. Assez régulièrement on s'entraide pour certains dossiers et comme nous ne sommes pas concurrents géographiquement, il y a des coopérations et des échanges de pratiques. Nos approches pédagogiques ne sont pas les mêmes mais il y a un même respect du public, des valeurs de l'éducation permanente, de la culture populaire. Tout cela s'ancre dans des histoires partagées. Et puis Ordinat'Hem a ce que nous nous n'avons pas : ils sont grandes écoles du numérique, ils sont labélisés PCIE. C'est très complémentaire pour le projet.

-II- Ça ne coûte rien d'aller à Gonesse

Ça ne coûte rien d'aller à Gonesse, on va aller voir ce qu'ils font. On verra si ça vaut la peine.

-III- C'est pas du pipeau

Rendez-vous est pris pour aller à Gonesse

Nous (Omar, Lionel et Aïssa) avons rencontré Emmanuel sur place et les jeunes nous ont expliqué la Fabnum. Certains gamins avaient eu leur bac sans aller plus loin. Ensuite, ils étaient restés deux ou trois ans sans faire grand chose. D'autres s'étaient arrêtés en troisième. La plupart cumulaient des problématiques de logement, de financement... C'était bien notre public et pas des bac+2 déguisés ? Ça c'était vraiment notre préoccupation.

En discutant avec les gamins, nous nous sommes rendus compte que les jeunes se sentaient avancer et que de vraies compétences émergeaient avec la Fabnum ; et. là on s'est dit : c'est pas du pipeau. Nous avons aussi rencontré Agy, une fille assez incroyable. Avec elle aussi, le courant est passé. Nous avons le même souci : rattraper des gamins un peu perdus qui n'accrochent pas avec des systèmes de formation plus classique.

-IV- : Un point faible

Lors du débriefing, en fin d'après-midi, nous nous sommes rendu compte que le dispositif de Gonesse est très bon sur la valorisation, sur l'ancrage dans le territoire, sur la fabrication de commun, sur le développement des jeunes, sur la valorisation des compétences ; mais il est faible sur certains points. Quand les jeunes quittent la fabrique il n'y a rien qui atteste des réalisations qu'ils ont faites. Pourtant, ils travaillent sur des PowerPoint, ils travaillent l'expression orale, ils travaillent en équipe... : Ce qu'ils font, c'est 80 % du référentiel Cléa. La certification est évidente et on peut très bien la coupler avec du Cléa pour certains gamins. Et en plus chez nous, il y a l'APP et ce qui est en train de se mettre en place avec les badges numériques... Ce qu'Emmanuel est obligé d'aller chercher, nous l'avons en interne.

Chap1.2 Directeur Ordinat'Hem_12/10/2020

-I- Ça va être intéressant de creuser ça

Lionel me téléphone, on est début 2019. Il me dit écoute, je viens de participer à un forum autour de la politique de la ville. J'ai rencontré un gars de la ville de Gonesse qui me paraît être intéressant. Regarde ce qu'il m'a renvoyé ; tu lis et tu reviens vers moi. Effectivement, je parcours et je me dis : ça peut être intéressant d'aller voir et pourquoi pas de mettre ça en place dans notre territoire. On demande rendez-vous à Emmanuel et on y va avec Aïssa, un des chefs de service du FCP. Nous sommes reçus très gentiment par Emmanuel, on discute avec les jeunes et on se dit, ça va être intéressant de creuser ça !

On était intéressé par la démarche de Gonesse dans le sens où c'est un service à la population et un service aux associations. C'est un maillage dans le cadre d'un territoire qui ressemble au nôtre, un territoire urbain, un territoire en politique de la ville.

-II- Il y a un problème

On a décelé tout de suite qu'il y avait un problème, enfin un problème... pour nous c'était un problème, eux ils vivaient avec... Les jeunes n'avaient pas tous une rémunération, certains avaient une aide de la mission locale, mais minime... Il y avait des abandons. La rémunération ça peut retenir et accrocher un jeune pour qu'il puisse se projeter, faire des petits projets... on s'est dit : non on ne pourra pas vivre avec ça d'où l'idée de service civique.

-III- Il faut déposer un projet

Quand la Région a lancé les projets innovation on s'est dit bon voilà, si on doit accrocher quelque chose c'est maintenant qu'il faut y aller. Il faut qu'on réfléchisse dans le cadre d'un projet innovation, il faut déposer un projet. Un gros travail a été fait par le FCP, le plus gros du projet innovation c'est Lionel qu'il l'a bâti.

Chap1.3 Directeur Fabnum de Gonesse_23/11/2020

-I- Ça m'intéresse que ça t'intéresse

C'est un événement organisé à Lille en l'honneur des 20 ans de la politique de la ville en France. C'était en 2018. Nous avons été invités par des personnes qui, connaissant la fabrique, trouvaient que c'était une démarche intéressante à présenter. J'ai été ravi quand, à la fin de notre présentation, Lionel me dit : je dirige un club de prévention, ce que tu fais m'intéresse. Moi je lui dis : ça m'intéresse que ça t'intéresse ; mais il restait quand même méfiant. Est-il vraiment possible de remobiliser 80 % des gosses de quartier ?

Là Lionel se dit : il faut visiter et voir si c'est bien vrai ! On convient d'une visite et Lionel vient avec Aïssa et Omar.

Nous avons fait ce qu'on fait toujours. Ce sont les jeunes qui ont fait visiter la fabrique et pendant ce temps-là nous on n'est pas là. On va, on vient, on fait des trucs, on prépare le café...

Ça les a plutôt convaincus. Ils ont constaté que c'est effectivement le même public que le leur : des jeunes de quartiers prioritaires, vraiment en galère, en décrochage scolaire complet. Voilà comment l'histoire a commencé.

Chap1.4 Associé POP 1 14/12/2020

-I- C'est ce qui a lancé le projet

Fin 2017, début 2018, il y a eu un événement à Eura-Technologies pour les 20 ans de la politique de la ville. Emmanuel L. est intervenu et c'est là qu'il y a eu la rencontre entre Lionel et Emmanuel L. C'est ce qui a lancé le projet.

Chap1.5 Associé POP 1 14/12/2020

-I- J'ai appelé Emmanuel L pour témoigner

J'ai gardé des liens avec la politique de la ville. Un jour ils m'ont appelé : on fait des journées nationale et on voudrait parler du numérique. J'ai appelé Emmanuel L pour témoigner, Lionel était dans le public et il a bien aimé.

Chapitre 2 : L'implantation de la fabrique numérique de Gonesse

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonesse	FabManager Gonesse	Associé POP1	Associé POP2	Coordonatrice Marcq' Hem	Fabmanageruse Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
Chapitre 2 : L'implantation de la fabrique numérique de Gonesse			2.1		2.2				

Chap2.1 Directeur Fabnum de Gonesse_23/11/2020

-I- Une volonté du Maire

C'est une situation tout à fait originale. C'est une volonté du Maire de faire quelque chose avec le numérique pour remobiliser les jeunes.

Initialement, c'était un projet différent du nôtre qui était souhaité [dans l'esprit du] cybercap de Montréal (<https://cybercap.qc.ca/>) créé au début des années 2000. Ils utilisaient le multimédia pour faire de la remobilisation et faisaient aussi de la réparation d'ordinateur ; mais nous sommes en 2015 quand nous répondons à l'appel d'offres de la ville de Gonesse, et il n'y a plus d'ordinateur fixe. Tout le monde a des portables et les portables ça ne se répare pas et *pédagogiquement*, ça ne parle pas comme les tours.

-II- Nous avons gagné l'appel d'offre en le détournant

Nous nous sommes dit : le numérique pour la remobilisation c'est une super idée, mais ce n'est pas le prétexte numérique comme dans le multimédia ou la réparation qui sera au cœur du projet. Le levier, ce sera le numérique lui-même, d'où l'idée de Fabnum.

Nous avons gagné l'appel d'offre en le détournant, ce qui a permis de satisfaire une double ambition :

- 1) répondre à la demande de la mairie en ayant de bons résultats en termes de remobilisation (promesse de 80% de remobilisation positive en sortie).
- 2) répondre à un objectif d'innovation publique en faisant la preuve qu'en période de raréfaction des ressources publiques, ce qui est identifié par la société comme une centrale de charge désespérante depuis 20 ans ou 30 ans peut être une partie de la solution.

-III - Nous espérons hybrider nos méthodologies

Il y a une histoire de la réponse à l'appel d'offre. Fin 2013, j'avais contacté Simplon (<https://simplon.co/>) pour répondre à un appel à projets du Fonds d'expérimentation pour la jeunesse. Même si nous utilisons beaucoup le numérique, nous n'étions pas identifiés comme des acteurs du numérique, eux l'étaient. Pour l'appel d'offre, Simplon ne pouvait pas monter le marché directement avec nous. Nous l'avons fait avec son bras associatif de l'époque (l'association Co-Dev, anciennement "les compagnons du devoir") ; mais il y a eu un clash entre cette association et Simplon. Alors que nous espérons hybrider nos

méthodologies, nous n'avons jamais pu travailler ensemble. Quand le marché s'est relancé, il y a un an, nous leur avons demandé : est-ce qu'on continue ensemble ? Ils ont dit « non » et nous les avons battus à la loyale ; nous avons gardé le bébé. À partir de la promo 9, c'est un nouvel accord qui démarrait, nous en sommes à la promo 11.

Chap2.2 Associé POP 1_14/12/2020

-I- Lazare Garreau

Nous avons accompagné le lancement et l'ingénierie des centres sociaux connectés (<https://csconnectes.eu/>). C'était une mission de POP UP. (A l'occasion de cette mission, une opportunité s'est présentée) : le centre social Lazare-Garreau (<https://www.centre-social-lazare-garreau-lille.fr/>) voulait investir un lieu disponible, situé à Lille Sud, sans trop savoir quoi en faire. Nous avons suggéré d'y mettre une fabnum. (Nous avons connaissance de la fabrique de Gonesse).

Nous étions dans une démarche de consultants accompagnateurs d'un projet de centres sociaux connectés et nous nous disions que dans ce cadre-là, il était intéressant de faire venir un projet qui marche bien sur un autre territoire et d'imaginer sa déclinaison sur le territoire lillois. Emmanuel L. est venu, nous avons rencontré le Maire de quartier et l'équipe du centre social avec laquelle nous travaillions déjà pour présenter le projet. C'était un quartier où l'implantation était idéale et le local s'y prêtait bien.

-II- Ça ne s'est pas fait

Le centre social a préféré gérer ce lieu avec d'autres associations [...].

Chapitre 3 : Le fonctionnement de la fabrique numérique de Gonesse

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonesse	FabManager Gonesse	Associé POP1	Associé POP2	Coordonatrice Marcq' Hem	Fabmanageruse Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
Chapitre 3 : Le fonctionnement de la fabrique numérique de Gonesse			3.1	3.3		3.2			

Chap3.1 Directeur FabNum de Gonesse_23/11/2020

-I- Le maître mot : réussir c'est faire l'expérience d'être bon

La capacité d'action des jeunes ça n'est pas de la magie et si l'on veut qu'ils aient ce courage d'aborder des études plus difficiles ou de se confronter au monde du travail, il faut les mettre en situation de réussite réelle. C'est pour ça qu'on se casse la tête pour trouver, avec les moyens du bord, des trucs vraiment tangibles. Qu'ils puissent se rendre compte qu'avec leur capital culturel et toutes les plaies qu'ils ont dans leur vie et dans leur histoire, dans leur corps parfois, que malgré tous ces handicaps divers et variés accumulés, en fait c'est possible de réussir. C'est possible et ça n'est pas juste du discours.

Je suis convaincu pour ma part qu'un des éléments de réussite de la fabrique numérique, c'est qu'on a été capable d'imaginer des choses que personne n'avait vraiment jamais faites avec ce genre de public, d'imaginer des solutions techniques et Agy est devenue très forte là-dedans. Elle sort aujourd'hui des livrables graphiques de haute qualité, des affiches ; une partie significative des affiches de la ville de Gonesse est faite par la fabrique sans jamais ouvrir Photoshop. Elle n'utilise que des logiciels gratuits avec des templates (modèles), des alliances de couleur suggérées, avec des complémentarités de police proposées, pour que ce soit accessible à nos jeunes et que dans un temps pas trop long ils puissent livrer quelque chose de satisfaisant.

Nous utilisons plein de logiciels grand public pour des résultats semi-professionnels, ce qui dit bien ce qu'est la fabrique numérique d'ailleurs. Ce n'est pas de la préformation professionnelle, c'est un lieu de remobilisation. La démarche de réussite est plus importante que l'apprentissage lui-même. Là on est dans les ruses. Ils ne peuvent pas vraiment dire je suis graphiste, même après avoir fait dix affiches qui ont été publiées. Par contre ils ont éventuellement confiance en eux pour s'engager dans cette filière.

On constitue une promo de quinze en fonction des appétences et en fonction des talents, des facilités. On n'a que cinq mois et demi et on n'a pas de temps à perdre. Il faut que dans ces cinq mois et demi ils puissent ajouter quelques lignes à leur CV, ce qui va tout changer lorsqu'ils se présenteront devant un jury d'écoles ou quand ils se présenteront à un patron pour un apprentissage ; et derrière chacune de ces lignes sur leur CV, il y a un portfolio et

on peut prouver que c'est vrai. On peut prouver que la chose a existé, que ça n'était pas juste un projet d'école. Ça c'est très important.

Quand il y a quelqu'un qui devient super bon en quelque chose, on va plutôt le challenger sur ses aptitudes collaboratives, c'est-à-dire intégrer des process complexes avec son savoir-faire, mobiliser son expertise au sein de projets complexes. C'est ce qui va l'ouvrir à ce qu'il ne sait pas bien faire ; mais simplement comme récepteur et comme interlocuteur. C'est la division du travail comme dans la vraie vie, on va avoir plutôt tendance à conforter sa réussite dans un domaine en exigeant qu'il travaille en interface avec les autres domaines mais pas forcément en apprenant les autres trucs.

Après, ceux qui sont un peu moins déterminés, on les fait tourner au maximum en espérant qu'à travers les différentes activités quelque chose va se passer ; mais le but c'est plutôt d'avoir un panel de compétences avec le groupe entier, et pour chacun d'entre eux d'avoir fait l'expérience d'être bon.

On travaille comme ça quand on fait une promo, on ne cherche pas du tout à former tout le monde à tout. Notre préoccupation c'est de mettre les jeunes en situation de réussir concrètement, de réaliser des choses qu'ils n'auraient pas cru être capables de réaliser, de les livrer et d'être remerciés, récompensés, félicités par les destinataires et de pouvoir inscrire cette réalisation dans leur curriculum vitae.

-II- La constitution des groupes

Pour constituer le groupe, nous avons trois jours de positionnement dans la phase de démarrage d'une promo. Quelqu'un qui cherche à faire tout le temps bande à part, qui refuse de faire avec les autres, c'est une raison pour ne pas le prendre ; mais nous avons déjà pris des gens qui avaient des handicaps moteurs cérébraux, qui avaient du mal à taper sur le claviers et du mal à articuler des paroles ; tout le spectre autistique nous l'avons eu en large en long et en travers. Nous avons eu des gens avec des situations d'addiction lourdes, avec des passés de maltraitance lourdes, qui étaient suivis par des psychiatres. On ne refuse pas tous ces gens-là. Nous avons déjà pris des gens qui étaient quasiment illettrés.

Nous avons aussi des obligations, notamment d'avoir 50 % de Gonessiens et nous commençons à avoir bien ratissé les quartiers. Il faut qu'on aille de plus en plus chercher ceux qui ont le profil NEET, comme on dit, avec les dents, en nous appuyant sur toutes sortes de relais.

Aujourd'hui, il y a dans les dernières promos 30 à 40 % de filles et même 55 % sur la promo 10. Et ça c'est le miracle Agy. Ça a été une manière de renouveler. C'est un enjeu auquel nous avons toujours accordé beaucoup d'importance, parce que c'est une énorme priorité dans le secteur.

-III- Le suivi des personnes

Nous avons plusieurs modalités de suivi : nous avons un suivi contractuel qui s'exerce six mois après la sortie du dispositif. Nous les voyons au moins trois fois pour un suivi individuel d'une heure dans les six mois qui suivent leur sortie. Par la suite nous avons des retours moins formels, mais très qualitatifs. Tous les deux ou trois ans, les jeunes de la fabrique réalisent des portraits audio ou vidéo des anciens.

-IV- Les résultats obtenus

Dans les promos où nous n'avons pas été bons, où nous avons des groupes difficiles, nous avons 70 % de sorties positives. Les meilleures promos nous sommes à 95%. Ceux qui passent à travers les mailles du filet ont été débordés par leur problématique personnelle.

Certains sont totalement pris dans un carcan, dans un environnement totalement toxique, on ne peut pas faire de miracle.

Je n'ai pas les chiffres exacts en tête mais disons qu'on doit en avoir 35 % environ qui retournent à leurs anciennes amours, reprendre un bac pro mécanique auto par exemple. Mais nous avons quand même 60 à 70 % des gens qui s'orientent vers les carrières du numérique. Ceci dit, nous ne fléchons absolument pas les carrières du numérique. Nous n'avons pas mis dans notre charte que c'était une formation préparatoire aux carrières numériques.

-V- Un management dynamique

La situation de la fabrique de Gonesse est un peu particulière. Agy est en même temps coordinatrice et formatrice. Elle est là depuis le début, ça va être sa sixième année, elle a de l'expérience. Elle est capable de faire deux choses à la fois. Ça lui plaît de faire comme ça, mais ça n'est pas forcément l'organisation souhaitée. Normalement il y a un fabmanager et des formateurs qui interviennent sur des sujets qui ne sont pas seulement techniques : la communication, la gestion de projet, des trucs un peu transverses ; et il y a la personne chargée de développement. Elle a plusieurs rôles : elle doit être à la fois dedans et dehors. Etre dedans, pour avoir une connaissance assez fine de la promo. En général, c'est elle qui va faire les entretiens individuels. Les formateurs, ça les ennuie de faire ça parce que pour eux c'est un changement de posture et ils n'aiment pas trop passer une journée à accueillir un par un les gamins dans leur bureau. Par contre pour la coordinatrice, c'est une activité sur laquelle nous insistons beaucoup, parce que ça lui permettra de dialoguer avec les formateurs de manière assez pointue.

Depuis le nouveau contrat nous avons un vrai binôme entre Jean-François qui est fabmanager et Agy qui est un peu des deux côtés de la barrière, à la fois formatrice et chargée de développement.

Le rôle de la chargée de développement c'est d'avoir un point de vue singulier sur les individus, d'avoir des exigences singulières et complexes avec les formateurs. Le fait d'être à l'écoute des jeunes individuellement occasionne des réunions pédagogiques à enjeu. C'est elle qui va identifier les souffrances d'un tel, les difficultés d'un tel, les ambitions de tel autre, les problèmes entre X et Y qu'il ne faut pas mettre en binôme. Elle va travailler de manière créative avec les formateurs, appréhender les projets et les défis à venir en se demandant comment y répondre, comment s'y prendre.

Et puis ensuite il y a le dehors. Le gros du boulot de la coordinatrice ça va être les partenariats, passer énormément de temps en dehors de la fabrique, être dans tous les innombrables trucs qu'il peut y avoir dans une ville ou dans un territoire : les réunions des acteurs jeunesse, des animateurs des centres sociaux, de l'équipe du cinéma pour le projet jeune public ou le trophée jeune public... enfin bref : tout l'écosystème imaginable des futurs donneurs de projets. C'est elle aussi qui va accueillir à la fabrique les gens qui viennent voir. Elle a en charge tout le relationnel partenarial.

-VI- Un volant de formateurs qui osent

Quand on fait un truc très technique, très compliqué, il faut disposer d'un volant de formateurs et de consultants qui interviennent sur des spécialités, il faut trouver des ressources et que ça ne soit pas trop cher ; juste pour avoir les clefs, pour faire la chose.

Les formateurs ne savent pas ce qu'ils vont faire quand ils démarrent une promo. Il faut qu'ils acceptent et sachent se jeter dans le vide et qu'ils osent les expédients. L'important n'est pas d'apprendre à utiliser le logiciel de référence qu'ils utiliseront dans une école d'art graphique, par exemple Photoshop, l'important c'est qu'ils voient qu'ils sont capables de faire un vrai flyer qui va servir à un club de judo pour recruter ses membres.

C'est une manière de prendre les choses que j'appelle l'esprit hacker, autrement dit, un esprit de débrouillardise. L'esprit du hacking c'est de trouver une solution quand on est confronté à un problème, sans forcément s'interroger pour savoir si cette solution est la meilleure. Ce qu'on veut, c'est qu'elle fonctionne face aux défis présents. Je trouve une solution, je sais que ça n'est pas forcément le top, mais elle va me suffire pour franchir une petite étape et on verra plus tard si on arrive à trouver une manière de faire plus robuste.

-VII- Une dynamique de projets

Pour réaliser les projets, on leur donne des tuyaux, des tutoriels, on est dans un modèle de classe inversée. On donne les consignes et des ressources et on leur dit allez-y. Nous on est en soutien pour débloquer les problèmes.

On travaille souvent en petits groupes et le projet ça peut être le flyer pour le club de judo, les badges pour le personnel du centre social, la boîte à livres qui sera installée devant l'école élémentaire. Ce sont des vrais trucs. Il y a des promos où il y a plein de petits projets et c'est bien parce que ça permet d'organiser les jeunes en sous-groupes. C'est ce que je recommande pour le lancement plutôt que de prendre de gros projets où il faudra coordonner tout le monde. En début de promo c'est bien de prendre des petits projets (en binôme, en trinôme) qui durent une semaine quinze jours et qui permettent d'aller au bout d'un truc. En fonctionnant de cette manière, ça permet d'avoir tout le monde actif, tout le monde face à des défis. Les apprentissages viennent au fur et à mesure des difficultés, en réponse à. Ils ne sont pas descendants sauf pour des outils de type Gestion de projet, e-portfolio.

Quand on peut, en cours de promo, on essaie de mettre des choses plus complexes. Des choses qui vont les obliger à travailler tous ensemble. J'ai souvenir d'un projet : les gens du point d'accès au droit viennent nous voir en nous disant qu'ils veulent, pour l'opération quartiers d'été, mettre en place un jeu vidéo interactif sur les droits. Ils ont déjà préparé leur truc. Il y a 80 questions-réponses, et derrière chaque réponse il y a l'explication en vidéo par un juriste ; autrement dit, 80 vidéos à réaliser... et il ne restait plus qu'un mois et demi avant la fin de la promo. Au début on a pensé HTML et après on s'est dit : ça va pas être possible, ça va être trop long ; finalement on l'a fait avec PowerPoint. Ça tenait dans une clé USB et c'était robuste. Dans cette situation, on a viré complètement la complexité technique liée au jeu vidéo interactif, on s'est concentrés sur « faire les vidéos » : trouver une charte graphique et livrer à temps cette réalisation.

Dans le même genre et pour la promo 11... Comme ils étaient en confinement et que la fabrique a été fermée pendant plusieurs semaines, ils ont créé un podcast hebdomadaire. Une réalisation chacun chez soi et en même temps tous ensemble, parce que le montage se fait en ligne. Ça sort tous les vendredis à midi. Ils s'interviewent les uns des autres, ils interviewent les anciens élèves, ils prennent la parole. Ce sont des témoignages de première main assez bien faits, avec un habillage sonore. C'est sur Twitter et c'est très suivi par des vrais journalistes et très applaudi par des professionnels de la communication parce que ça a une touche un peu particulière.

On a un très beau projet qui arrive et pour lequel on a un financement extérieur de la Ville de Villiers-le-Bel. C'est un projet sur les **bagarres de bandes de jeunes**. On va **cartographier les lieux des bagarres**, retrouver les personnes impliquées, les interviewer individuellement, et les mettre en dialogue sur un site Internet pour prendre de la distance vis-à-vis de ces situations, les remettre en contexte... ces histoires de bagarre de jeunes c'est devenu quelque chose d'assez dingue, parce qu'avec la vidéosurveillance ils se font toujours attraper. Donc la question c'est pourquoi vous le faites quand même alors que vous savez que vous êtes morts.

-VIII- La dimension évènementielle

Souvent mes interlocuteurs la sous-estiment.

Je sais de longue date l'intérêt que les élus locaux portent aux retombées de presse. Je sais aussi, pour bien connaître cette corporation, que les journalistes rechignent à aller dans les quartiers. Je sais aussi qu'ils sont très friands de situations dans lesquelles on a déjà identifié les interlocuteurs. Il y a des vraies personnes qui ont des vraies choses à dire et qui sont très faciles à toucher, on peut donner aux journalistes leur numéro et ils peuvent entrer directement en relation avec une histoire réelle incarnée par des personnes réelles. Sans aucun effort, on peut fournir à des journalistes des informations qui vont réjouir autant que possible l'élu. Et comme à la fabrique numérique on travaille à la réussite de ces jeunes, on a des histoires qui plairont aux journalistes et des personnes à interviewer qui seront d'accord pour être interviewées, autrement dit des conditions agréables pour réaliser ces entretiens. Ce sont des trucs tout simples, même pas de la ruse. Pourquoi les autres structures ne le font pas, pourquoi les éducateurs de rue ne le font pas. Ils ont les infos, ils savent qu'il y a des héros du quotidien dans les quartiers. Ils savent qu'il y a des mamans qui font du soutien scolaire, des gens qui plantent des fleurs dans les massifs, qu'il y en a d'autres qui réparent les voitures sur les parkings, tout le monde sait ça.

Chap3.2 Associé POP2_14/12/2020

-I- C'est ce qu'on va faire

Quand j'ai été à la fabrique de Gonesse la première fois, j'étais en avance. Emmanuel n'était pas là et Agy non plus. C'est un jeune qui m'a ouvert et m'a fait visiter le lieu. Il y avait aussi d'autres jeunes et c'était tellement leur lieu que je me suis dit là : là, ils ont bien pigé le coup des tiers lieux, ils sont fiers du lieu qu'ils ont monté, et c'est ça qu'on va faire.

Chap3.3 Coordinatrice Fabnum de Gonesse_01/02/2021

-I- Avec CODEV

Je crois que la toute première promo c'est novembre 2015. Elle démarre avec l'association de Simplon, CODEV. Nous avons des rôles bien définis. CODEV a le rôle de technicien ; ils connaissent l'univers des Fablab, les machines, le code etc. Ce sont eux qui gèrent toutes les machines et nous nous avons le volet plus soft : gestion de projet, facilitation, travail sur la confiance en soi. Ce sont des choses qui sont plus impalpables.

Je me suis rendue compte rapidement que la relation avec CODEV n'était pas facile, mais pas si facilement que ça en fait, parce que j'étais formatrice. Je n'allais pas chercher les informations pour savoir comment ça se passait en termes de financement, s'ils avaient payé... ça ne m'intéressait pas et je ne voulais pas biaiser mes rapports avec les collègues. En réalité, nos relations ont été quand même biaisées, parce qu'on est tout de suite entré dans une dualité entre technique et soft. Nous avons démarré dans un projet qui, en termes de direction, était bancal.

Avec Emmanuel, l'idée c'était de co-construire au maximum. De vraiment mélanger la technique et le soft : on parlait sur un dispositif où les jeunes apprenaient des compétences en prenant appui sur des projets. Un projet, on sait très bien qu'il n'est pas que technique et qu'il n'est pas que soft.

Personnellement, je me suis dit, je vais apprendre en marchant en collaborant avec les collègues ; et bien, ça n'a pas du tout été le cas. La semaine était très scindée, le lundi et le mardi c'était eux et le mercredi et le jeudi, c'était nous. C'était très binaire. Les jeunes l'ont vite ressenti, on n'a pas affaire à des imbéciles. Je pense que sur ces quatre années de la fabrique, nous n'étions pas au maximum de notre efficacité. Bon, c'est facile à dire après, parce que mine de rien nous avons fait des projets très forts, très importants, qui ont réellement été utiles au territoire. Mais moi et je n'en démords pas, nous étions à 50 % de nos capacités. Nous aurions pu faire beaucoup plus si nous avions collaboré de la meilleure des manières. Nous utilisions notre énergie à autre chose qu'à la concentrer sur le parcours des jeunes. Il y a eu des coups d'éclat, que ce soit de la part d'Emmanuel ou de la mienne. Nous voulions qu'on se concentre véritablement sur les jeunes. On leur promettait quelque chose d'innovant et il fallait vraiment que ça le soit. Même si nous étions à 80 % de sorties positives sur l'ensemble des promotions, je pense que nous aurions pu être encore plus innovants. Maintenant que nous maîtrisons l'ensemble, nous nous en rendons compte. Quand je me remémore ces quatre années, je me souviens surtout de beaucoup de difficultés et de montagnes russes dans les relations avec les collègues. Bien sûr je me souviens des projets marquants, mais aussi de remarques parfois mesquines... Mon travail en a pâti.

Le premier marché cadre a duré quatre années. Nous avons appris un peu par hasard la notification d'un nouvel appel d'offres par CODEV et tout de suite, nous nous sommes dits que, même si nous avons eu pas mal de biz biz, la combinaison restait pertinente : la technique et le soft. On pouvait essayer d'assainir la relation, d'avoir des temps de parole, de collaborer au mieux en essayant d'oublier tout ce qui avait pu se passer.

De manière assez innocente je suis allé voir X en lui demandant si elle avait connaissance de ce nouveau marché. Elle me dit oui et qu'elle commence à y répondre. Quand je lui demande si nous repartons ensemble, elle me dit très clairement qu'il est hors de question de repartir avec Emmanuel. La décision a été simple, on part chacun de notre côté. Nous nous sommes donc lancés dans ce nouveau marché cadre en concevant un projet vraiment ouvert. Ouvert sur le quartier et du coup on l'a emporté. On est reparti sur quatre années, il y a maintenant un an et demi.

-II- Avec puis sans CODEV

Avant que nous n'ayons la main, c'était X qui était fabmanager, j'étais formatrice et il y avait une cheffe de fabrique qui prenait le rôle de formatrice quand elle avait des compétences qui s'y prêtaient. A cela s'ajoutaient, selon les projets, des intervenants. Nous avons fait venir des designers, des Web développeurs... l'idée c'était d'apporter de nouvelles têtes, que les jeunes puissent s'identifier ; mais c'était assez ponctuel parce que nous sommes dans un système où, quel que soit l'acteur du territoire de Gonesse qui nous confie un projet, nous ne sommes pas payés pour ça. Quand nous avons des projets qui sont très techniques et qui demandent beaucoup de matériels, nous avons besoin d'avoir un peu de budget supplémentaire pour fonctionner. Sur le projet dont vous a parlé Emmanuel (cartographie de lieux de bagarre) c'est la ville de Villiers-le-Bel qui a un petit budget.

Aujourd'hui tous les acteurs sont de la même entreprise. Du coup les choses sont facilitées et nous avons des valeurs communes. Nous avons engagé Jean-François en décembre 2019, il est fabmanager, chargé de l'ensemble des machines de la fabrique. Il a un parcours intéressant, il a fait l'école des mines, il a fait pas mal d'ateliers, notamment des ateliers à la Villette. Côté technique il est très bon et côté public, il est habitué à la population qui fréquente la fabrique. Nous avons tous les deux des démarches complémentaires ; nous sommes très très différents et je pense que c'est une combinaison assez intéressante pour les

jeunes. Jean-François a une cinquantaine d'années, une grosse expérience et moi je suis un peu plus funky.

-III- Le démarrage de promo

L'objectif quand on démarre une promo c'est toujours 15 jeunes, mais il y a toujours trois ou quatre jeunes qui arrêtent en début de promo. Soit parce que ça ne les intéresse pas, soit parce qu'ils attendaient une autre réponse et du coup ils se repositionnent. Généralement, nous finissons une promo entre 8 et 10. Je pense qu'une dizaine de jeunes c'est vraiment confortable.

-IV- Le recrutement

A) Le rôle du prescripteur

Le recrutement dépend des prescripteurs. Le prescripteur le plus important pour nous, c'est la mission locale de Gonesse. C'est toujours un moment difficile. Il y a une zone d'incertitude pour le recrutement, il y a la contrainte d'avoir 60 % des jeunes qui sont de Gonesse. Nous pourrions sans difficultés recruter des jeunes de Sarcelles, parce que leur CIO et leur mission locale dynamiques. Entre une mission locale et une autre, les conseillers sont plus ou moins investis, plus ou moins au courant, plus ou moins sensibilisés... Le problème c'est que les conseillers de la mission locale de Gonesse ne sont pas forcément au fait du dispositif. Quand j'ai une réunion avec eux, je leur explique vraiment ce qu'est le dispositif. J'essaie de faire de la sensibilisation sur le numérique. Pour eux, c'est de l'informatique et du coup, ça veut tout et rien dire, c'est un mot valise aujourd'hui.

B) Le rôle de la communication et la mixité de genre

Sur les trois ou quatre dernières promos on atteint 60 % voire 70 % de Gonessiens avec au moins 40 % de filles. Avant que je reprenne la chefferie du projet nous avons une fille par promo et j'ai déjà eu une promo avec zéro fille. Les mentalités changent et que je sois une femme favorise l'identification. Nous avons travaillé la communication pour favoriser la mixité de genre et la mixité ethnique. Du coup l'ensemble des gens peuvent se reconnaître dans le dispositif. Aujourd'hui, dans la promo 11, il y a autant de garçons que de filles alors que dans la plupart des formations numériques, si on est à 30 %, c'est déjà une grande réussite. Surtout que les filles réussissent souvent mieux que les garçons.

C) La sélection et l'ancrage

Il y a une petite sélection avec les jeunes, ils peuvent faire un peu de code pour découvrir et d'autres activités, on fait le test de la NASA par exemple, on essaye de créer une petite dynamique cool.

-V- Les abandons

Il y a différents types d'abandons. Même si nous faisons visiter la fabrique aux jeunes avant qu'ils ne démarrent, il y a souvent de jeunes qui ne donnent plus de nouvelles au bout de quelques jours. Parfois je n'ai pas la raison et quand j'arrive à l'avoir, en gros c'est : ça ne me plaît pas. Si on parle vraiment d'abandon, nous sommes sur des raisons sociales et financières et financières avant le social.

-VI- La question financière

Dès le départ de la fabrique, c'était une formation gratuite sans forcément de rétribution financière. Nous n'étions pas partis là-dessus parce que c'est une formation qui n'est ni

qualifiante ni diplômante et nous n'avons droit à rien du tout, mis à part postuler à la bourse de la grande école du numérique. La chef de fabrique de l'époque a essayé avec un des jeunes mais ça a été administrativement une tannée, ne serait-ce que pour déposer un dossier, je crois qu'il n'y a jamais eu de réponse.

Par contre, nous sommes en relation avec l'EDI (Espaces dynamiques d'Insertion) et les jeunes peuvent s'inscrire dans cet espace, ce qui leur donne droit à un suivi. En général, les jeunes de la fabrique ont déjà un conseiller pôle emploi ou mission locale ; quand ils n'en ont pas, ils peuvent bénéficier de ce suivi. Pour la plupart, l'inscription dans l'EDI se limite à une rétribution financière dépendant de quelques critères. Entre les majeurs et les mineurs la rétribution horaire est différente. 0,90 centimes par heure pour les mineurs. S'ils ont 100 € à la fin du mois c'est bien. Pour les majeurs, c'est selon qu'ils ont travaillé ou pas. S'ils n'ont pas travaillé c'est entre 200 et 300 euros et pour les autres, ça peut être un peu plus. Par ailleurs, le Pass Navigo est gratuit pendant le temps de la formation et on essaye de dépasser un peu pour qu'ils puissent trouver une formation ou chercher du travail.

S'ils souhaitent passer le permis, l'EDI a une école, ce n'est pas gratuit mais c'est le tarif le plus bas qu'on puisse trouver. Dans ce cas, on leur laisse du temps pour réviser et passer le code. Nous sommes assez flexibles là-dessus, parce que la fabrique ça n'est pas seulement un lieu où ils apprennent des compétences, c'est aussi une bulle dans laquelle ils peuvent se poser et prendre du temps pour préparer la sortie.

-VII- Le statut

Je pense que pour la moitié de mon public la garantie jeune conviendrait. S'agissant de l'autre moitié on doit gérer des choses qui sont annexes et on se concentre sur ça avant même les projets et les compétences. On est vraiment une première marche de remobilisation. Beaucoup ont décroché de l'école en cinquième et certains, jusqu'à leurs 20 ans, n'ont fait que dealer. Il arrive que ce soit sur un truc du genre : arrive à 9h30 s'il te plaît et arrive à envoyer un mail. Parfois, en cinq mois c'est le mieux que je puisse faire. Je me souviens d'une jeune, elle avait 16 ans en entrant et 17 ans quand elle a fini la promo et le seul truc qu'elle a fait pendant sa promo, c'est littéralement dessiner et parler pendant deux heures dans mon bureau. En termes de compétences, on n'a pas avancé sur grand-chose parce qu'elle avait des troubles de la concentration et une grosse phobie scolaire. On est quand même dans un groupe de pairs et ça rappelle l'école. Ce que j'ai réussi à faire, c'est mettre en place un suivi psy au sein du centre social, une permanence deux fois par semaine pendant cinq mois. A contrario il y a des jeunes qui sont hyper autonomes et volontaires, qui déroulent les projets mais ça n'est pas la majorité.

Question autour du service civique : Il me semble que le public que nous ciblons à la fabrique de Gonesse, c'est un public qui est un cran en dessous d'une personne qui peut s'engager dans un service civique.

-VIII- Les débouchés de la Fabrique

La fabrique c'est une étape qui permet de souffler, c'est aussi une étape qui permet, dans le numérique, de toucher un peu à tout et on a tout autour des écoles des possibilités de formation gratuite. Généralement, c'est ce qui se passe : ils ont vu l'éventail, il y a un pan de l'éventail qui leur plaît, ils font les projets en conséquence et on essaye de leur trouver la bonne école, la bonne formation. Sur les 80 % de remobilisation, il y a peut-être 65 % de jeunes qui suivent cette voie. Ensuite, je pense qu'on a 10 % de jeunes qui retournent vers l'emploi, notamment vers des métiers qu'ils ont déjà faits. Dans ce cas, ils veulent juste apprendre des compétences qui vont leur permettre de perfectionner ce qu'ils savent faire.

Ensuite, il y a 5% de jeunes qui s'orientent vers autre chose que le numérique et l'emploi, c'est le cas d'une jeune qui avait arrêté avant le bac. Elle a passé un DAEU et elle est actuellement en licence 3 d'Arts Appliqués. Mais c'est marginal. Elle fait partie des très rares cas qui vont vers les études supérieures.

Les 20 % restants, ce sont des jeunes que je mets dans la non remobilisation. Parmi ceux-là, il y a 10% qui ne donnent pas de nouvelles. On ne sait pas où ils sont. Les 10% restant ce sont des difficultés sociales et psy. J'ai pas mal de jeunes autistes et dans ce cas, il y a pas mal de freins à la mobilisation.

Bien sûr, d'une promo à une autre, ces chiffres varient, je ne vais pas vous dire que le niveau de remobilisation est à 80 % pour l'année qui vient de s'écouler, on serait plutôt à 50 %. C'est le contexte Covid et on ne peut rien y faire. La moitié des formations sur lesquelles on pouvait compter sont soit fermées, soit en téléformation. Et même si la téléformation est mise en place à la fabrique et si nous sommes un bon exemple, ça n'est pas la même chose d'être physiquement présent, de manipuler des machines. La période n'est pas simple.

-IX- Le suivi des jeunes

Nous les suivons six mois après la sortie, normalement à raison d'un rendez-vous par mois. Mais la fabrique est ouverte et ils passent quand ils veulent. Ça laisse une année pour juger de la remobilisation.

-X- Le centre social comme tiers lieu

Nous sommes arrivés dans un centre social avec une quinzaine de jeunes et nous prenions un peu de place. Nous faisons un peu de bruit, nous avons des grosses machines, des trucs que tout le monde voudrait bien avoir à la Ville. Nous étions un peu considérés comme le vilain petit canard qui avait tout d'un coup. Il y avait une petite guerre de territoire.

A midi les jeunes vont manger dans la salle commune. A de multiples reprises j'ai eu droit à : c'est pas très propre quand vous partez de là. On a eu des relations avec des hauts et des bas. Finalement, la chance que nous avons eue d'être dans un centre social pendant ces quatre premières années n'a pas vraiment été exploitée.

Aujourd'hui, le contexte est bien différent. Le centre social dans lequel nous sommes est génial. Il y a une salle de danse, un studio de musique, un studio de radio. Tous les centres sociaux ne sont pas comme celui-là. Les équipements sont hyper clean.

Le directeur du centre est parti de manière un peu abrupte, Nous allons rencontrer le nouveau directeur du centre et redémarrer une relation, essayer de reconstruire des projets, de rétablir des liens de confiance, du partenariat. Là, ils nous ont demandé de faire des caisses en impression 3D pour mettre des petites fiches à l'entrée, on a sauté sur l'opportunité ; mais recréer tout ça, ça prend du temps.

-XI- Les projets

On a toujours des projets dans notre petite mallette.

A) La fonction de chargée de développement

Il y a une partie du travail très administrative. On a notamment un suivi à faire pour l'Europe qui est hyper pointu. C'est à la minute de réunion près... ça n'est pas la partie du travail que je préfère. J'ai la chance d'avoir la chargée des centres sociaux de la ville de Gonesse qui travaille avec moi sur le volet administratif. Elle fait 50 % du travail.

B) Trouver les projets

Pour aller chercher les projets, c'est très informel. Il y a les réseaux sociaux, pas mal de villes adjacentes voient ce qu'on peut réaliser, c'est beaucoup de rencontres et de bouche-à-oreille au fil des années... c'est vraiment comme ça que ça se fait... par capillarité, ça marche vraiment comme ça.

Je pense aux nouveaux élus, ceux des dernières élections. Je leur dis n'hésitez pas, si vous pensez à quelque chose de technique ou à une formation, les jeunes peuvent le faire.

On a toujours des périodes où on a moins de projets et où c'est un peu plus cool et au bout de trois mois ils ont quand même pas mal de compétences. Je leur dis n'hésitez pas, si vous êtes en contact avec une asso ou si vous connaissez quelqu'un à la mairie, n'hésitez pas.... Je leur dis qu'il ne faut pas hésiter, mais c'est rare.

C) Un projet phare

Ce projet, c'est un exemple parfait de ce qu'on peut faire à la fabrique, en termes d'effets waouh mais aussi en termes d'intérêts pour la localité. Nous avons fait passer quelques milliers d'occurrences dans Google Map et avant Google Map nous sommes passés par d'autres étapes. C'est un projet qui a duré une promo entière. Ça crée un intérêt particulier pour des jeunes qui se sentent manifestement utiles. C'est un projet exemplaire, un projet phare.

D) Pas de projets qui se chevauchent

Je n'aime pas trop les projets qui chevauchent deux formations. Un nouveau groupe veut reprendre le projet à sa manière. Les jeunes ne comprennent pas forcément que leur vision des choses ne soit pas prise en compte.

E) La relation aux commanditaires

Les commanditaires savent que la réalisation de leur projet va prendre un peu plus de temps que s'ils le confiaient à des professionnels. Je donne le planning des formations. Si j'ai l'impression que ça va être difficile de réaliser tel projet-avec telle promotion, je tempore pour dire à notre client qu'il y a une nouvelle promotion qui commence et que c'est elle qui va le prendre en charge.

Quand j'ai une nouvelle personne qui ne connaît pas trop le fonctionnement de la fabrique, je suis toujours très catégorique. Je lui dis qu'il y a quelquefois un jeune qui peut passer une demi-journée pour écrire un mail au propre à un client. Si je le faisais moi-même, ça prendrait trois minutes mais pédagogiquement ce serait nul. Je ne fais pas un projet pour faire un projet. S'il n'y a pas de place pour la pédagogie et pour l'acquisition de compétences, je ne prends pas le projet.

Privilégier une vision globale des projets

Sur l'avant-dernière promo, la maman d'un jeune était dans une association d'aides alimentaires, et il voulait refaire une affiche pour l'association. Je lui ai dit surtout n'hésite pas ; mais j'essaie de ne jamais me limiter à un micro projet. J'ai ajouté : si vous avez envie et besoin d'une nouvelle charte graphique, d'un nouveau logo... Travailler globalement sur une identité visuelle c'est toujours plus intéressant que de cibler seulement une affiche.

Exemple de projet : Former des commerçants

Nous avons en l'idée de faire des formations de clic and collect pour les commerçants, on n'a pas pu le faire. Mon rôle serait de former des jeunes qui pourraient former les commerçants.

Exemple de projet : Former aux réseaux sociaux

Nous avons formé à l'utilisation des réseaux sociaux... Il faut que le support soit didactique, qu'il soit clair. C'est ce qu'ils remettent à la personne formée ensuite. C'est hyper important, c'est aller jusqu'au bout de la démarche.

On l'a fait avec des commerçants, c'était il y a deux ans, au moment où on commençait la digitalisation des commerces. La ville de Gonesse avait mobilisé la CCI avec ses formations clés en main. Nous nous sommes positionnés autrement, en prenant le parti d'une solution beaucoup moins formelle que la CCI : une formation faite par les jeunes est dispensée par les jeunes. Les commerçants qui étaient à la première réunion d'information ont préféré la solution fabrique numérique même si celle de la CCI était gratuite est effectuée par des professionnels. Nous avons vraiment vendu notre proposition comme des modules de formation qui laissaient une place importante pour la pratique. Et c'est ce qui a plu aux commerçants de la ville de Gonesse.

On l'a fait une deuxième fois avec la commission cadre de vie pour les retraités de la ville de Gonesse. L'ensemble des formations ont été dispensées en janvier de l'année dernière. Les retraités sont venus à la fabrique et chaque retraité avait un parrain (un jeune). Il y avait des exercices pratiques, on avait bien réfléchi à tout ça... Généralement, ce sont les projets qui marchent le mieux. Les jeunes se sentent utiles dans le rôle de pédagogues et ils forment des adultes. Ça me fait penser à un projet qu'on a eu dans la promo deux ou trois. La commande, c'était de faire le site de l'éducation du Val-d'Oise. Que des jeunes décrocheurs refassent un site de l'éducation, c'était une sorte de pied de nez. Ils se sont trouvés dans une position très valorisante et ça change la donne.

La demande sur les réseaux sociaux ça revient régulièrement. Si on n'avait pas eu le confinement, pour la promo actuelle on travaillerait toujours avec la maison inter-génération de la ville de Gonesse. Ce sont des modules qui pourraient être repris et adaptés mais je préfère que les nouvelles promos redémarrent toute la réflexion.

On a souvent l'impression que ce public de 16 à 25 a l'habitude avec les réseaux sociaux, du coup on ne se rend pas compte à quel point ils utilisent les réseaux sociaux de manière très marginale et que cette utilisation n'est pas forcément adaptée à un cadre professionnel...

F) Exemple de projet en temps de Covid

Personne ne nous a demandé le podcast, mais je me suis dit : Avoir des jeunes qui racontent leur téléformation c'est un truc qu'on n'a jamais fait et j'ai l'excuse de la téléformation pour justifier que ça ne sera pas parfait. Ça permettra de faire du montage, de créer des visuels sur Internet, d'utiliser une plate-forme de mise en ligne, de communiquer le podcast sur les réseaux sociaux... c'était ça le projet et je me suis dit : ça va être hyper cool... et bien non. Je reste convaincu que c'était un projet intéressant, mais ça ne répondait pas. Je me suis posée des questions et je me suis dite : c'est la thématique du podcast qui ne va pas. Ce ne sont pas mes jeunes qui doivent se raconter, on va les mettre en posture d'intervieweur et ils vont aller interviewer les anciens, et du coup c'est tout bénéf parce que ça permet de créer du lien et de montrer qu'après la fabrique, il se passe des trucs très variés et très cool. Ils ont eu raison de résister.

G) Exemple de projet perso

Il se peut que les projets qu'on mène en ce moment ne les intéressent pas... soit mais ici ce n'est pas une garderie : soit tu développes un projet personnel soit tu te mets au diapason des autres, tu n'es pas là pour faire acte de présence et que je te mette présent. Mais c'est rare qu'ils ne fassent rien, ils développent un projet perso, ils fabriquent des robots, ils s'intéressent à la broderie numérique et brodent un T-shirts, il y en a qui mettent en place un e-portfolio vraiment à eux ou qui exposent leurs réalisations.

-XII- Le parcours de formation

A) Echouer

Nous, on a aucun souci avec l'échec, échouer c'est la meilleure manière d'apprendre. Je leur dis à longueur de journée que j'échoue régulièrement, des fois ça pique un peu mais ça ne m'empêche pas de rebondir et d'avancer. C'est le propre de l'être humain d'échouer, il n'y a personne qui vous jugera, profitez-en.

B) Cinq familles de modules fixes

Nous n'avons pas d'emploi du temps fixe et pas de cours magistraux, mais il y a certains apprentissages qui demandent un petit temps de formation. C'est le cas de la **photo**, des **réseaux sociaux**, de tous ce qui est **robotique** (Arduino, il faut quand même apprendre les bases), de la **gestion de projet**, des **CV et lettre de motivation**. Ce sont les cinq grandes familles pour lesquelles il y a des modules fixes et où on ne bouge pas trop de sa chaise. Pour la photo par exemple, on peut quand même prendre un appareil et faire de la photo, je ne suis pas là à dérouler mon truc... on regarde des photos, on analyse ensemble, on voit des choses qui sont concrètes bien que très formelles. En début de formation, pendant le premier mois, ils ont aussi un gros volet modélisation 3D et impression 3D.

C) Gestion du parcours

Le premier mois, généralement, ils ont tous à peu près le même rythme. On arrive à banaliser des demi-journées où c'est plus Jean-François et d'autres où c'est plus moi. (le dispo se met en place pendant les trois premiers mois et les activités se personnalisent et s'individualisent progressivement). Après, ils évoluent de manière assez autonome, ils n'ont plus tous le même rythme. On s'organise avec Trello, un gestionnaire de tâches. On a les projets, une organisation de type Kanban, (les projets à faire, en cours, terminés)... ils ont des check-lists, une check-list MOOC qu'ils font petit à petit, une check-list projet... ça me permet de voir l'évolution du travail de chacun. L'avantage du gestionnaire de tâches c'est qu'ils sont autonomes et qu'ils peuvent évoluer chacun à leur rythme.

D) Le trombinoscope

Un des premiers projets que l'on met en place généralement, c'est le trombinoscope. L'idée c'est d'avoir des photos de tout le monde mais nous poussons le truc un peu plus loin. Les jeunes s'interviewent entre eux et on essaye de créer un visuel multimédia sur les réseaux sociaux pour présenter la fabrique. Dans la confection du trombi il y a le développement de compétences de gestion de projet, de photos, d'interviews, d'écriture, de design et de maîtrise d'une plate-forme (quelle qu'elle soit) pour créer un visuel dynamique. Le trombi, généralement, on l'a fini en une journée. Il faut que ça pulse, vraiment une ruche, que ça n'aille pas trop lentement sinon ils s'ennuient. Il y a des vrais problèmes de concentration chez les jeunes, c'est peut-être la génération, il ne faut pas que ça dure trop longtemps, sinon ils se désintéressent. Je leur dis : il faut que les choses vous intéressent, sinon ça n'a pas beaucoup d'intérêt. On ne va pas vous forcer à faire les choses, c'est pas l'école, vous devez

pas « checker » un programme... il faut arriver à mobiliser sans obliger et c'est un équilibre qui, des fois, est compliqué à trouver.

Dans cette promo, pour le trombi, on a voulu faire du code html pour le site, mais on a tapé un peu trop haut. Du coup on a un peu squizzé le projet...

E) Les outils collaboratifs

Pendant le deuxième confinement, nous avons passé seulement deux semaines à la fabrique et pendant ce temps nous avons mis en place l'ensemble de nos outils collaboratifs : un Trello pour gérer les projets, un drive pour les stocker et travailler de manière collaborative, un Whereby (l'équivalent de zoom) et un Discord. On sentait le vent tourner et pendant ces deux semaines on a essayé de les former à l'ensemble de ces outils. On n'avait jamais fait de formation complètement en téléformation.

F) L'invention du vendredi

Pendant le premier confinement nous n'avons pas eu de promotion. La suivante a commencé mi-juin et s'est terminée début octobre, autrement dit pendant l'été, pas une période idéale et nous avons eu beaucoup d'absentéisme. À partir de juin, nous avons commencé à banaliser le vendredi comme une période de télétravail ; ce qui nous a permis d'affiner nos compétences et de trouver un mode de fonctionnement qui à la fois les faisait bosser et nous permettait d'être hyper-dispos pour ne pas laisser des jeunes en arrière. Ils étaient chez eux et ce n'est pas forcément un cadre bienveillant. On a vraiment mis le paquet sur une question : est-ce que vous allez bien ?

G) Moocs

Le vendredi, c'est un peu la journée MOOC. Nous l'avons banalisé depuis la promo qui a démarré en juin ; ce qui habitue les jeunes à être en télétravail. Je propose trois MOOC dès le démarrage de la promo. Un sur la Cyber-sécurité. Il y a eu un tas de virus sur le site de la fabrique. J'en ai profité pour faire intervenir un de mes amis web-développeur pour sensibiliser les jeunes à la cyber sécurité. Ils n'ont pas des compétences dingues en sortant mais ils ont des notions. Sur la cyber-sécurité j'ai trouvé un MOOC en ligne vraiment intéressant et ils n'ont pas trop de problèmes parce qu'il est assez court. Et j'en propose deux autres : un sur la prise de parole publique et un autre sur les réseaux sociaux. Ça apporte vraiment des compétences de base sur ce que je fais avec eux et c'est plus intéressant d'avoir un MOOC qu'un livre. Pendant leur parcours, ils doivent suivre au minimum quatre MOOC. Nous n'y avons pas recours avant le confinement.

H) Open class room

Open Class-room on a commencé à l'utiliser dès que Jean François est arrivé. il y a une formation récurrente sur la modélisation 3D, il y a Arduino aussi.

I) Trello

Avec la téléformation, Trello a pris une dimension qu'il n'avait pas avant. Si je vous fais un partage d'écran, vous allez voir qu'il est plus rempli maintenant que dans les promos précédentes... C'est pratique car tout le monde n'est pas forcément présent, j'avais un jeune par exemple qui ne venait qu'une fois par semaine... Là j'ai des tâches de relance pour une jeune... et vous voyez que mes anciens Trello n'ont rien à voir, celui-ci est beaucoup plus complet. Ils le gèrent plutôt bien. Elle, par exemple, a déjà trois articles sur son port folio et je peux aller les corriger... Là il y a les projets, je mets des commentaires. Ici on voit ce qu'il fait. C'est vraiment très bien tenu, même quand il imprime des choses en 3D, il le note. Les

niveaux de compréhension ne sont pas du tous les mêmes pour la compréhension et surtout dans la tenue des tâches. Trello ; ça me donne, à moi comme à eux, une vision globale. C'est vraiment un outil très pratique. J'utilise Trello depuis la promo cinq et à l'époque ça ne ressemblait pas à grand-chose...

J) Discord

Et c'est pareil pour mon utilisation de discord. Dans mon discord promo 10, je n'avais qu'un salon vocal. Aujourd'hui j'ai un ensemble de ressources que je peux évoquer en session. Là par exemple c'est un salon où on peut écouter les podcast, là c'est un salon où ils peuvent se détendre. Il s'appelle « hors sujet » et on y parle des tests PCR. Il y a besoin de souplesse parce qu'ils subissent cette téléformation comme nous, c'est cool d'avoir un lieu où on peut échanger de manière un peu détendue.

K) Dynamique dispositive

On se perfectionne d'une promo à une autre, des fois je me dis : j'ai trouvé le fonctionnement idéal et à la promo suivante je me rends compte qu'en fait j'étais à 20 % du truc. Le contexte force à innover. J'ai été très étonnée du taux de présence en téléformation, j'avais tous les jeunes tous les jours alors que je pensais que ça allait être une hécatombe.

L) Accompagner

Pour l'accompagnement, il faut vraiment être hyper disponible et c'est parfois compliqué si je ne réponds pas dans la minute. Ce matin j'ai redit que j'ai des grosses réunions aujourd'hui et que si je ne réponds pas dans la minute c'est que je ne suis pas disponible ou que je parle avec quelqu'un d'autre. Ça ils ont encore un peu du mal. J'ai des jeunes qui émotionnellement, même s'ils ont des fois 23, 24 ans, ne se sont pas développés de la même manière qu'un jeune lambda, qu'un jeune qui n'a pas décroché de l'école. Ils ont besoin d'attention et on a essayé de créer un truc entre le formel et l'informel. Ils peuvent compter sur nous. Je pense que j'ai parfois le rôle de grande sœur. Quand je suis dans mon rôle de formatrice, je peux être hyper rigide et hyper dure mais en dehors de ce rôle, je suis là aussi. Des fois le dimanche à 23 heures mon téléphone sonne. Je passe cinq minutes au téléphone et ça dénoue quelques trucs. Ce qui est certain c'est qu'avec la téléformation, mes activités se sont démultipliées. J'ai des webinaires à droite à gauche, j'ai toujours des trucs, et quand je fais autre chose qu'être avec eux je ne peux pas répondre sur Discord. Quand il me demande de corriger un CV, je dis que je suis occupée et que je le ferai après. C'est tout, mais il faut le rappeler régulièrement.

M) L'invention du parrainage

C'est rare qu'on finisse une promo à très peu comme celle de juin, mais ça nous a permis de démarrer la nouvelle promo en même temps que nous finissions l'ancienne et ça a créé une forme de parrainage. Certains jeunes ont pu former d'autres jeunes. Par exemple, c'est une jeune de la promo précédente qui a été référente d'un projet... Sur toutes les promos, le premier projet c'est toujours le même parce que c'est un projet qui leur permet d'avoir une réussite immédiate. Elle a montré le matériel, elle a drivé... et il y avait aussi un référent dans la nouvelle promo. Du coup ils étaient en coordination tous les deux.

N) Le chevauchement des promotions

C'est généralement deux semaines de chevauchement, trois semaines c'est un peu long. Pour la promo sortante, on a la possibilité d'avoir une salle pas loin de la fabrique et avec la téléformation, le COVID nous a apporté une solution. Ça permet de suivre les jeunes à distance. Avant de préparer leur jury ils ont un e portfolio à réaliser, ils doivent faire le

contenu et la mise en page. Il y a de quoi faire et vu qu'ils sont autonomes, ça peut se gérer à distance. Il n'y a pas de souci pour ça et on peut se concentrer sur la nouvelle promo. Là il faut une attention à 100 % pour la formation et pour toutes les préoccupations administratives : ils n'ont pas tous un compte bancaire donc il faut qu'ils en ouvrent un. Il y a beaucoup de freins à lever et ça fait aussi partie de la mission.

O) La relation avec les anciennes promos

Il y a par exemple le cas d'un jeune qui a fait son stage dans une boîte qui vend des imprimantes 3D et qui les répare. Quand j'ai besoin d'une pièce, j'ai recours à lui. Il y a aussi l'exemple de la jeune fille qui est maintenant en Arts Appliqués, elle a fait un stage à la fabrique et sa mission principale a été de refaire le logo de la fabrique. Elle a vraiment mobilisé les jeunes et fait de la chefferie de projet... Il y a en général deux ou trois personnes ressources qui restent pour chaque promo.

P Le jury

Il y a Jean-François et moi, deux adultes qui les ont suivis tout au long de la promo. Nous jouons un rôle de facilitateurs quand ils ont un peu de mal à dire ce qu'ils ont développé comme compétences. Ensuite il y a la référente jeunesse de la mairie et des membres avec qui ils ont mené des projets. Sur la promo 10, par exemple, nous avons mobilisé deux personnes de la commission cadre de vie. Ils ont assisté toute la journée au jury et ils y ont pris beaucoup de plaisir.

L'idée n'est pas de piéger les jeunes mais de concrétiser la formation pour qu'ils repartent avec quelque chose qui soit très positif ou tout au moins le plus positif possible. On essaye de mettre en avant ce qu'ils ont appris tout en disant la réalité.

Il y a un petit livret de compétence qui leur est remis et qui est tamponné par la ville de Gonesse est validé par l'Europe. Il y a des compétences de savoir-être et des compétences techniques. Il y a trois colonnes où l'on coche et à la fin de ce petit livret, il y a l'avis du jury.

On rentre dans les cases du Clea et du Clea numérique. Ce qui manque de notre côté, c'est d'avoir l'évaluation. Avec les projets qu'on mène, toutes les cases on les coche. Quand nous avons découvert le Clea et le Clea numérique, nous nous sommes dit : vraiment on est dans les clous et on pourrait tout à fait le passer. On essaye de mettre ça en place.

Chapitre 4 : L'implantation de la fabrique de Marcq'Hem

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonesse	Coordonatrice Fabnum de Gonesse	Associé POP1	Associé POP2	Coordonatrice Marcq' Hem	Fabmanageruse Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
Chapitre 4 : L'implantation de la fabrique de Marcq'Hem	4.1	4.2	4.3		4.4	4.5	4.6		

Chap4. 1 Directeur du FCP_31/01/2020

-I- Le montage du projet

A) L'origine

Avec Emmanuel, nous avons commencé par faire un échange de bons procédés. La ville de Gonesse voulait que la Fabnum devienne un lieu certifiant. Nous l'avons aidé à écrire ce qui concerne Clea, l'accompagnement social, etc ; et en contrepartie, il nous a donné le dossier et les bilans de son activité, tout le montage pédagogique. C'est ce qui a servi à construire un pré-projet.

B) Format innovation

Dans l'idéal, on espérait pouvoir déposer le dossier fin mars 2019 puisqu'il y avait déjà les premières sessions format innovation. Sauf que le dossier, il n'est pas si simple que ça. J'ai eu une rencontre avec Elisabeth Millot en février et il y avait quand même un certain nombre de choses à vérifier. Quand je lui ai présenté le dossier, elle m'a dit c'est intéressant mais ça ne va pas être simple parce que là, c'est vraiment de l'innovation et vous poussez beaucoup de portes. Il y a le statut service civique alors que c'est de la formation, il y a le montage sur deux lieux, et vous êtes une petite structure alors que ce sont en général des gros réseaux qui déposent des projets, en plus vous ne pouvez pas mettre d'investissement. Il y avait tout ça à repenser ainsi que l'évaluation. Je parlais d'une démarche d'évaluation transfert dans le dispositif, mais je ne savais pas trop comment la faire apparaître. Nous pouvions nous-mêmes produire un certain nombre de connaissances à travers ce projet mais un regard extérieur était préférable. Elisabeth m'a dit, tu peux aussi inclure dans le projet un financement autour de l'évaluation. Du coup, j'ai appelé Laurence en lui demandant si ce projet pouvait intéresser l'Université, auquel cas, il me faudrait une lettre d'intention. Nous avons fait un premier comité de pilotage à Marquette (nous sommes en septembre 2019), Laurence était présente. Nous avons modifié le dossier et fait apparaître l'Université. Ensuite nous avons été invités par la Région lors d'une rencontre sur les dispositifs format innovation. Nous avons présenté le projet. Il y avait là toutes les structures déjà financées et notre projet qui était lui, en phase d'instruction. Nous étions effectivement le Petit Poucet.

-II- Les ingrédients du projet

Ce qui a émergé de la discussion, c'est le projet d'une fabrique numérique prenant forme grâce à la coopération/collaboration de FCP et d'Ordinat'Hem. Quatre ingrédients nourrissent le projet : un statut, une certification, deux lieux, un couplage Fabcom/Tiers lieu.

A) Pourquoi pas le service civique

Il semble qu'une des difficultés de Gonesse, ce soit l'absence de statut « sécurisant ». D'où cette idée : pourquoi pas le service civique.

L'intérêt de ce dispositif c'est que la période de service civique est plus longue que la période de production : cinq mois de production et huit mois de service civique. Si après cinq mois le jeune considère que c'est bon et qu'il en a assez, il sort. Il peut même sortir en cours d'action. Si à l'issue de ces cinq mois le projet du jeune n'est pas encore prêt ou qu'une formation ne démarre pas tout de suite, ces trois mois sont intéressants : il peut faire un stage en entreprise, être mis à disposition d'une structure partenaire pour peaufiner un projet... Dans ce cas, il accroît son autonomie tout en pouvant mobiliser les ressources de la Fabnum. On peut aussi imaginer qu'il reste dans la Fabnum pour accompagner les nouveaux sur les projets. Dans ce cas, il aura un statut de maker Senior et se situera entre le Fabmanager et ses collègues. Ça peut aussi être intéressant. Il y aurait peut-être des renouvellements partiels avec des anciens qui seraient les tuteurs des nouveaux. On ne sait pas comment ça évoluera.

Nous pensons que des jeunes choisiront le service civique alors qu'ils ne s'inscriraient pas en formation. Peut-être parce qu'ils sortent d'une expérience de formation négative, qu'ils se disent que la formation ce n'est pas pour eux ou encore que le service civique va leur permettre de trouver un boulot. *La question qui se pose finalement est celle-ci : comment combiner service civique et formation, notamment pour des jeunes dont on peut penser qu'ils auraient aussi besoin d'une formation.*

L'objectif du dispositif, c'est la production de communs : rendre des services au territoire, à des associations, etc... La démarche a une finalité compatible avec un service civique. On peut la formuler ainsi : vous allez vivre une aventure, grâce à elle vous allez développer des compétences, et ces compétences vous allez les mettre au service d'associations, de municipalités, d'écoles... Nous vous invitons à vivre un moment sympa, à bricoler des choses ensemble, à découvrir des outils, de la programmation, de la vidéo, des trucs comme ça, tout en développant des projets concrets, qui ont une utilité.

On ne dit pas aux jeunes : on vous propose une action de formation... on ne leur dit pas : vous souhaitez faire un service civique alors venez chez nous, on leur dit : vous voulez rendre service à un territoire, et bien dans le cadre de la fabrique numérique on vous propose le service civique. Ce qui n'empêche pas des jeunes qui sont déjà dans la démarche du service civique de rejoindre le dispositif.

Nous trichons un peu parce qu'il s'agira bien d'acquérir des compétences, de travailler un projet professionnel, de s'engager dans une formation qualifiante. C'est l'équivalent de ce qu'aurait fait un jeune s'il s'était inscrit à une formation « métiers du numérique ». Les finalités sont identiques : l'insertion sociale et professionnelle ; mais ce n'est pas le même emballage. C'est plus malléable, on n'a pas les mêmes contraintes, on peut avoir de la souplesse dans les contenus. Les jeunes sont plutôt dans un contexte d'entreprise apprenante ou de formation en situation de travail. Ils n'ont pas le statut de stagiaire de la formation.

B) Pourquoi pas la certification, notamment la certification Cléa

Rappel du débriefing de Gonesse : Quand les jeunes quittent la fabrique il n'y a rien qui atteste des réalisations qu'ils ont faites. La certification Cléa est une solution. On ne sera pas obligé de la passer, on la proposera à certains jeunes et dans ce cas, il faudra peut-être mettre en place un plan de formation ; on se servira de l'APP. Peut-être que d'autres l'auront d'office. Si quelqu'un a le niveau Clea, on peut juste faire un positionnement/évaluation.

C) Pourquoi pas deux lieux

Si on implante la Fabnum à une petite échelle sur Marquette ça va produire moins de choses que si on travaille sur deux lieux avec des possibilités de coopération, avec des économies d'échelle, ce sera plus parlant et plus intéressant, surtout si on veut aller chercher la métropole et d'autres financeurs. Si on veut être crédible pour la Région et pour la MEL, avec une seule expérimentation, je ne suis pas sûr que ça passera ?, et si on veut avoir une idée des conditions de transfert dans ce type de dispositif, nous aurons plus d'informations si on dispose de deux lieux différents. Cela permettra d'étudier ce qui est propice, ce qui marche, ce qui ne marche pas.

D) Penser la pérennisation et l'essaimage

Nous souhaitons amorcer quelque chose et puis après passer le relais à une structure dans laquelle nous serons encore partie prenante. L'idée ce n'est pas que ça reste ad vitam aeternam un projet FCP/ Ordinat'Hem. Si nous voulons vraiment que ça se développe et que ça produise les effets, à un moment donné il faudra que ça s'autonomise.

Pendant 18 mois, nous allons tourner grâce à la Région et à Format Innovation. C'est un budget lourd mais limité dans le temps. A un moment donné il faudra que le tiers lieu trouve ses propres rentrées d'argent : des fonds publics au titre de la formation et de l'insertion, des mises à disposition d'outils, du prototypage pour une structure... d'autres possibilités sont à découvrir. Si on se garde le tiers lieu, on va le mettre en valeur deux ou trois ans et puis après ça va retomber. Il faut hybrider... il faut qu'il y ait du public, il faut qu'il y ait du privé, de l'implication territoriale avec la commune, il faut que les associations y voient un lieu d'échanges et de rencontres ; mais ça, ça n'est pas notre métier et il faut établir des ponts avec un autre métier. Les gens qui l'exercent, n'ont pas la même histoire, ne viennent pas du même milieu, n'ont pas la même culture. Ils ne sont pas issus de la formation professionnelle, ils n'ont pas la même manière d'aborder les choses d'où l'idée, d'aller chercher POP.

L'activité du coordonnateur, ce sera d'aller chercher le côté tiers lieu, l'ouverture ; mais avant cela, son premier objectif sera de lancer la fabrique comme outil de production, conformément au volet format innovation. Il faut d'abord démarrer le dispositif de formation, lui donner le temps de monter en puissance. Nous avons au total 18 mois, six mois pour faire démarrer le dispositif et à partir du moment où le dispositif est démarré, nous aurons un an pour travailler à sa pérennisation, à son hybridation, à son ouverture... La Fabcom ce sera plutôt en journée, l'aspect tiers lieu ce sera peut-être à partir de cinq heures. Peut-être qu'en parallèle il y aura l'idée d'un pop café et il peut aussi y avoir un côté grand public avec de la restauration ; et ça peut être pour du prototypage, pour une entreprise qui a envie d'expérimenter un truc. C'est tout ça qu'il va falloir penser et organiser. Et ça c'est la responsabilité du coordonnateur.

-III- Les partenariats

A) L'arofesep

l'Arofesep parce que c'est la caution du réseau d'appartenance.

B) Pop

Pop pour la connaissance des tiers lieux, des réseaux, la connaissance des fabriques du numérique... ça fait partie de leur métier... Pop est en plein dans cette culture-là, culture geek, l'éco design, l'accompagnement des territoires... Ils ont développé leurs outils Pop School, ils sont à la mode et très crédibles actuellement. Si on doit rencontrer un élu, si on doit aller à la Mel...etc

C) SolidarCité

SolidarCité pour l'aspect caution mais aussi pour l'aspect réseau solidaire associatif. Si un élu dit : c'est quoi ce projet-là à Marquette ?, SolidarCité, c'est une caution du monde économique. SolidarCité c'est aussi un sacré réseau qui fédère toute une série d'associations, culturel, d'insertion, d'aide sociale. Elles sont nombreuses à graviter autour de SolidarCité. Ces associations peuvent être des clients partenaires de la fabrique du numérique. C'est intéressant pour amorcer la pompe, pour que les jeunes soient accueillis dans la perspective de rendre des services.

D) Mission locale

C'est eux qui sont habilités service civique pour la métropole nord-ouest. Ça fait des années qu'on accueille des services civiques qui viennent de la mission locale.

-IV- Les urgences

Il y a plusieurs urgences. Travailler sur le lieu, aller chercher les financements complémentaires, recruter un coordonnateur.

A) Le lieu

Copil 3 de février 2020 : Pour Hem un local a été déterminé grâce au soutien de la Ville. Des travaux d'aménagement sont à prévoir (cloison peinture) mais aussi électricité et réseau.

Coté FCP, les villes de Marquette et Marcq ont été sollicitées. Elles sont intéressées par le projet mais la période est peu propice aux engagements. La ville de Marcq a un projet de Tiers Lieu qui pourrait héberger notre Fabnum (Lionel relance les villes)

B) Les financements complémentaires

La Région assure 200 000 € sur un budget de 250 000 euros. Le budget est insuffisant pour l'instant. L'idéal serait de récupérer entre 50 et 80000 euros supplémentaires, mais nous avons 80% du budget. Le problème c'est que sur le format innovation, on ne peut pas aller chercher d'investissement. Pour le matériel nécessaire à l'aménagement de la fabrique il faut des financements complémentaires ; on ne peut pas lancer des achats si on ne peut pas les intégrer dans un financement. La convention n'est pas encore signée (nous sommes le 31 janvier 2020). Elle le sera en février. Dans la foulée de cette signature, il y aura deux ou trois appels à projets à aller chercher. La fondation de France a un appel à projets national sur les fabriques du numérique, les Fablab et les tiers lieux. C'est un dossier à monter. Il y a aussi la Mél mais là il faut que j'appelle POP parce que je n'ai pas tout compris. Pop a été retenu sur un gros projet... Je pense qu'ils ont déjà la capacité de financer une partie. Il semble qu'il y a encore un appel à projets État sur les tiers lieux.

Copil 3 de février 2020 : La convention est en phase de signature. Nous avons obtenu 100% du budget sollicité à savoir 200 000€ de subvention de la région soit 80% du BP.

Nordine (FCP) nous a présenté le BP déposé pour le Format-Innovation. Nous précisons que le BP initial ne prend pas en charge l'entièreté des coûts envisagés : Pas de financement d'investissement

2 postes financés (1 coordo sur 18 mois et 1 fabmanager sur 12 mois) or le CP a envisagé 2 fabmanager (1 par site) soit 1 etp supplémentaire sur 12 mois à financer

La ligne « location » insuffisante si local à titre non gracieux

Une ligne fonds propres à 31 000€ à diminuer

En charge des prestations (Université et Ensemble CP) minorées au regard de l'investissement proposé.

Un objectif de 80 à 100 000€ complémentaires doit être envisagé.

C) Le Recrutement

Nous lancerons le recrutement dès qu'on a l'assurance du financement de la Région. Il y aura une phase d'accompagnement de la personne qu'on va recruter, mais j'espère qu'elle va prendre en charge en partie le montage de dossiers.

Chap4.2 Directeur Ordinat'Hem_12/10/2020

-I- Le courant passe bien avec le FCP

Le FCP et Ordinat'Hem font partie de la même association : l'Arofesep. Elles sont toutes les deux labellisées APP. Le courant passe très bien entre FCP et Ordinat'Hem. Nous travaillons souvent ensemble et on s'entend bien. Quand il y a une réponse à un appel d'offres, nous échangeons [...] Nous travaillons sur deux territoires différents, nous ne sommes pas concurrents.

Le projet est porté juridiquement par le FCP. Nous avons une convention de cotraitance qui n'est pas encore signée d'ailleurs (12/10/2020).

-II- J'y ai cru tout de suite

J'y ai cru tout de suite. D'ailleurs je me suis dit : si ça ne passe pas là, on rebondira ailleurs, il y aura d'autres possibilités. Trouver des subventions pour des publics en difficulté, quand on est installé dans un quartier politique de la ville ... des possibilités de financements il y en a.

S'il n'y avait pas eu l'appel à projets innovation nous aurions été vers la politique de la ville. D'ailleurs nous venons de déposer un dossier et il semble qu'il va être retenu [...].

Comme le projet innovation prend essentiellement en charge le salaire de la coordinatrice et le salaire des fabmanagers pendant 18 mois, il faut absolument trouver des ressources complémentaires pour les investissements et pour une partie du fonctionnement. Dans ce but, nous avons répondu à l'appel à projets de l'État sur les tiers lieux (en politique de la ville). Nous n'avons pas encore la notification mais apparemment, c'est en bonne voie. Ça nous permettrait de disposer de 50 000 € par an pendant trois ans pour de l'investissement et du fonctionnement. Nous avons aussi fait une demande à la fondation Orange.

-III- Un contrat avec la Région

Nous avons un contrat avec la région pour accueillir 24 jeunes pour l'ensemble de l'expérimentation. [...] On va être plutôt dans une formation en situation de travail et répondre à une demande du territoire. [...] Les projets à Hem et à Marcq-en-Barœul il faut qu'ils puissent répondre à cette demande en s'inscrivant dans la politique de développement du territoire.

-IV- Avec une coordonnatrice et des fabmanagers

Franchement, la personne qui a été retenue (*la coordonnatrice*) correspond parfaitement au profil [...] La période de 18 mois est cruciale. On va l'épauler, on va l'accompagner mais c'est elle qui doit faire en sorte que ce projet soit pérenne.

Avant le Covid Ordinat'Hem était dans une période de recrutement éventuel. Au moment où l'entretien a lieu ce n'est plus le cas, Ordinat'Hem est en sous-effectif de stagiaires et en surnombre de formateurs... Une possibilité...recruter le fabmanager en interne, mais c'est seulement un « peut-être »...

-V- Et une collaboration avec la mission locale

A Marquette et ici. C'est un projet qui va se construire avec la mission locale. Les jeunes vont être positionnés par les missions locales.

-VI- Il va falloir assurer

On part sur une cohorte de six et on essaie de monter progressivement [...] Il faut démarrer dans les deux territoires, se faire reconnaître comme tiers lieu avec une innovation dans ses tiers lieux.

Si on veut passer les premières lignes, on va dire ça comme ça, il faut qu'on puisse proposer des choses gratuites à nos partenaires, des choses qu'on ne va pas commercialiser. Si on commence par dire que pour ce boulot là avec le jeune, on va vous demander 500 €... je ne suis pas sûr que ça passe et en plus, le service civique, c'est très réglementé. Le directeur de la mission locale nous l'a dit : surtout ne jouez pas à ce jeu-là... si on ne fait pas attention à ce côté juridique, la mission nationale du service civique peut se retourner contre nous. On va essayer de protéger au maximum le démarrage.

-VII- Les lieux

La ville d'Hem met à disposition un local, j'ai encore des réunions demain (13/10/2020). On devait être sur le site André Diligent, ça c'était au mois de mars (2020), mais la mairie a changé d'optique, ce local elle le voit plutôt pour un développement autour de la santé, ils vont accueillir des professionnels de santé. Ils nous ont proposé un autre local, c'est une ferme pas très loin d'ici qui a été complètement rénovée où on aurait un plateau de 100 m².

Même chose pour le FCP, la mairie met à disposition un local, un ancien hôtel d'entreprise.

-VIII- Un tiers lieu à inventer

Quand on me dit « ce que vous mettez en place c'est une extension d'Ordinat'Hem ». Je dis non, ça n'est pas une extension d'Ordinat'Hem, c'est un projet original.

Ce lieu là c'est le lieu où les jeunes vont pouvoir produire et se former mais il faut qu'on puisse aussi assez rapidement l'ouvrir, comme on a fait pour nos ateliers en cours du soir, il faut qu'on puisse l'ouvrir en direction de la population Hemoise.

L'atelier photo vidéo se faisait initialement dans une école, on a une convention et on peut utiliser l'ensemble des écoles publiques en dehors du temps scolaire, le soir, le mercredi et pendant les vacances. Mais avec cette période de Covid, comme on ne peut plus utiliser les établissements scolaires, on va utiliser ce futur local. Il y a aussi une demande de la ville d'avoir un tiers je ne peux pas l'ignorer. Et on a un autre projet dans le cadre de cette fabnum, c'est de travailler avec des jeunes, pas nécessairement ceux qui vont être dans le dispositif.

Le tiers lieu : A terme ça peut être une nouvelle association pourquoi pas, une association à Marcq et à une association sur Hem, ça peut déboucher sur une entité juridique type coopérative qui gèrera les deux lieux. Peut-être POP ?

-IX- Donnant donnant

On a été subventionné par la Région dans le cadre du projet innovation pour développer quelque chose autour de 24 personnes ; mais on ne peut pas faire l'impasse sur une utilisation plus large. Pour le centre social, par exemple, c'est d'avoir un lieu où envoyer un groupe de jeunes se familiariser avec une imprimante 3D, pour un adjoint c'est d'ouvrir un réparé café, [...] Quand je vais présenter la coordinatrice aux centres sociaux ou à la mission locale ou à école et quartier [...] il faut parler de cet intérêt là [...] ça va faire partie demain de la pérennisation. Si nous demandons une aide au Maire et si on n'a pas répondu aux intérêts de son territoire, il va dire : je reprends mon local, débrouillez-vous.

-X- e-sport

Le souhait du maire : c'est de créer une équipe de e sport. On a des ateliers e-sports, ils sont animés par un jeune animateur féru de cette discipline [...] on a banni tous les jeux qui consistent à canarder au maximum, on est plutôt sur un jeu qui s'appelle League of légende, un jeu qui demande de la réflexion et surtout du travail en équipe. Ce sont des équipes de 5. Dans ce jeu, si tu ne travailles pas en équipe, tu es sûr de ne pas gagner. [...]. Des tournois, on n'en fait mais on est plutôt local. Le Maire rêve d'avoir une grande équipe de e sport [...]. Au moins deux équipes, une équipe A et une équipe B et essayer de les amener le plus loin possible. Dans l'équipe il y a deux filles, deux filles sur 10, là aussi c'est une question qu'il faudra qu'on se pose ; mais pour l'instant il n'y a pas beaucoup de filles.

Chap4.3 Directeur FabNum de Gonesse_23/11/2020

-I- Une convention de partenariat

Très vite Lionel a identifié format innovation (<https://guide-aides.hautsdefrance.fr/aide705>). Nous avons convenu un petit ticket un peu forfaitaire qui me permettait de lui faciliter le travail, de l'accompagner sur le lancement du projet et de lui fournir toute la matière intellectuelle, les dossiers et les outils qui lui permettraient de défendre ce projet. Nous sommes encore dans le cadre de ce forfait. Le forfait, C'est une convention dans laquelle il y a quelque chose qui ressemble à des droits d'auteur, mais ce ne sont pas des droits d'auteur. Ça signifie qu'on donne le secret de fabrication, la marque déposée « fabnum » avec une partie accompagnement au fil de l'eau à la prise de poste de Charlotte, aux premières semaines de fonctionnement.

On s'est mobilisés pour préparer le recrutement de Charlotte. J'ai zappé tous les profils qui venaient directement du social. Je voulais absolument quelqu'un qui soit en mode projet, qui vienne du monde des montages de projets. J'ai repéré trois ou quatre profils qui avaient ça en commun, des parcours d'expérimentateur. Charlotte ne connaît pas le numérique, mais c'est secondaire. Elle a ce côté : monter des projets, monter la prod, faire aboutir les choses, s'adapter, être très agile. Pour moi c'était très important.

Je n'ai pas attendu que la convention soit signée pour envoyer toute ma documentation. En contrepartie, parce que ce forfait n'était pas cher, j'ai demandé de laisser POP dans la boucle. Je savais que culturellement ça n'allait pas être facile, d'un côté comme de l'autre ; mais j'ai demandé à POP de rester dans la boucle même si des fois ils ne comprennent pas bien tel ou tel interlocuteur et sa manière de faire.

-II- Associer POP

La greffe que j'appelais de mes vœux entre l'univers du club de prévention et le nôtre n'allait pas être facile. Je savais qu'il y avait des risques et qu'il ne fallait pas lâcher les deux bouts du bâton : d'un côté la force de frappe de FCP et de l'autre l'agilité plus le côté politiques publiques et innovation de POP. Très vite j'ai poussé POP à participer au projet. Je les connaissais, ce sont des innovateurs sociaux. Nous avons travaillé ensemble sur différents chantiers ; j'ai un compagnonnage avec eux, nous sommes sur la même longueur d'onde et nous avons réfléchi à la manière dont le numérique peut transformer la société dans un sens émancipateur. POP, ce sont des gens qui ont un profil sciences humaines comme moi.

-III- Des points de vigilance

Au lancement il ne faut pas ménager ses efforts. Il faut pouvoir apporter un soutien pédagogique et un accompagnement renforcé pour lancer les projets. C'est vraiment de l'invention, ça challenge les formateurs et il faut s'y mettre tous ensemble.

A) Deux lieux ça complique

Dans le cadre d'une expérimentation j'aurais plutôt concentré les moyens sur un seul site, de manière à avoir un effet de levier. C'est difficile d'avancer dans la même direction quand il y a deux endroits différents. Rester groupé, c'est mieux que d'être dispersé. Avoir des préoccupations logistiques qui viennent s'ajouter (par exemple avoir un minibus pour transporter les jeunes d'un point à l'autre) ça diminue l'effort. C'est un choix que je trouve compliqué. Quand on fait un prototype, c'est bien, tout au moins au départ, d'aller au plus simple. Ça met des difficultés en plus et il y en a déjà beaucoup dans le projet initial. Il ne faudrait pas que ça se fige, qu'il n'y ait pas de brassages, pas d'échanges et d'hybridation entre les deux groupes. Dans ce cas, il risquerait d'y avoir un gagnant et un perdant.

Avec Charlotte on en parle beaucoup, Il n'est pas question que ça ne marche pas, mais alors qu'ils ont tendance à présenter ça comme un plus, je les mets en garde en disant : attention que ça ne fragilise pas le projet !

B) Ça peut questionner les pratiques

J'ai une grande confiance dans FCP, notamment à cause de la diversité de tout ce qu'ils font. Qu'ils ne soient pas dans le numérique, c'est pour moi un point positif. Je suis un peu plus inquiet sur Ordinat'Hem qui est un vieux routier du numérique. Pour FCP c'est une aventure et un saut dans l'inconnu, c'est marrant. Pour Ordinat'Hem ça peut questionner leurs pratiques.

-IV- Des projets potentiels

Il y a des projets à potentiel à FCP que nous avons tout à fait identifiés avec Charlotte. Ne serait-ce qu'en s'attaquant à la digitalisation des pratiques au sein de FCP qui en a bien besoin. Il y a tout un travail à faire sur l'écosystème FCP. C'est un écosystème riche, il y a des chantiers d'insertion, il y a 70 salariés et des centaines d'apprenants dans des domaines et des métiers extrêmement variés et avec des moyens, des véhicules, des machines outils. Les outils collaboratifs, les documents partagés, Google Docs, tous ces trucs-là, ils n'utilisent pas... on a déjà identifié tout un chantier interne vraiment intéressant qui pourrait déjà occuper une bonne moitié de la première promo et au moins une bonne moitié de la deuxième. C'est l'occasion de se faire des amis dans l'écosystème.

Il se trouve que Sébastien et moi faisons une mission de Design pour Vilogia. Ils vont ouvrir un espace d'expérimentation sur la Grand-Place de Lille où on montrera des innovations

dans le logement social. Vous vous doutez bien qu'on va pousser pour faire intervenir la fabrique.

Chap4.4 Associé POP 1_14/12/2020

-I- Créer du lien

Comme le projet nous semblait intéressant, nous avons favorisé un travail de mise en réseau, de création de liens, nous avons parlé du projet à d'autres acteurs, à d'autres territoires. En parallèle, nous avons commencé à travailler avec Emmanuel... des missions de conseil sur d'autres territoires... il y avait une grande complémentarité...

Emmanuel était en attente d'une structure un peu plus costaud pour porter l'essaimage du projet fabnum. Déjà dans les premières rencontres il nous avait dit : je réfléchis à essaïmer mon projet mais franchement je n'ai pas trop d'idées. Est-ce que c'est une franchise, est-ce que c'est vendre du conseil pour dupliquer le projet sur d'autres territoires, est-ce que c'est élargir la mutualisation pour faire des économies d'échelle... je ne sais pas trop.

Nous n'avions pas d'idées préconçues en fait, c'est la philosophie de POP : On essaye un premier essaimage et on voit comment ça marche, quand bien même les conditions économiques ne seraient pas idéales pour nous.

-II- Faire de rencontrer opportuniste et écosystème POP

POP est toujours preneur de projets qui complètent son offre de service dans une logique de projets d'innovations sociales intégrant du numérique inclusif.

A POP, nous n'avons pas de plan de développement préconçu ; mais quand on voit passer un projet comme ça et on se dit : il y a un truc à faire ; moitié parce qu'on a envie de travailler avec les gens sympas comme Emmanuel et Agy, moitié parce que ce sont des porteurs de projets.

On sent qu'on est sur les mêmes valeurs et qu'il y a des choses à faire ensemble ; ce serait donc bien de s'accrocher.

Ça c'est le côté opportuniste de POP qu'on croise avec le côté écosystème de POP. On se dit : là il y a un projet sympa, il faudrait le brancher avec notre écosystème.

Pour l'instant, nous travaillons sur le projet sans avoir de financement. Je pense qu'on aura un financement dans les prochains financements de la fabnum ; ça aurait été plus confort pour nous est surtout pour Emmanuel qui a mis beaucoup d'énergie dans la conception initiale du projet, dans sa structuration etc. Mais bon, le deal convenait à tout le monde, on ne voit pas ça comme un préalable, comme un élément bloquant ; on verra bien ce que ça donne.

-III- Une fabnum ça peut être...

Est-ce que la fabnum c'est un lieu, un projet autonome ou est-ce que c'est une fonction dans un lieu plus large ?

On peut par exemple imaginer une fabnum dans un tiers lieu où il y a un POP CAFE, pourquoi pas une POP SCHOOL etc. ça a du sens. Du coup on croise des publics différents qui peuvent y trouver des choses différentes et collaborer sur certains projets et certains sujets. C'est intéressant parce que ça enrichit ce qui s'y passe. Dans un lieu comme ça, c'est d'autant plus facile de mobiliser la logique du fabnum, de faire des sessions avec des gens qui sont dans cette situation de remobilisation, avec d'autres qui sont en situation de réorientation professionnelle ou même avec des seniors. Ce serait moins intensif que ce qui

se fait dans la fabnum classique mais ce serait pour eux le moyen de s'impliquer sur des projets. En gros bricoler des projets au service de l'intérêt général.

Du coup, ça n'est pas simplement une remobilisation individuelle, c'est aussi une remobilisation collective, ce qui peut être important dans certains quartiers ; et puis ça peut être aussi une remobilisation de territoire, permettre à un territoire d'être une fabrique à projets, une fabrique de communs pour répondre à des besoins dans une logique d'innovation sociale ; ça peut être aussi un lieu où des collectifs d'habitants viennent élaborer ensemble les réponses à leurs besoins.

Former des médiateurs et les mettre dans un cadre de formation qui soit une fabnum, un cadre différent d'un centre de formation, de l'école classique. On réfléchit à une sorte de maison de la médiation numérique où il y aurait une fabnum, où il y aurait de la médiation numérique et on mettrait tous ces acteurs ensemble.

-IV- Un modèle possible pour une offre de services

Ce qui a retenu mon attention dans le projet fabnum c'est la nature de l'ancrage au territoire. Il y a des liens multiples tissés avec le territoire : une solution de remobilisation pour des habitants du territoire... même si c'est un peu marginal : aider les employeurs à trouver des gens qualifiés... et il y a l'effet d'image apportée au territoire, au quartier... faire des projets pour le territoire, on le fait des fois avec POP UP, mais en posture de conseil, pas d'opérateur.

Chap4.5 Associé POP2_14/12/2020

-I- Etre dans les quartiers

A l'ANIS et chez Pop, ce qui manque c'est la présence dans les quartiers. Il arrive que les élus disent : « c'est un truc de bobo. Vos outils numériques il faut quand même y comprendre quelque chose ». Ils ont raisons, ils appuient sur un truc qui fait mal. Ils nous disaient : « dans les quartiers vous n'y êtes pas ».

-II- Ça va très bien marcher à Lille

La fabnum : je me suis dit : je pense que ça va très bien marcher à Lille parce que ça réunit un écosystème fort sur les tiers lieux et les communs, un côté social très fort pour le suivi des jeunes qui sont en difficulté et dans le même temps, une réflexion autour des enjeux du numérique qui est assez poussée. Il y a de bonnes composantes pour que ce soit encore plus fort qu'à Gonesse. Le rapport de force est plus costaud. A Gonesse ils sont un peu enfermés dans un rapport avec la ville. Ils sont un peu à la merci du Maire, ils sont un peu à l'étroit dans un centre social. C'est pour ça que je dis c'est plus fort qu'à Gonesse et puis c'est aussi la possibilité de faire des petits.

-III- Un truc un peu nouveau

On ne va pas refaire un projet d'insertion, il y en a plein. Là on a l'occasion de faire un truc un peu nouveau.

-IV- Une ou deux fabriques

Pour l'instant le projet s'appelle fabnum, les lieux on verra comment les nommer. L'idée c'est de ne pas avoir deux lieux complètement distincts, de jouer la complémentarité avec un lieu qui pourrait avoir tel type de machine. On a envie de tester ça, on va voir comment ça marche pour la première promo. Si ça n'est pas une bonne idée, on revient en arrière.

-V- Brancher le projet sur les dynamiques territoriales

Dans cet entretien, je veux mettre en avant une préoccupation qu'il faut absolument prendre en considération : comment ce projet se plug, se branche sur les dynamiques d'innovation sociale du territoire lillois. Les hauts de France sont réputés pour ça. Ici, quand tu veux monter un projet comme celui-là, tu as les pouvoirs publics autour de la table : les acteurs de l'innovation sociale et numérique, les acteurs de l'insertion... Il n'y a pas beaucoup de territoire où cette politique-là peut être mise en œuvre.

-VI- Penser le modèle économique

Les services qui vont être mis en place sur le territoire de Marcq et d'Hem, il va falloir mesurer la valeur de tout ça. C'est là qu'on va pouvoir commencer à parler de modèle économique.

(Il y a) les coûts évités, parce que là on est quand même face à des jeunes qui sont en galère, en difficulté, donc plutôt vus comme des poids si on parle juste d'un point de vue économique... une charge pour la collectivité. Le fait de les insérer dans des dispositifs comme ça, de les mettre en situation de production permet de mesurer l'impact économique.

-VII-Mettre Charlotte au parfum

Charlotte va commencer la formation de facilitateurs de tiers lieu qui démarre en mars. Cette formation est opérée par la compagnie des tiers lieux. Ce sera pour elle l'occasion de rencontrer tout l'écosystème local des tiers lieux de la région. Charlotte ne connaît pas ça. C'est un nouveau métier, ce sont de nouvelles personnes, de nouvelles postures professionnelles. Ça va autant lui apporter que son ancrage au FCP où on est très formation, très accompagnement des jeunes etc. Elle va partir sur des choses qu'elle ne connaît pas bien et c'est intéressant de le faire à Lille. A Marseille ou dans le Grand Est, on aurait du mal à trouver cette communauté-là.

Le fabnum demain, il faut qu'il rejoigne le forum national des tiers lieux, il y en a 1800.

-VIII-Pas de plan sur la comète

On va déjà monter la chose et après on verra pour les super fabnum. Le numérique ça m'a appris à ne pas toujours penser le coup d'après. Concrètement : ça donne quoi d'abord ? et là ça va être assez compliqué, on a quand même des jeunes en grande difficulté, des gens qui n'ont pas la même culture professionnelle, des territoires qui pour l'instant ne calculent pas trop. Il va falloir faire nos preuves. On a beaucoup de choses à mélanger avant de se dire : ben ce truc là ça peut révolutionner les territoires, et le diable est dans les détails.

-IX- Il faut DoCuMenTer

On va faire des bilans mais c'est pas ça le problème. Il faut qu'on apprenne à marcher ensemble et à dédier de l'argent du projet pour documenter la mise en lien avec les autres réseaux, passer du temps à expliquer, etc. Pour l'instant c'est POP qui le fait et on n'est pas payé pour ça. On a juste une petite enveloppe qu'on a réussi à négocier pour le transfert du Fabnum : le travail d'Emmanuel avec Marquette, le temps qu'il y passe. Finalement tout le travail que POP mène, on n'est pas financé. Et ça c'est un blocage dans le projet.

Chap4.6 Coordonnatrice FabNum de Marcq'Hem_12/01.2021

-I- La situation et le rôle de coordinatrice

A) Un rôle de Pivot

... et moi je suis l'élément, **le pivot** par rapport à tous ces interlocuteurs qui ont démarré le projet sans moi. Attention, je suis dans la réalisation, dans la mise en œuvre de ce qu'ils ont souhaité, en étant fidèle au projet et avec ma propre touche.

B) Au milieu de

La disposition qu'on a à l'écran (entretien Zoom), me fait penser à la représentation que j'ai de la FabNum. Je suis au milieu, d'un côté il y a Lionel, de l'autre il y a Omar, ensuite en bas il va y avoir Emmanuel L. et de l'autre côté il peut y avoir Nordine qui s'occupe de tout ce qui est financier.

C) Echanger

C'est super intéressant, le mot c'est « enivrant », quand je vais piocher des infos auprès d'Emmanuel, quand j'échange avec Lionel...je donne mon avis. Des fois nous ne sommes pas d'accord mais c'est un échange.

D) S'acclimater et s'approprier

Emmanuel, c'est son empreinte que je traduis avec mes propres utilisations, mes propres mots, ce que j'en comprends après deux mois et 15 jours de poste. On n'en parle pas encore tout à fait de la même manière ; par exemple je disais « on accueille les jeunes en service civique » et depuis une semaine, je dis : « c'est un dispositif de remobilisation citoyenne ! ». Il fallait un déclic ; le statut des jeunes on ne s'en fiche pas mais qu'ils soient en service civique ou en garantie jeune n'est pas le plus important. Il m'a fallu un peu de temps avec ça.

E) Entendre les dissonances

(D'un côté) c'est Omar, (de l'autre) c'est Lionel, ils sont organismes de formations, ils ont des points de rencontres... mais pas seulement des points de rencontres. J'entends aussi des dissonances sur le recrutement, sur l'achat de machines, sur le budget... Du coup on perd parfois l'objectif initial (montrer que ce dispositif va permettre l'accompagnement concret de jeunes) à cause de questions pratico-pratiques. Tout le monde a envie que cette expérimentation réussisse, que ça puisse fonctionner, sauf qu'Ordinat'Hem et FCP n'ont pas toujours les mêmes enjeux et que la culture de travail n'est pas la même.

F) Les freins ?

(Des freins) j'en ai rencontrés pas mal depuis janvier, mais là on doit entrer dans le concret : il me manque un poste sur Hem, on est dans une phase opérationnelle et on n'est pas tous d'accord... bon ça arrive... c'est enrichissant ; sauf que là, il ne faut pas que ça nous retarde ; parce que je dois rendre des comptes. J'ai eu l'interlocutrice de la Région, elle est tout à fait charmante (on lui a présenté le dispositif avec Lionel. Elle a bien compris les enjeux, elle nous suit à 100% et sera là au prochain comité de pilotage). En fait, ce ne sont pas vraiment des freins, mais ça peut ralentir la mise en œuvre du projet ou ajouter du temps de travail.

-II- L'installation dans les lieux

A) Gonesse pour s'équiper

C'est parce que j'ai été à Gonesse que j'ai pu découvrir l'imprimante 3D, l'imprimante laser ; que j'ai pu me dire tiens on peut acheter ça, tel type d'ordinateur, comment on va outiller le lieu. C'est avec l'expérience de Gonesse que j'ai pu me familiariser avec l'outillage qui va être indispensable à l'ouverture du lieu, au bon fonctionnement des deux fabriques. J'ai fait venir Jean-François Rocchini qui est le Fabmanager de Gonesse, ça m'a permis d'avoir sa vision très technique de mes lieux, les indispensables, les prérequis pour que le FabNum puisse fonctionner avec un minimum de matériel.

B) Gonesse pour dialoguer

En fait on est un peu les petites sœurs jumelles de Gonesse (dixit Emmanuel L.), moi je dis les grandes sœurs de Gonesse. Je veux dire par là, que c'est une recherche action... parce que chaque jour j'ai l'impression que je suis en train de rechercher comment ce dispositif peut être amélioré, comment je peux le compléter, etc, C'est un projet qui est quand même expérimental dans sa forme. Même si on s'appuie sur l'expérience de Gonesse, on va aussi rechercher au sein des deux fabriques numériques ce que l'on va produire au service des territoires.

C) La peinture aussi

J'ai dû faire un truc que j'avais jamais fait : rassembler toutes les équipes techniques de la ville de Marcq, choisir les peintures, évaluer si c'était en sécurité, imaginer les espaces de travail pour les jeunes, faire un budget prévisionnel de ce que l'on devait acheter pour démarrer le 1^{er} février, me confronter aux équipes techniques... « Le câble là, tu veux qu'on le sorte où ??? ». Pour moi c'était carrément nouveau. Il a fallu que je passe un peu plus de temps car ça n'est pas ma formation du tout !

D) Un bureau dans chaque lieu

Antoine : Charlotte, tu as oublié quelque chose : des casques quand on fait la menuiserie...

-III- Le recrutement des fabmanagers

A) Antoine et ?

Antoine va signer son contrat lundi. Je n'ai pas encore trouvé la deuxième personne... On n'est pas tous d'accord... bon ça arrive.

Antoine, il a vraiment le look du fabmanager. Il a la longue barbe... pas très à l'aise à l'oral... par contre devant les ordinateurs c'est un magicien. J'aimerais bien faire un binôme avec quelqu'un qui est plutôt design, plutôt photoshop, réseaux sociaux, qui est plutôt photographe. J'aimerais bien que ce soit une femme. Avec Omar, on est dans de la négociation.

-IV- Le recrutement des makers

A) Les conseillers pôle emploi

J'ai créé la fiche de poste des jeunes qui vont candidater au niveau des deux missions locales. Je suis en lien avec la mission locale MNO et la mission locale Val de Marcq. Très concrètement j'ai fait trois réunions d'équipe de 13h30 à 17h. J'étais face à des conseillers pôle emploi, des conseillers généralistes et des conseillers 16-25. J'ai expliqué ce qu'était le dispositif pour qu'ils puissent le proposer à des jeunes et leur donner l'envie de s'y inscrire.

Ils ont d'abord un peu chatouillé l'intitulé du poste « sensibiliser aux nouveaux usages du numérique et multimédia ». J'avais fait une première fiche mission que j'ai dû revoir avec chaque directeur de missions locales pour la valider au niveau national des missions locales de France. Il faut que ça soit perçu comme une mission de service civique et pas comme un emploi déguisé. Il a fallu être très précis sur l'utilisation des mots et de la fiche (je pourrai vous l'envoyer si vous voulez...).

Les 15 premières minutes, ils étaient un peu sceptiques, ils n'étaient pas tout de suite convaincus ; mais après, quand ils ont questionné, quand j'ai montré que la porte est ouverte, que c'est pas seulement des bac plus 2 qui peuvent venir mais aussi des bac moins ... ils ont été plus que convaincus. Ils ont dit : c'est super ça peut vraiment amener des jeunes à se rendre utiles auprès du territoire.

B) Candidatures et recrutement

J'ai déjà des candidatures qui m'arrivent sur ma boîte mail de jeunes intéressés envoyés par des conseillers.

Ils démarrent le 1^{er} février. On a une réunion d'information le 25 janvier. Pour Ordinat'Hem, il va y avoir 15 jeunes. A Marcq la mission locale a un autre fonctionnement : ils font les réunions d'information collective sans moi et ensuite, j'ai une après-midi dédiée aux entretiens.

J'aimerais bien qu'il y est une égalité de genre dans les deux promos, qu'il y ait une mixité sociale, culturelle et ethnique. Je pense que ça va jouer d'avoir un groupe mixte et pas une poignée de jeunes qui viennent du même milieu, avec les mêmes habitudes.

-V- L'implantation dans le territoire

A) Chargée de développement

Une de mes missions c'est de sensibiliser l'environnement local à ce qui va exister... Ça va se faire : réunions de la ville, des associations... je n'ai pas encore eu le temps de faire les collèges et les lycées du territoire, je vais y aller au titre de la FabNum. Franchement, pas eu le temps et je peux vous dire que je ne compte pas les heures.

B) FCP

J'ai été invitée aux réunions d'équipe de tous les formateurs de préfo. Ils sont une quinzaine et Aissa m'a proposé d'intervenir et de présenter l'expérimentation. Des formateurs sont venus me dire : j'ai des jeunes qui seraient intéressés.

C) Les mamans

Un éducateur me disait, il y a un travail de terrain et de sensibilisation à faire auprès de la population. Il faisait la galette... je lui dis : tu fais la galette dans le quartier et tu ne m'invites pas? Je vais arriver dans 15 jours ils vont dire : c'est quoi cette nana qui débarque ? Finalement j'ai été voir les « mamans » du quartier, je leur ai parlé du dispositif... Un article avait été fait par la gazette de la ville et elles en avaient entendu parler ; mais elles ne m'avaient pas rencontré et elles se demandaient : c'est qui Charlotte ?

Grâce au travail de terrain que font les éducateurs, j'ai pu les rencontrer facilement, plus facilement que si j'avais été toute seule. Elles vont passer le relai auprès de jeunes qui sont sans formation, sans qualification... qui sont nulle part, dans aucune case, afin qu'ils puissent venir à la réunion d'information.

D) Les associations

J'ai rencontré deux associations... On s'est présenté... quelles sont leurs activités, quels sont leurs besoins en numérique, ça a pris deux heures. Au centre social de Marcq, ils ont envie de créer une course de drone..

-IV- La préparation du parcours de réussite

A) 24h semaine

Les jeunes vont être présents 24h par semaine

B) Faire équipe

On va se faire des réunions d'équipe, partager les objectifs du projet ensemble, s'approprier les lieux dans chaque territoire... L'objectif c'est de faire équipe... On est en train de voir les horaires d'ouverture à destination des jeunes et il faudrait laisser une journée pour qu'on puisse se retrouver en équipe : une matinée ou un après-midi.

C) Les quinze premiers jours

Les 15 premiers jours, c'est déjà qu'on ait du wifi, les ordinateurs, les tables et les chaises... parce que pour l'instant on est en train de mettre de la peinture à Marcq. A Hem vu que c'est géré par la ville, je n'ai pas la main et on va devoir faire le premier mois à Ordinat'Hem, parce qu'à la ferme Braquaval il y a un problème d'ascenseur... il manque une passerelle.

Je pense passer les 15 premiers jours avec les fabmanagers pour l'osmose du groupe, pour installer, mettre les mains dans le cambouis, expliquer le projet, faire des entretiens individuels avec les jeunes sur ce qu'ils attendent, créer une énergie de groupe... et ensuite laisser la place aux fabmanagers. Après j'irai faire mon diagnostic de territoire parce que j'ai pas encore eu le temps.

D) Le premier mois

Le premier mois ça va être la cohésion de groupe avec des petites présentations, des rendez-vous individuels...

Nous sommes responsables des jeunes. S'ils ne viennent pas, il faut appeler la mission locale...

Tester aussi avec des petites choses simples, leur motivation ; voir où ils en sont en termes d'utilisation basique du numérique avec des petits jeux... de l'affichage aussi à l'intérieur des deux fabriques, les règles etc. On n'a pas de page Facebook, pas Instagram... les mettre en situation de parler d'eux avec des autoportraits.

E) Un projet de plus grande ampleur

Idéalement ce serait un projet qui ne soit pas commandé par le FCP ou Ordinat'Hem... on pourrait parce qu'ils ont plein d'idées. Plutôt une commande de la ville, d'un collège, d'une épicerie solidaire... J'ai des idées, mais il faudrait que ça vienne d'un acteur local. Par exemple à la mission locale d'Hem, ils se sont rendus compte avec le confinement que beaucoup de jeunes maîtrisaient les applications Facebook, Instagram, Tik Tok... mais que pour l'utilisation professionnelle ils n'étaient pas équipés. La directrice de la mission locale du Val de Marcq me disait que ce serait bien de faire un sondage pour voir où ils en sont... mais sondage...si je le dis comme ça, ça ne donne pas hyper envie ! Donc à moi de prendre rendez-vous avec la directrice, de bien cibler ce qu'elle veut et de voir avec les fabmanagers comment répondre à ce besoin : un questionnaire en ligne, des interviews sous forme de micro trottoir... il y a des choses à imaginer.

Chapitre 5 : Le fonctionnement de la fabrique numérique de Marcq'Hem

	Directeur FCP	Directeur Ordinat'HEM	Directeur Fabnum Gonnese	Coordonnatrice FabNum de Gonnese	Associé POP1	Associé POP2	Coordonnatrice Marcq' Hem	Fabmanageuse Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
Chapitre 5 : Le fonctionnement de la fabrique numérique de Marcq'Hem								4.1	4.2

Chap5.1 Fabmanageuse Ordinat'Hem_12/04/2021

-I- Le lieu

Lors de mon embauche on m'avait dit... tu verras, ça va être un chouette endroit... et après on m'a dit que les travaux avaient pris du retard. Ca n'est pas quelque chose d'étonnant, c'est souvent comme ça, alors j'ai dit pas de soucis, le principal c'est que je puisse accueillir les volontaires et qu'on puisse commencer le travail. Le principal c'est qu'on soit ensemble, qu'on soit motivé, qu'on parte sur une bonne dynamique et même si on est pas sur notre lieu on sera patient et ça n'est pas grave. Mais c'est vrai que là, on est début avril et on n'y est toujours pas, donc on est un peu déçu, on aimerait être à la ferme Braquaval... mais on va bientôt y être.

À Hem on est dans une salle de formation à Ordinat'Hem. Au début, on était dans une salle légèrement plus grande, pas disposée de la même façon, avec une sorte d'îlot central où on pouvait être tous ensemble et travailler ensemble. On mettait les (machines, imprimante...) sur les côtés avec un grand tableau et un projecteur... on était plutôt bien. On a déménagé de cette salle un mois après, elle n'est pas beaucoup moins bien, c'est juste que ce sont eux qui sont contre le mur et les machines sont dans l'îlot central, du coup, il me tourne le dos et ça, ça n'est pas agréable, pour eux comme pour moi. C'est un peu contraignant mais bon, on fait avec. Ils ont des PC fixes qui sont puissants, qui leur permettent de télécharger les logiciels dont ils ont besoin.

-II- L'équipement

Depuis 15 jours ils ont tous à disposition un ordinateur portable qu'ils peuvent emmener chez eux, donc il n'y a plus d'excuses, ils peuvent travailler

-III- L'emploi du temps

Il y a trois demi-journées de télétravail par semaine, ils ne peuvent pas manger sur place le midi. À Hem, ils travaillent du lundi au jeudi, habituellement ils ont leur mardi matin off parce que nous sommes en réunion d'équipe. Certains ont une petite heure de route pour

venir à la fabrique, je leur donne toujours un temps de pause pour qu'il puisse faire la route, manger etc.

-IV- L'engagement des volontaires dans le dispositif

Il y a le côté « je ne trouve pas de stage à cause de la crise sanitaire alors je choisis le service civique », sinon c'est plutôt un profil « je n'aime pas trop l'école et je ne peux pas rester à la maison sans rien faire ». C'est comme ça que je le ressens. Romane, par exemple m'a dit « je suis super contente de pouvoir venir parce que j'en ai marre de tourner en rond ». Ce ne sont pas des personnes en grosse grosse difficultés. Ils ont des petites difficultés, notamment au point de vue familial. Je ne connais pas tout bien sûr, mais on a quand même certains profils qui sont dans une bonne situation. Je pense à Julien ou Tom.

Pour certains, c'est une décision qu'ils ont prise. Pour d'autres c'est la mission locale qui leur a proposé et ils se sont dit pourquoi pas. J'en ai un qui me l'a dit comme ça : « on m'a dit qu'il y avait ça donc du coup je suis venu à l'entretien » et c'est un des meilleurs de mon groupe entre guillemets, en tout cas un des plus investis.

Ils ont tous un profil différent, parfois c'est moins j'en fais, mieux je me porte ou alors c'est qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui, qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui, qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? Ils sont tous différents, mais c'est riche du coup.

-V- Avant l'arrivée des volontaires

La première semaine, les volontaires n'étaient pas là, j'ai pu rencontrer Antoine Bardet, le fab manager de la fabrique de Marcq. Il est arrivé deux ou trois jours avant moi, tout a été très rapide mais ça ne m'a pas dérangé. L'objectif de la semaine c'était de prendre place, rencontrer Antoine, me familiariser avec les outils et organiser les deux journées d'intégration qui allait avoir lieu le 1er et le 2 février 2021 ; les deux jours où on allait accueillir les 12 volontaires, une première journée à Marcq et l'autre à Hem.

C'étaient des petits jeux, trouver les moyens de les mettre à l'aise et de leur faire comprendre plus en détail quel était l'objectif de leur service civique ; de nous présenter, qu'eux se présentent, qu'on se connaisse, qu'on commence déjà à voir un peu les sous-groupes, les hémois et les marcquois... on les appelle comme ça. On les appelle les « volontaires » car c'est comme ça qu'on appelle les personnes en service civique.

-VI- La première semaine, les journées d'intégration

Il y a eu certains jeux, le jeu de la pyramide, il devait discuter entre eux pour voir comment on allait faire la plus grande pyramide. Ça permet de voir les personnes qui vont vers les autres, ceux qui sont plus introvertis et qui ne parlent pas trop, ceux qui prennent le lead et ceux qui restent en retrait. On était en observation avec Charlotte et Antoine, je n'avais pas vu les marcquois et ça m'intéressait de mettre un visage sur des prénoms, voir un petit peu comment ils se débrouillaient. Antoine a présenté le kit du maker, les outils de base d'un Fablab, j'ai animé un quiz sur le Fablab, des petites questions assez simples pour faire quelque chose de dynamique, des trucs plus faciles et d'autres moins faciles. Il y en avait qui ne savait rien et d'autres qui connaissait un peu.

-VII- La deuxième semaine

La semaine suivante, le mercredi et jeudi, c'était la première fois où j'étais seule avec eux à Ordinat'Hem.

-VIII- Les projets du premier mois

Il y a des projets externes et il y a aussi des projets internes... au début sans machine et sans projet, il fallait être très imaginatif, il y a certains projets internes sur lesquels je les ai lancés, notamment pour développer des compétences transversales comme parler à l'oral, synthétiser, argumenter. Ça se passe tout seul devant tout le monde, je les ai lancés sur un projet qui permettait d'apprendre des logiciels comme PowerPoint ou Impress, des logiciels de présentation. Ils ont présenté quelque chose qui les inspire ; il y en a un qui a choisi Miyazaki, un autre Alexandre Astier... on apprenait à se connaître, ils prenaient la parole en public, ils argumentaient, ils synthétisaient avec juste trois ou quatre slides. C'était un bon exercice. Ça s'est fait dans une quinzaine de jours. Pour la présentation, j'ai invité Omar et un de ses collègues. Il y avait du public et ça permettait de voir un peu les profils et de donner des conseils sur la manière de se tenir, la façon de parler, de présenter. J'étais fier d'eux, ils se sont bien pris au jeu, ils ont bien présenté.

-IX- Les projets du deuxième mois

Le deuxième mois, les projets arrivent, les fameux 10 projets. Guillaume et Romane ont travaillé sur un flyer, deux autres sur un livret. Un autre faisait un projet interne, je l'ai lancé sur l'impression 3D du même objet mais avec des paramètres différents pour pouvoir illustrer les effets. On pourra graver les paramètres et coller les résultats sur un support et s'il y a des personnes externes à la fabnum, ce qui va certainement arriver, ça leur permettra de voir la différence. C'est un projet interne qui permettait d'être en autonomie. Et il y avait un sixième volontaire qui travaillait sur un projet de montage vidéo avec un marquois. Ils ont filmé une exposition et fait un montage vidéo.

Les deux premiers projets ont déjà été livrés. Ce sont des projets dans le domaine de la mise en page, des documents Publisher à moderniser et à agrémenter avec certaines informations, une commande du FCP et une autre d'un dispositif de décrochage scolaire au collège. Il s'agit pour l'une de reprendre un flyer et de l'autre un livret de quatre pages. Ce sont des projets qui avaient été faits sur Publisher avec une « jolie police » Arial. Il fallait mettre de la couleur, moderniser et dynamiser les documents, ajouter les numéros de téléphone et le nom des personnes... On ne l'a pas fait en groupe parce que six devant un ordinateur... il y en a un qui fait et les autres qui ne font rien, et la deadline été très serré, donc impossible de faire un grand groupe. On a toujours un référent service civique et un référent conception qui est Antoine ou moi. Les référents service civiques ce ne sont pas les personnes qui font, ce sont les personnes à qui on va demander où en est le projet ? Ce sont les personnes qui vont envoyer les mails qui vont faire part des modifications, qui vont faire le relais entre les commanditaires et les autres membres du sous-groupe.

Les projets ont été faits avec in design, il n'y avait que deux PC potentiels.

Il y a un autre projet, c'est un boîtier pour capter l'humidité et le taux de CO2 dans la pièce. Ça été un peu trop vite pour nous. Tout apprendre aux jeunes et leur faire faire, ça n'était pas possible ; du coup Antoine a pris les choses en main (le commanditaire c'était Omar). Antoine et moi sommes complémentaires, nous avons des spécialités différentes, l'électronique et l'impression 3D c'est sa spécialité. Antoine a proposé un prototype et par la suite, on passera à la production. Ce sera l'occasion d'apprendre l'Arduino et l'impression 3D sur ce projet, pour l'instant il est en stand-by.

Demain on a un rendez-vous professionnel avec Christine Zeriaah de la mission locale, elle va nous présenter un diaporama qu'il va falloir moderniser, nous attendons demain pour

avoir ces informations. Et puis il y a pas mal de projets en stand-by, soit par ce que on n'a pas encore assez d'informations, soit parce qu'on a pas encore les machines nécessaires.

On est sur un projet interne qui permettrait de construire une vision globale de ce qui se fait à la fabrique : un tableau des projets.

-X- L'émergence des projets et la méthodologie de travail

C'est Charlotte qui nous dit : j'ai des projets pour vous. Elle nous met d'abord au courant, on en discute avec Antoine et après on en parle jeunes.

On a développé ensemble une méthodologie de travail, on réceptionne la demande, les jeunes prennent contactent par mail pour demander à rencontrer le commanditaire, en physique, en Visio, en appel téléphonique. Demain, pour le projet dont j'ai parlé, ils pourront poser toutes les questions qui leur passent par la tête pour bien comprendre et s'approprier le projet. Ensuite, on fait une étude de faisabilité, j'ai revu tout cela ce matin avec eux : quels sont les moyens dont nous disposons, quels sont les compétences qu'on va utiliser ou qu'il faut acquérir et dans ces cas-là combien de temps ça va nous prendre. On estime ensemble, nous estimons le temps que ça va prendre pour leur apprendre la chose, en combien de temps ils peuvent apprendre en fonction des profils et ensuite le temps pour la conception et le développement.

C'est seulement après qu'on dit oui ou non aux commanditaires.

Au niveau des projets on est toujours en train d'apprendre comment on va faire. On essaye toujours d'avoir des temps de réunion d'équipe pour parler des projets, à trois avec Charlotte mais c'est vrai que quand je suis avec les hémois je suis avec les hémois et que quand Antoine est avec les marcquois il est avec les marcquois. Lui ne travaille pas le mercredi et moi le vendredi. Le lundi après-midi, le mardi et le jeudi où on est au travail en même temps, mais quand on est avec les volontaires, ça nous prend énormément de temps. On débrieife parfois le soir mais c'est plutôt au cas par cas. Il y a certains projets qu'on a pu faire ensemble et certains pas du tout. Mais j'ai envie de dire que c'est un dispositif ex...périmental, les jeunes ont la chance d'être dans un dispositif qui vient juste de naître et c'est très enrichissant et je trouve qu'ils le comprennent.

-XI- Après deux mois dans le dispositif

Après deux mois dans le dispositif, il y a plus d'assurance, un intérêt plus profond pour les logiciels. Il y en a quelques-uns qui ne connaissaient pas du tout les logiciels de mise en page ou alors les logiciels de conception vectorielle comme illustrator. Je ressens un intérêt, ils ne viennent pas à reculons, ils sont dans l'envie d'apprendre. Alors qu'au début c'était plutôt je ne sais pas trop ce que je fais là, on verra bien. Là on voit qu'ils ont compris quel est l'intérêt et quels sont les enjeux. Il faut dire quand même que le mercredi jeudi où j'ai été avec eux et la semaine qui a suivi, on avait pas forcément des conditions, on est un peu loin du Fablab pour l'instant. Jusque fin mars on n'y est allé à tâtons, mais depuis un mois, depuis débuts mars, c'est OK. On se connaît bien, ils ont compris les enjeux du service civique, le premier mois c'était au ralenti ; et puis depuis début mars on a commencé à avoir les projets, les demandes arrivent, les commanditaires, les professionnels... donc ça s'active, il y a une belle dynamique depuis un mois.

Pour la suite je vois plus de matière, je vois la ferme, je vois des jeunes de plus en plus mature... c'est beaucoup plus fluide dans les mails professionnels, on commence à faire moins de fautes, il y a les formules de politesse, on arrête de demander à Florine de venir vérifier le mail, on commence à prendre les devants à faire les sous-groupes, à travailler en

autonomie. A la fin du service civique c'est : « j'ai appris je ne sais pas combien de logiciels, j'ai découvert plein de machines géniales, je me suis fait des amis et je suis content.e de mon expérience ». J'espère qu'ils auront ce discours-là à la fin : « J'aime bien, et pourquoi pas travailler là-dedans, reprendre une formation ».

-XII- Deux journées très différentes

Les journées ne se ressemblent pas mais je peux expliquer deux demi-journées qui ont été totalement différentes. Une demi-journée où il y a eu des petits blancs, on ne savait pas trop quoi faire, des moments où je pensais pouvoir les laisser en autonomie mais où ils ne prenaient pas d'initiatives, ils attendaient que le temps passe. Je devais dire : je t'ai donné du contenu à faire ou alors : tu pouvais venir vers moi. C'est vrai qu'au début il y a eu beaucoup de contraintes, les ordinateurs ne pouvaient pas être déplacés, on avait pas les autorisations pour les logiciels, il y avait un moment où on avait vraiment rien. Les journées manquaient de contenu et j'ai comblé du mieux que j'ai pu. A l'inverse, la semaine dernière, il y a eu une demi-journée qu'on n'a pas vu passer, je leur ai dit il y a une machine à laquelle on ne pense pas dans un Fablab, c'est une machine à coudre. J'ai amené ma machine à coudre et je leur ai fait une petite présentation PowerPoint. Ils ont été supers attentifs, je ne m'y attendais pas. Je leur ai fait une démonstration et chacun leur tour ils ont essayé la machine. On n'a pas vu le temps passé, ils ont adoré et on a commencé une guirlande de fanions ou on pourra floquer dessus : bienvenue à la fabnum pour notre futur lieu la ferme braquaval. On a hâte d'y aller ! On était vraiment dans l'échange et puis personne n'avait touché à une machine à coudre. Certains apprenaient plus vite et ceux qui apprenaient plus vite apprenaient aux autres.

-XIII- Le libre et le payant

Il y a un grand débat entre logiciels libres et logiciels payants, moi j'ai toujours travaillé avec Adobe et je connais très bien cette suite, Guillaume qui était sur le projet flyer connaissait aussi très bien cette suite. Au début, avant que j'arrive, Antoine a fait un tableau des équivalences entre libre et gratuit et je me suis dit bah oui, on va utiliser les gratuits, ça me paraissait logique.

Sauf qu'être à 90 % avec les jeunes et avec des formations à côté, devoir apprendre ou réapprendre les logiciels gratuits alors que je connais très bien les payants c'était beaucoup de travail. Leur apporter des compétences c'était plus facile avec la suite Adobe. Et puis il a été question d'avoir un prix très intéressant, c'était possible d'avoir la suite à 4 euros par mois. Je me suis dit, on va demander, on verra bien. Ce qui ne nous empêche pas, en conception vectorielle d'utiliser Inkscape à côté d'illustrator. Je leur ai dit au début, ici ça fonctionne comme ça, on est en logiciels libres. Et même si on connaît Indesign rien n'empêche d'apprendre inkscape, ce qui permettra d'ajouter une ligne à son CV, de découvrir un nouveau logiciel et de t'adapter à l'entreprise dans laquelle on travaillera plus tard. Si on m'avait dit, non Florine tu n'auras pas Adobe ou alors c'est trop cher on peut utiliser quelque chose de gratuit, je me serais adapté.

-XIV- Le télé travail

Les journées de télé travail sont plus courtes, ce sont des journées de deux heures alors que ce matin ils étaient 3h30 avec moi. En télétravail ils ont appréhendé les open badges, les sites bureautiques et puis là ils sont sur des mooc.

-XV- Les appétences

Parmi les bac + 3, +2 il y en a un qui est très Indesign, un qui est très vidéo et un qui est plus modélisation 3D, ils s'orientent beaucoup plus facilement dans des projets comme ça, mais je leur dis attention, vous êtes là pour monter en compétence, vous pouvez encore vous améliorer dans ce que vous connaissez déjà mais n'oubliez pas qu'il y a beaucoup de choses à apprendre dans le numérique et le but, pendant ce service civique, c'est de tout connaître un peu pour voir ce que vous préférez. Il y en a donc qui s'orientent plus vers ce qu'ils connaissent déjà et j'essaie de faire qu'ils apprennent aux autres et qu'ils s'intéressent à d'autres choses. Les bacs moins s'intéressent à tout, personne ne m'a dit la vidéo je déteste et l'impression 3D j'adore, ils sont ouverts à tout.

-XVI- Relation d'apprentissage

Avec moi, ils ont moins développé la modélisation 3D est l'impression 3D, parce que l'impression 3D c'est plutôt Antoine, du coup j'apprends avec eux. On a le logiciel gratuit qui s'appelle freecad et je ne le connaissais pas, des fois je bidouille un peu, j'apprends avec eux.

Ils attendent beaucoup de moi, mais je leur rappelle qu'ils peuvent aller beaucoup plus loin que ce moi je connais et qu'ils peuvent partager ce qu'ils savent entre eux. Je leur rappelle que si c'est parfois descendant, eux aussi ont plein de choses à m'apprendre (Guillaume, sur Indesign et Mohamed en montage vidéo). On n'est pas à l'école, on est pas en mode prof élève et on est tous là pour avancer ensemble.

Ils sont adorables, sans jugement, on peut leur faire confiance. Quand Guillaume apprend à Romane Indesign, des fois je dois dire Guillaume « laisse la souris à Romane », il faut que tu comprennes qu'il faut qu'elle le fasse elle-même pour qu'elle comprenne vraiment le mécanisme.

-XVII- Le nombre de volontaires par groupe

J'espère qu'ils ne seront pas plus que six, mais si on peut donner la possibilité à plus de 12 de venir en service civique, on ne va pas dire non... mais six, c'est déjà bien... mais s'ils sont plus, j'ai envie de dire tant mieux, ça donne plus de possibilités. Peut-être que d'ici la promo 2 j'aurais développé une capacité d'écoute, parce que c'est fatigant et puis il y a les contraintes du début du dispositif, des contraintes au quotidien qui sont un peu fatigante. Pour la promo 2, ce sera plus fluide, donc peut-être que ce sera plus facile d'être avec 8 ou 10 volontaires, je ne me suis pas encore imaginé ça, mais après on aura les machines, on aura les ordinateurs on aura la ferme, donc ça ira.

-XVIII- Le relai entre le premier et le deuxième groupe

Le service civique, c'est sur six mois., ça se terminera vers mi-juillet. Je n'ai pas trop de vision sur quand est-ce qu'ils vont exactement arrêter mais je sais que pour la promo 2, on va faire des entretiens assez tôt pour que le premier groupe puisse faire le relais, qu'il accompagnera la promo 2 et l'introduira dans le dispositif : « moi j'ai été là pendant six mois et maintenant ça va être à ton tour, alors viens, je vais te présenter la fabnum, je vais te présenter les machines, je vais t'expliquer ce que j'ai vécu, ce que j'ai aimé et ce que je n'ai pas aimé ». On a vraiment envie de faire le relais entre les deux promos, ce serait chouette. J'espère que ça sera possible

Chap5.2 Fabmanager FCP_10/05/2021

Le fabnum, c'est un des rares projets où j'entendais parler de « commun » et, bien que ça ne soit pas dit sous ce terme, d'éducation populaire. Ça ressemblait à ce que je cherchais et ça c'est confirmé par la suite : des valeurs de bienveillance, de droit à l'erreur. C'est extrêmement important. Si on n'a pas cette possibilité c'est très compliqué d'apprendre de manière agréable. Donc me voilà à la Fabnum.

-I- Visite à Gonesse

J'ai pris mes fonctions le 18 et le 19 février on partait à Gonesse avec Florine. Nous n'avons pas pu rencontrer Agy très longtemps, elle a eu un empêchement. Nous avons surtout rencontré Jean François et les jeunes. Ce ne sont pas des volontaires, ils ne sont pas en service civique.... Malheureusement on a été pris par le temps et j'aurais aimé discuter plus avec eux. On n'a pas pris suffisamment de temps, c'est vraiment dommage mais ils avaient l'air occupé et bien dans leur truc. On ne se sentait pas trop de les déranger. C'est complètement un autre dispositif, un financement de la mairie, un engagement beaucoup plus local.

-II- Sans tables, sans chaises

Quelques jours avant de commencer, j'arrive ici dans une maison plutôt délabrée. Elle n'avait pas été chauffée depuis deux ans... On m'avait dit que ça allait être assez bricolage ... ça me plaisait mais je m'imaginai pas que ce serait bricolage à ce point-là... j'ai déménagé tout ce que je trouvais comme tables, comme chaises, j'ai des photos de l'époque... Il y a la moitié qui est partie à la poubelle, mais je n'avais rien d'autre, et on avait déjà les mesures de COVID ... C'était quand même une période fort stressante.

-III- et sans ordinateurs

Pour les achats on avait très peu de budget, je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi short. C'était vraiment un imprévu pour moi. Il a fallu acheter les ordinateurs pour les volontaires et ça a été compliqué. Avec les deux confinements coup sur coup, il y avait eu un investissement massif dans les ordinateurs portables. Quand on s'est installé, il n'y avait plus rien... mais j'ai pu quand même acheter des trucs d'occasion. On a acheté des bonnes machines, le moins cher possible, mais des achats vraiment réfléchis.

-IV- La débrouille

Par exemple on a acheté une machine qui s'appelle Silhouette. Je savais qu'il nous faudrait un traceur plotter de découpe (On va l'acheter, c'est Florine qui s'en occupe) ; mais ça coûte plusieurs milliers d'euros... Tandis que la silhouette, c'est un plotter de découpe qui permet de faire de la découpe vinyle avec un logiciel très facile d'approche. Ça permet de produire très vite quelque chose. J'ai choisi cette machine pour des raisons pédagogique, en partant du principe qu'il fallait au moins avoir ça pour démarrer. Si en commençant, nous ne pouvions rien produire de tangible, ça n'allait pas. Effectivement elle a beaucoup servi pour engager des apprentissages liés au numérique. On a acheté aussi une imprimante 3D et on vient d'acheter une découpeuse laser. Nous allons pouvoir monter en capacité de production. Il y a eu des projets qui étaient très tangibles : une vidéo très réussie, très intéressante ; celle qui a été présentée au Copil. Après il y a eu la vidéo de l'exposition. Ce projet aurait été plus abouti s'il n'y avait pas eu les mesures COVID. Il y a eu pas mal de choses compliquées à gérer au niveau de la motivation. Avoir un projet qui n'avance pas, dont on ne voit pas le bout, ça n'est pas mobilisateur. Les volontaires ont dû se dire : c'est quoi ce truc ?, on nous dit qu'on va faire plein truc, que ça va être une aventure ! C'est pas l'aventure Disneyland, c'est l'aventure où tu ramènes ta pelle et ton marteau, tes clous et tu t'y mets.

-V- L'équipement d'une fabnum

Quand on est en mode projet, c'est difficile de se projeter sur ce que seront les demandes. Il y a par exemple une demande d'Ordinat'Hem pour produire des boîtiers de détection CO2 et ils en demandent 150 sachant qu'il y a pour 4 à 5 heures d'impression 3D pour chaque. Si on multiplie ça par 150 ça fait beaucoup de temps et il faudrait investir dans pas mal d'imprimantes 3D. Dans ce cas, c'est le projet qui dicte le nombre de machines. Dans un Fabinslab ce serait plutôt l'intérêt des utilisateurs qui va déterminer les achats.

Dans notre fabrique numérique, il y a des machines incontournables comme dans un Fablab : la découpeuse laser, l'imprimante 3D, souvent le plotter de découpe traceur et très souvent aussi la brodeuse électronique, c'est un quartet très important. Mais on peut rajouter des tours à métaux, des fraiseuses aussi, c'est tout à fait possible, et des robots de découpe au plasma... mais globalement il y a quatre machines qui sont nécessaires et qui répondent à tous nos projets pour l'instant... Si on avait une brodeuse numérique on pourrait faire du marquage de veste de travail ce genre de choses. Je ne pense pas qu'on ait besoin de plus d'une découpeuse laser, mais des imprimantes 3D, il en faut plusieurs.

-VI- Quelques choses d'hybride

J'ai fait des formations classiques. J'ai toujours fait des cours plus ou moins interactifs. Je n'ai jamais aimé les cours magistraux mais j'ai fait de la formation professionnelle avec 20 personnes devant moi... je suis aussi intervenu dans des fablabs, dans les tiers lieux... Là c'est différent : j'ai envie de faire ça, est-ce que c'est possible ? La réponse c'est pourquoi pas mais il faut d'abord réfléchir pour savoir si on peut le faire. A Marcq et à Hem, on a plutôt quelques choses d'hybride.

-VII- Le Covid'air

En soi, c'est un truc intéressant qui demande du design 3D, un petit peu d'électronique, de la programmation client-serveur et de la programmation microcontrôleur. Ce ne sont pas des choses qui s'acquièrent en 5 mn.

Pour moi, le Covid'air est un projet qui aurait gagné à se faire sur du temps long avec un commanditaire disponible et avec un cahier des charges bien clair. Là on m'a demandé de faire quelque chose de nouveau. Dans un Fablab, ça se passe différemment parce que le capteur de CO2, c'est une initiative qui existe déjà. Beaucoup de gens en ont fabriqués ; des modèles sont disponibles et on peut les fabriquer avec un arduino. Dans un Fablab, on fait des projets ensemble et ensuite on les partage, on les rend communs pour qu'ils soient reproductibles dans n'importe quel autre Fablab s'il a les outils nécessaires. Ça aurait été intéressant de se dire : voilà, il y a une initiative qui existe, on va se greffer dessus pour répondre au commanditaire. Dans le même genre, il y a eu une initiative de visières pendant le premier confinement ; tous les Fablab de France ont fait des visières ! J'en ai fait, à Gonesse ils en ont fait. Nous avons tout collaboré au modèle 3D qui a été le plus utilisé et des centaines de personnes se sont greffés au projet, ils ont tripoté le design du fichier et l'ont modifié dans tous les sens. C'est devenu un commun. Le projet CO2 qui est partagé, c'est à peu près la même initiative et on aurait pu s'y greffer nous aussi et le proposer à la ville plutôt que d'imaginer un boîtier spécifique et dédié... J'ai essayé de l'expliquer, mais je ne suis pas sûr de m'être bien fait comprendre, j'ai parfois des difficultés à expliquer les orientations que j'aimerais prendre et avec mon absence prolongée, le projet a changé de main.

L'existence d'un prototype élaboré indépendamment des volontaires entraîne une autre manière d'apprendre. Je me suis dit : il faut que je les mette en situation de réfléchir sur la manière dont moi j'ai réfléchi quand j'ai fait le prototype. Pour travailler le code je leur disais : essayez de trouver des informations sur le net pour mettre du code qui fasse ce que

vous voulez faire. Quand il l'avait fait, je leur disais : maintenant on va faire ça... et après on fusionnait le tout pour faire un seul programme... C'était un assemblage et ça permettait de comprendre que pour répondre à une demande de ce type, il faut diviser le problème en petits problèmes avant de les assembler pour arriver à un résultat. On a vu aussi la conception 3D et ils en ont fait, on a vu la programmation avec l'arduino et quand on va revoir tout le prototype, je vais ré-expliquer les branchements, le code, etc. La compréhension sera possible parce qu'il y a eu un travail préalable.

-VIII- Les différences entre Marcq et Hem

Des volontaires différents

Les jeunes ne sont pas du tout les mêmes. A Hem, ils sont plus diplômés qu'à Marcq. M. a un BTS, T. n'a pas son bac, J. je ne sais plus, W. était en BTS et il a arrêté. Il n'y a pas de profils comme celui de J. qui a un BTS audiovisuel et qui pourrait travailler sans difficultés. M. aussi pourrait déjà travailler. Ce sont souvent des personnes qui ont rencontré des difficultés comme J. : il faisait des études de boulangerie et il s'est retrouvé allergique à la farine. C'est une reconversion obligée en lien avec sa passion pour la photographie. Il cherche un métier qui réponde à ses envies.

Des associations différentes

Les jeunes s'apprécient beaucoup mutuellement mais ne vivent pas les mêmes choses. A Marcq je suis très libre dans mon travail. Nous sommes excentrés, nous avons nos propres locaux, il y a des inconvénients mais ce sont des libertés en plus. A Hem, ils ne sont pas encore à la ferme Braquiaval. J'espère que nous allons bientôt les aider à déménager. Pour l'instant, on ne peut pas faire de présentiel en groupe à Ordinat'em. Et nous avons des façons de travailler qui ne sont pas les mêmes. Il y a des avantages à Hem : ils ont un bon réseau, ils ont plein de logiciels parce que c'est Ordinat'Hem ; mais mon cadre de travail est plus souple que celui de Florine, Je n'ai pas grand chose mais j'ai la main sur tout ce qui est informatique, Tandis que Florine, elle doit demander à un tel qui doit valider et puis quelqu'un d'autre doit mettre les mots de passe. C'est assez long. Ce que je vois, c'est qu'il y a deux façons de voir les choses.

Des fabmanagers différents

Avec Florine les personnes sont plus en autonomie, au tout début, si je me souviens bien, c'était vraiment en totale autonomie sur des projets, tandis que moi, j'ai senti que mon groupe avait besoin de quelque chose d'un peu plus classique. La plupart sortent du lycée et je pense que passer du lycée où on nous dit ce qu'on doit faire à la débrouille ça peut être difficile. Je savais qu'on allait faire un boîtier de détection et je me suis mis en mode préparation de projet. J'ai fait des apports en rapport avec les futurs projets. On a fait de la modélisation 3D, on a appris à faire une boîte... J'utilisais un vidéo projecteur et j'avais un exercice de base dans ma tête que je leur demandais de faire en même temps que moi. Ça me permettait de leur demander : est-ce que c'est bon, est-ce que c'est bien. C'est une manière de faire qui me permettait de revenir assez facilement sur leur PC et de leur dire que si ça marche pas c'est à cause de ça. Le but, c'était d'atteindre ensemble à un objectif, par exemple faire une boîte et après je leur proposais de faire à peu près la même chose mais en modifiant des paramètres : changer la forme, la dimension... ce qu'ils faisaient de manière autonome avec une consigne : ceux qui y arrivaient plus rapidement étaient chargés d'aider les camarades plus en difficulté et si personne ne souhaitait avoir de l'aide ils pouvaient aller plus loin. L'idée c'était que chacun ait un socle, que chacun puisse comprendre chaque projet. pas forcément comprendre exactement tout le code mais comprendre comment ça a été fait, quel sont les concepts sous-jacents, les outils, les techniques.

Je pense que nous avons des axes d'améliorations, nous allons nous améliorer en croisant nos pratiques : que moi je travaille plus comme Florine et que Florine travaille plus comme moi, qu'on soit en adéquation. Ça va être intéressant pour nous deux et surtout, il faut qu'on formalise pas mal de choses. Tout le processus de méthodologie de projet est quasiment à créer.

-IX- Garde-fous et autonomie

Les erreurs d'organisation nous permettent de comprendre où ça a pêché. Par exemple, on a eu besoin de faire une découpe laser, nous sommes allés à la condition publique et quand on est arrivé on nous a dit : « vous avez des fichiers pour qu'on fasse la découpe laser »! On n'avait pas les fichiers ou quelqu'un les avait effacés du drive et le lendemain, chez le partenaire, on n'avait pas non plus les fichiers. C'est le genre de truc qui ne doit pas arriver. Je pense que l'autonomie c'est hyper important, mais il faut identifier des cliquets qui empêchent de supprimer quelque chose de manière définitive. Il faut qu'il y ait un contrôle, par les pairs, par une chaîne de commandement... de manière à éviter des erreurs qui impactent toute une équipe.

C'est mon côté éducateur de jeunes enfants qui remonte. Pour trouver des solutions par soi-même, il faut un environnement propice. Pour donner les libertés nécessaires, l'environnement doit être sécurisé. On doit pouvoir travailler sur les mêmes dossiers mais on ne doit pas se retrouver dans une situation qui met en danger le travail de tout le monde. Il faut des gardes fous. C'est comme quand on fait de l'auto-école : on est au volant, on fait nous-même, on roule mais il y a quand même le moniteur à côté qui regarde les pédales à côté.

-X- Coopérer et collaborer

Ça n'est pas une mauvaise chose que des volontaires soient des spécialistes ; mais il y a des projets qui ont avancés parce que deux ou trois personnalités les ont pris en charge. C'est pas forcément le but. On cherche à ce que les projets soient faits par tout le monde. Si c'est toujours la même personne qui fait, ça n'a pas d'intérêts ; d'une part parce qu'elle sait déjà le faire et d'autre part parce qu'il n'y a pas le côté formation des autres. Il faut que ceux qui participent aux projets en ait une connaissance globale. Savoir parler du projet c'est une compétence importante qu'on cherche à développer chez les jeunes. S'ils connaissent la globalité du projet ils peuvent dire « j'ai remarqué qu'on avait fait ça, est-ce que ça serait pas une meilleure idée de faire ça.

-XI- Les projets

On a eu un premier projet en interne c'était des portraits personnels. On a monté un studio photo, ils se sont pris en photo et ils se sont essayé un petit peu à la retouche d'image. Il s'agissait d'apprendre à se connaître, à se mettre en valeur. Après nous avons eu des commandes, il y a eu le Covid'air, les plaques de bureau...

-XII- Le management des projets

Comment faire comprendre aux jeunes comment on souhaiterait qu'ils travaillent, on voudrait vraiment que le groupe travaille ensemble et que ce ne soit pas simplement les référents qui travaillent. Ils voient parfois cette personne comme la personne qui fait. C'est une méthode de travail qu'on n'arrive pas facilement à mettre en œuvre. Pour l'instant, j'ai l'impression que c'est encore en gestation. Je pense que ça va porter ses fruits. Le Covid, le démarrage de la promo... Tout cela n'a pas facilité les choses.

-XIII- Les commanditaires

On essaie de motiver le jeune en le mettant en situation de responsabilité. Dans notre dispositif, par exemple, dans chaque projet un référent se charge d'envoyer des mails aux commanditaires et on lui demande d'être très sérieux. Et quand je demande aux volontaires : « vous en êtes où », parfois ils me répondent « on sait pas ».

Il arrive en effet que des commanditaires ne répondent pas, qu'ils répondent tardivement ou qu'ils ne soient pas très clairs.... Parfois leurs demandes sont très vagues ou alors ils disent faites comme vous voulez. Ça c'est une réponse qui n'aide vraiment pas.

Quelque part, on demande aux commanditaires d'être formateurs dans le processus. En tous cas, moi j'attendais ce côté-là. Quand ils répondent de manière adaptée, ça se passe bien mais ce n'est pas toujours le cas. Certaines fois je me suis dit : j'aimerais qu'il réponde un peu plus clairement pour que le jeune soit un peu moins perdu, qu'il puisse se dire : Il va falloir faire ça et ça va demander telle compétence, et il va falloir travailler ça.

Il faudrait vraiment un cahier des charges. Je pense qu'on pourrait limiter les zones d'inconfort et de flou en respectant un protocole, une espèce de questionnaire guide pour aider les commanditaires à formuler leurs demandes. Sur ce point il y a une marge de progression énorme

-XIV- Les outils de communication

Nous avons un truc qui pêche au niveau des outils de communication, là ça ne va pas du tout. On a une dropbox, un drive, ça n'est pas bien centralisé, pas tout à fait maîtrisé... Le drive qu'on les volontaires n'est pas gérable... on peut supprimer des fichiers sans problèmes, le travail en équipe ça ne marche pas bien... On n'a pas les bons outils, il faut trouver des outils adaptés. Trello c'est un bon outil. On a fait une avancée quand on a découvert Miro. Trello je connaissais bien mais Miro je ne connaissais pas.

Quand j'étais sur mon ancien projet d'association, je m'étais donné comme objectif de travailler sur les outils de communication informatiques, gestionnaire de mails, de calendriers, de contacts, de travail synchronisé... Je travaillais sur tout cet écosystème informatique, ça répond vraiment à des besoins. Discord par exemple on est moyennement content. Nous allons sûrement passer à une autre solution. La Dropbox ça marche bien, mais c'est payant et on n'a pas beaucoup d'argent. Nextcloud, c'est un équivalent qui permet de faire le même genre de choses, mais la différence c'est qu'avec un projet de video qui prend déjà un gigaoctet, tous les comptes sont déjà pleins. Il faut absolument trouver une solution. Les outils de communication c'est toujours compliqué. A la Condition Publique ils viennent de passer à Trello. Il n'y avait que les deux permanents et moi qui l'utilisions et ça a mis 3 ans à se mettre en place. On part de zéro, il faut se dire ça.

-XV- L'open source

J'ai plutôt une vision libriste et open source mais il ne faut pas être prosélyte la dessus. J'utilise des logiciels propriétaire sans aucun problème mais pour des raisons budgétaires on cherche à utiliser beaucoup d'open source. Il y a des volontaires, notamment sur Hem, qui sont très Adobe, Photoshop, Indesign, Première. Je passe beaucoup de temps à expliquer qu'on peut travailler et faire du boulot de manière pro avec des logiciels qui ne sont pas payants.

Chapitre 6 : Le traitement de l'action sociale hier et aujourd'hui, bribes d'histoires

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonnesse	Coordonnatrice FabNum de Gonnesse	Associé POP1	Associé POP2	Coordonnatrice Marcq' Hem	Fabmanageruse Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
Chapitre 6 : Le traitement de l'action sociale hier et aujourd'hui, bribes d'histoires	6.1	6.2	6.3	6.6	6.4	6.5	6.7	6.8	6.9

Chap6.1 Directeur FCP_31/01/2020

-I- l'ADN du projet et de FCP

Lionel : Je peux remonter très loin en fait. *Dans son organisme de formation (FCP signifie à l'origine Foyer de Culture Populaire, aujourd'hui Formation, Culture, Prévention, le F de formation correspondant à l'Atelier de préformation, lui-même issu de la prévention spécialisée, le terrain était favorable au développement d'une fabrique de commun : Mettre des apprenants en situation de production n'était pas quelque chose de nouveau dans l'atelier. Pour lui, c'est dans l'ADN du centre de formation qui a été inauguré en 1976. Lui est arrivé à la fin des années 90, un peu par hasard pour des interventions en arts plastiques. À cette époque il était en DESS Ingénierie de formation au CUEEP de Villeneuve d'Ascq. Très rapidement, dit-il : Je me suis rendu compte qu'on faisait des choses sympathiques dans l'atelier : du logo, la petite tortue. A cette époque, la Région voulait trouver de nouvelles formes de formation, remobilisation sur projet, redynamiser des publics éloignés de l'emploi. FCP était spécialisé dans les publics de moins de 25 ans.*

La directrice du centre, Anne-Marie Capon, sachant qu'il était inscrit dans un cursus en ingénierie de formation lui a fait une proposition : Tu fais de la vidéo avec les jeunes, tu fais des petits reportages... il y a un appel à projets émis par la Région. Tu as carte blanche. Répond en imaginant un projet de formation qui correspond à ce que tu as envie de faire. En septembre, il intervenait dix heures par semaine, en octobre il était à mi-temps, en décembre il passait à temps plein, et en janvier il répondait à un appel d'offres : Ça a bien matché avec la directrice et avec l'équipe, dit-il. Au début c'était un job alimentaire et 30 ans après, enfin presque, j'y suis encore.

A) Un premier projet : ZOOM AVANT, 1996

Il s'agissait de concevoir le travail de remédiation et de mobilisation vers la formation ou l'emploi, autour de la mise en situation des gamins et d'un médium qui était la vidéo. Ça s'appelait ZOOM AVANT. L'idée c'était de travailler sans arrêt entre individuels et collectifs et de faire les ponts entre ce qui était développé en collectif vers le projet individuel tout en réinvestissant les avancées individuelles vers le projet collectif. C'est vraiment cette

idée-là : apprentissage coopératif, personnalisation de la formation, individualisation de la formation, avec toujours ce fil conducteur de l’outil vidéo. On discutait métier... quels sont les métiers les plus porteurs d’emploi et les plus demandés sur le bassin de Lille ? Quelqu’un sait ?, on ne sait pas ! à qui pourrait-on aller demander ? On allait au CBE (comité bassin Emploi), on prenait les caméras, on faisait un micro trottoir. En fait, même si ça ne s’appelait pas comme ça à l’époque, on travaillait les Soft Skills.

Le gros avantage, c’est que la vidéo était à l’époque un médium très valorisant. Nous nous baladions dans la rue avec une équipe de tournage, avec une perche et une vraie caméra... Ca inversait la relation. On allait par exemple interviewer un chef de rayon à Auchan... habituellement, quand on mettait en relation un chef d’entreprise et des gamins, il y avait un rapport dominant dominé, mais là, ça s’inversait. Le chef d’entreprise était un peu paniqué par la caméra, par les éclairages ; et on en rajoutait un peu. Nous avons par exemple rencontré Derosier quand il était député... C’était un boulot d’éducation permanente et d’éducation populaire, on travaillait la citoyenneté et en même temps la confiance en soi, l’estime de soi, l’oral... bref toutes les compétences nécessaires à l’insertion professionnelle.

Ce projet a plutôt bien fonctionné. Ce type d’action (les dynamiques d’insertion professionnelle, les dynamiques d’insertion professionnelle à compétences partagées) a été financé par la Région pendant des années. Je me souviens d’avoir travaillé à l’époque avec le COPAS (99 2000), quand la Région a déposé le projet sur les dynamiques professionnelles à compétences partagées. La compétence partagée impliquait de prendre en compte toutes les difficultés que rencontrent les jeunes, de travailler avec d’autres partenaires du travail social et culturel. Nous envisagions notre collaboration autour de projets collectifs et de mises en situation qui pouvaient être développés sous différentes formes y compris de projets collectifs. Ces actions, à l’époque, ne duraient pas moins de huit mois. Il y avait une phase d’entrée groupée en formation de deux à trois semaines pendant lesquelles on faisait un mini projet. Ca donnait à voir aux jeunes ce que ça allait être et ça invitait à réfléchir à un projet collectif. Il y avait aussi l’alternance en entreprise. Le rythme était assez contraignant : trois semaines de stage et une semaine d’entreprise.

B) Séjours de rupture

Nous sommes aussi partis plusieurs années en Afrique, toujours un projet collectif, toujours la Région, mais cofinancées avec la PJJ et l’aide sociale à l’enfance. Il s’agissait de séjours de rupture qui duraient un mois complet avec une équipe médicale, une pédiatre, des infirmiers, deux éducateurs... Nous sommes partis trois fois dans le sud du Sénégal, près de la Guinée chez des animistes, les bassaris. A l’époque ils étaient surtout connus des sociologues et des ethnologues. Pour ma part, je suis parti deux fois avec un groupe. C’était avant que je prenne la direction du centre de formation. Aujourd’hui, ce type d’action n’est plus financé. Le coût par jeune était conséquent mais c’était magnifique en termes d’effets.

Parmi les quinze jeunes que nous emmenions, à peu près deux tiers étaient sous main de justice. Il y avait un but explicite : les sortir d’un milieu qui ne leur permettait pas de se projeter, permettre à des gamins qui avaient vécu en institution une partie de leur enfance de vivre une expérience exceptionnelle. Nous étions vraiment coupés du monde. Nous vivions à la bassari. On pompait l’eau, on la filtrait... C’était l’occasion pour les gamins de se comporter différemment, de ressentir les effets du milieu, de se confronter à une autre culture, de vivre des relations sociales inhabituelles. Les bassaris ont codifié de manière très forte leur manière de vivre. Il y a des classes d’âge, un respect des anciens... Certains gamins avaient une expérience de famille monoparentale, ils ont été confrontés à une gestion des conflits très différente. Même la manière dont les choses se discutent était codifiée. C’était vraiment un choc. Quelques bassaris parlaient le français et il y a eu pas mal de contacts et

de relations entre les jeunes. Il y avait bien sûr un projet et des journées de travail : rénover l'école ou construire une case pour l'instituteur ; mais le soir c'était quartier libre. Les jeunes portaient dans la montagne avec les bassaris. Question responsabilité c'était un peu stressant mais en termes d'effets, c'était fantastique.

C) La question du recrutement

Fabienne demande comment se faisait le recrutement pour les chantiers humanitaires. J'ai isolé cette question. Elle se posera pour le projet. Le processus de recrutement sera à étudier et à observer. C'est en lien avec ce que m'a dit Emmanuel en insistant sur l'importance de la constitution du groupe.

C'était un processus assez long. Nous étions sur des prescriptions missions locales mais pas exclusives, c'était ouvert. Il pouvait y avoir des prescriptions de travailleurs sociaux, d'institutions... et comme nous étions aussi club de prévention, il y avait de la prescription interne. Le processus était toujours le même : réunion d'information collective avec la possibilité de dire : « votre truc ça ne m'intéresse pas ». Suite à la réunion d'information collective, un entretien individuel avec les formateurs et un entretien individuel avec le psychologue de la structure suivi d'une réunion de concertation entre les formateurs, le responsable de formation, le psychologue et éventuellement le référent missions locales ou l'éducateur du jeune. Il y avait toujours ces questions : est-ce que ce gamin est prêt ou est-ce qu'il ne faudrait pas mieux attendre un peu ? Est-ce qu'on va construire un groupe qui fonctionne ? Est-ce que la mayonnaise va prendre ? Il y avait l'idée de créer une dynamique de groupe, un équilibre entre des gens un peu moteurs, mais qui peuvent être aussi leader négatif, et des personnes plus calmes, qu'on sent capable de s'investir dans la durée. Quand on part un mois en Afrique, en communauté, les tensions peuvent être exacerbées. Il faut un groupe capable de s'auto réguler, que le jeune ne se mette pas en danger et qu'il ne soit pas un danger pour les autres. Bien sûr le résultat n'est jamais garanti. Des problèmes se sont posés deux fois pour quatre séjours. Une fois pour des problèmes de santé et une fois pour des problèmes de décompensation psychologique. Mais on a eu aussi des choses fantastiques.

-II- Chamonix

Nous avons fait aussi deux séjours en haute montagne avec les guides de Chamonix. Le projet, c'était de restaurer des chalets de haute montagne mais aussi de faire des sommets. Pendant l'année, il y avait la préparation physique et des guides de haute montagne qui venaient dans le nord...Et là-bas, il y avait le travail de chantier classique et les sommets ; et toujours cette même idée : changer le regard sur ce que je suis, sur ce que je suis capable de faire et obliger l'environnement à porter sur moi un regard différent.

-III- Dans tous les cas : vivre une aventure

Toutes ces situations ont les mêmes buts : responsabiliser des gamins à un moment donné de leur parcours ; leur donner les moyens de comprendre et d'agir sur leur environnement, leur permettre de prendre une place, d'être reconnus comme des personnes qui contribuent à quelque chose, ne pas être positionnés en creux mais en positif. Le projet relève de cette logique : Même si on est déscolarisé, même si on a un parcours chaotique on peut se spécialiser dans quelque chose qui a une forte valeur ajoutée. L'informatique, la 3D, c'est un truc un peu magique auquel beaucoup de gens ne comprennent pas grand-chose. Vivre une aventure, on l'a fait avec zoom avant, avec les séjours de rupture et les séjours en haute montagne.

*Lionel revient sur l'idée qu'il y a eu tout ce terreau là et que le projet s'inscrit dans une continuité. Le contexte change, la réalité change mais les démarches restent les mêmes. Par ailleurs, les nouvelles technologies, le numérique, ont toujours été une préoccupation de FCP. Il y a toujours eu un site informatique, l'EAO a toujours été développé. Le principe de la Fablab se pratiquait déjà sans être un lieu identifié. Jusqu'à maintenant, il était utilisé comme un outil de découverte, plutôt de l'initiation : qu'est-ce que le numérique, comment déculpabiliser les gens ? Nous n'avions pas l'idée d'utiliser les moyens de la Fablab dans des projets collectifs, mais nous voulions aller un *peu plus loin sans trop* savoir comment.*

Chap6.2 Directeur Ordinat'Hem_12/10/2020

-I- De zéro à quatre cent mètres carrés

Ordinat'Hem a été créé en 1984, au départ pour aider les enseignants des établissements publics à utiliser l'outil informatique. Il faut dire qu'en 1984, l'éducation nationale n'avait pas encore investi le champ de l'informatique. On parlait à cette époque d'Enseignement Assisté par Ordinateur (EAO). Notre dynamique, c'était celle des Zones d'Education Prioritaire. Nous étions dans ces préoccupations-là. D'ailleurs, Ordinat'Hem se fait appeler **le bébé de la ZEP**. Nous Ordinat'Hem, on a tout le temps baigné dans le domaine du numérique et l'expression « Ordinat'aime » est vraiment très parlante.

L'association a été créée par des enseignants. Très vite ils se sont dits : c'est dommage d'utiliser le matériel dont nous disposons seulement pour les élèves. Les sites informatiques scolaires ont donc été ouverts en dehors du temps scolaire le soir et le mercredi en direction des jeunes. C'était des ateliers d'initiation ou de perfectionnement à la micro-informatique, de la programmation. Il y a eu un engouement de la population qui souhaitait s'initier à la micro-informatique. C'est d'ailleurs l'origine du premier changement d'objet d'Ordinat'Hem et cela s'est traduit dans ses statuts : continuer à aider les enseignants à des fins pédagogiques mais aussi, permettre l'accès de tous à la culture informatique. C'est ce qu'on disait à l'époque. Nous sommes en 84-86. À partir de ces années-là, dans les ateliers en cours du soir, des adultes venaient apprendre la programmation et certains nous disaient : nous sommes demandeurs d'emploi et nous sommes aussi disponibles pendant la journée. Malheureusement nous ne pouvions pas grand-chose pour eux puisqu'on nous n'avions que le samedi et le mercredi disponibles dans les collèges publics.

Nous nous sommes dits : comment allons-nous pouvoir répondre à la demande des demandeurs d'emploi ? Réponse : il y a les vacances scolaires. Nous avons fait une bonne cinquantaine de stages intensifs pendant les vacances scolaires en direction des publics demandeurs d'emploi. Les premiers ont essuyé les plâtres de notre inexpérience, parce qu'accueillir un public pendant deux heures en atelier et faire des formations, c'est un autre travail... même si nous étions beaucoup aidés par le monde de l'éducation.

Au bout d'une cinquantaine de stages, en écho aux évaluations et à la vue des retours dans les bilans en 96- 97, nous avons demandé un agrément en tant qu'organisme de formation. Depuis 1997, nous sommes organismes de formation. Mais en 97 il y avait toujours ce problème du local.

Notre premier local, c'était un petit local de 80 m². Le maire de l'époque a dit que pour ses locaux il était preneur de tout projet visant l'insertion sociale. Nous étions les premiers à lever la main et nous ne l'avons pas baissé. C'est l'origine de notre premier local ; Il est juste au-dessus de celui dans lequel nous sommes. On y est depuis 2009-2010. Notre ancien local est occupé par une association.

Ça nous a permis d'ouvrir du lundi au vendredi et de nous inscrire dans des programmes régionaux de formation. La Région est venue nous visiter, on a reconnu notre travail et nous avons obtenu une première subvention dans le Plan Régional de Formation. Ensuite, nous avons adhéré à l'AROFESSEP, C'est Lionel qui m'a fait connaître l'Arofesep. C'était pendant une formation qui s'appelait « comment répondre à un appel d'offres marchés publics ». On était tous les deux inscrits. Il m'a dit moi je suis adhérent à l'Arofesep. Du coup, J'ai participé à une journée de l'éducation permanente, il y en a une chaque année, et là je me suis dit :ça correspond à nos valeurs, on va candidater. Ils sont venus chez nous, nous avons eu des discussions avec le CA, avec Maurice Monoki et ça s'est fait tout naturellement.

Avec nos 80 M² nous pouvions ouvrir en dehors du temps scolaire et accueillir le public qui est aujourd'hui celui d'Ordinat'Hem : un public de demandeurs d'emploi ou en entreprise d'insertion. Dans le territoire du val de Marcq il y a trois chantiers d'insertions (sortie des écoles, nettoyage urbain, bâtiment second œuvre, dératissage, espace vert). Nous continuons à travailler avec ces chantiers et avec d'autres. Le FCP travaille aussi avec des chantiers d'insertion.

-II- Du bénévolat à une équipe de permanents

J'ai commencé à Ordinat'Hem en tant que jeune volontaire. C'était les premiers contrats aidés de l'État. Jeunesse et Sports me mettait à disposition des associations. Ensuite, j'ai travaillé dans le textile comme analyste programmeur. Mon métier c'était de faire des programmes pour quantifier le rendement homme machine, très passionnant !!! En fait, je suis arrivé à la fin de l'ère du textile...dernier arrivé dans la boîte, premier sorti. Le premier plan de licenciement ça a été pour moi. Nous sommes en 1985... Du coup, j'avais du temps libre et je me suis investi dans l'association jusqu'à la fin des ASSEDIC.

A ce moment-là, j'ai eu des propositions d'emploi, et j'ai dit au président de l'association que je pourrais continuer le samedi mais pas plus. C'est là qu'il m'a dit : j'ai peut-être une idée, on va aller voir le Maire et lui demander de créer un poste d'animateur. Le Maire de l'époque et son adjointe ont adhéré à l'idée. Ils ont donné une subvention à Ordinat'Hem pour créer son premier poste ; mais très vite je me suis aperçu que pour développer l'association je ne pouvais pas le faire tout seul et surtout pas uniquement avec des bénévoles.

Des bénévoles, nous en avons encore beaucoup, mais un bénévole peut te dire du jour au lendemain qu'il ne vient pas et tu te retrouves avec dix stagiaires. Si tu es occupé ailleurs, qu'est-ce que tu leur dis ? Aujourd'hui nous sommes une équipe de dix dont neuf personnes en CDI. On est assez fier de ça. Notre responsable pédagogique c'est un contrat aidé qui a un doctorat en géologie. Mais d'autres sont partis de plus loin et ils font partie aujourd'hui de nos meilleurs formateurs.

-III- De l'informatique à l'APP

Quand on a ouvert notre centre de formation, on a bien vu que, pour les demandeurs d'emploi qui venaient chez nous, le problème n'était pas l'informatique. Le problème c'était les savoirs de base. On s'est dit qu'Ordinat'Hem devait proposer un accompagnement autour des savoirs de base ; nous sommes en 2005-2006. On s'est donc inscrit dans des programmes portant sur la maîtrise des savoirs de base et nous avons été retenus par la Région. On a aussi beaucoup travaillé avec le Cueep dans le cadre des programmes MSB, RSB (réapprentissage des savoirs de base) ou dans le cadre des APP.

Nous pouvions proposer nos formations d'initiation aux savoirs informatiques et proposer en même temps aux stagiaires demandeurs d'emploi, un parcours autour des savoirs de base.

Aujourd'hui nous avons une expertise autour de la bureautique, Word, Excel, Access, PowerPoint, tout le pack office. Nous avons développé aussi toute une formation autour de la création de sites, nous sommes évaluateurs et formateurs Cléa et Cléa numérique depuis 2018. Nous avons aussi le label grande école du numérique depuis 2017 et APP depuis le 1^{er} janvier 2018. Je suis d'ailleurs le délégué régional des APP des Hauts de France. Je participe à ce titre aux décisions du bureau national. Les APP nous ont apporté beaucoup. Ça nous a permis de formaliser des choses qu'on réalisait déjà dans notre démarche pédagogique. Ça nous a aussi permis de nous professionnaliser. Il y a des choses que nous faisions sans le savoir, on bricolait aussi. Avoir le label APP, ça demande d'être rigoureux.

-IV- On est né comme ça

C'est comme ça qu'Ordinat'Hem s'est développé. Aujourd'hui on a des ateliers e-sports, des ateliers de réussite éducative, de la formation professionnelle, des ateliers vidéo, On touche les enfants de CP et des personnes de 80 ans et plus. C'est ça qui est intéressant. C'est notre ADN. On est né comme ça, on est né dans le courant associatif.

Ordinat'Hem continue à s'occuper de la maintenance informatique au sein des différents établissements scolaires de la ville d'Hem. La ville à un moment nous a dit : on va le faire nous-mêmes avec notre service informatique. Au bout d'un an le Maire est revenu vers nous et il nous a dit ; je me suis fourvoyé, revenez. L'agilité que nous avons, le service informatique ne l'avait pas. Il nous arrive d'intervenir le jour même plus quatre heures alors qu'au mieux, même avec un prestataire extérieur on est à J+1. Ordinat'Hem reste très lié à l'activité des établissements scolaires et très lié aussi à son ancrage initial dans l'éducation nationale.

Chap6.3 Directeur Fabnum de Gonesse_23/11/2020

-I- Une expérience initiale

Avant de monter ma boîte, j'étais auteur et metteur en scène. Philosophe au départ, j'ai été frappé par la dimension politique du théâtre ; c'est pour cette raison que je me suis dirigé vers le théâtre. J'ai eu la chance, dans les années 90 de participer à la grande aventure des arts de la rue en France, une très très belle et très très grande histoire. J'ai fait des projets avec des gens venus de sept pays différents, des spectacles qui ont tourné dans le monde entier.

Je l'ai dit, je me suis dirigé vers le théâtre pour sa dimension politique, mais je ne l'ai pas trouvée dans le milieu culturel, ou alors, il fallait que j'aille la chercher très loin.

Comme nous sommes aujourd'hui dans un monde où tout est communication, je pense que ce levier qui marchait en Grèce dans un amphithéâtre de temps en temps, ça peut marcher tous les jours et qu'il est peut-être possible de modifier les rapports de force et les dénouements de notre société, en appuyant sur des leviers soft, les leviers du dialogue. C'est exactement comme ça qu'a été construite la fabrique numérique de Gonesse.

Et ça a marché puisque ça a permis à l'agglomération Roissy Pays de France d'obtenir, ce qui est quand même une histoire complètement démente, le label URBACT. Il faut savoir qu'il y a eu près de cent candidatures françaises pour ce label et qu'il n'y en a eu que six qui l'ont obtenu au niveau national dont trois en Île-de-France. Le premier c'est la ville de Paris pour son budget participatif, le deuxième c'est la société du Grand Paris pour son schéma de transport partagé et le troisième c'est Roissy Pays de France pour la fabrique numérique de Gonesse. C'était David contre Goliath... et c'est exactement dans cet esprit de hacking social que nous avons monté ce dispositif. Nous nous disions : il faut montrer que l'espèce de

cauchemar sociétal que nous vivons est lié au fait que les rapports de force sont mal exprimés et que le dialogue est mal engagé ; que les personnes qui sont vraiment à la manœuvre n'ont jamais la parole. En l'occurrence, s'agissant de la question des jeunes de quartiers, ils ne sont pas souvent consultés.

Un dénouement à partir d'une situation « merdique »... **c'est le dialogue entre acteurs qui permet de résoudre le problème.**

-II- Le dispositif comme dramaturgie

Je vais vous raconter un précédent. Nous avons fait en 2013 une opération avec des collègues de Seine-Saint-Denis, un travail sur le décrochage scolaire. Des élèves décrocheurs ont audité leur établissement. Nous l'avons fait avec l'aide d'une équipe vidéo pour objectiver les relations. Quand un jeune qu'on met tout le temps au bout de la salle vient interroger sa prof, elle ne le prend pas forcément au sérieux, mais s'il y a une équipe qui filme, la prof devient pédagogue... parce qu'elle sait que d'autres gens vont regarder. Nous avons monté tout un processus :

- les jeunes faisaient d'abord leur autoportrait de décrocheur, ils exprimaient leurs souffrances et leurs difficultés ;
- puis ils envoyaient ces autoportraits à un certain nombre d'adultes qui étaient liés pour le meilleur ou pour le pire à cette situation. Pour le meilleur ça pouvait être : heureusement qu'il y a mon CPE sinon j'aurais déjà arrêté depuis longtemps, pour le pire c'est ma prof d'anglais etc ;
- ensuite on organisait des interviews entre les jeunes et des adultes. Ça pouvait être avec des parents d'élèves, mais dans la plupart des cas c'était des personnes de l'établissement ;
- enfin, on aidait chaque jeune à accoucher d'un rapide bilan écrit de ce que lui inspirait ce processus.

Jusque-là, tout était secret, parce qu'il ne fallait pas les mettre en difficulté. Ils avaient déjà fait un sacré bon boulot : cinq autoportraits, une quinzaine de vidéos, des interviews de quelques adultes, des bilans écrits... ça commençait à ressembler à quelque chose.

- A ce stade on publiait un blog. On invitait toute la communauté (les élèves, les parents d'élèves, les profs, le recteur ...) à venir commenter les articles du blog. Il y avait des centaines de contributions.
- A la fin on organisait un événement. Les jeunes étaient sur scène. Ils présentaient leur démarche sur le décrochage dans leur établissement et les enseignements qu'ils en avaient tirés. Les syndicats d'enseignants, les syndicats de parents d'élèves, l'inspection académique étaient invités... tous ceux qui étaient susceptibles de disposer des leviers pour faire bouger les choses.

Nous avons convenu d'une durée de trois heures et au bout d'une heure trente les jeunes avaient fini. Alors ils ont dit : voilà nous on a fait la moitié du chemin, maintenant la scène est à vous. Ça a été très émouvant, il y a eu des larmes, des gens qui ont dit : on est passé à côté de tel et tel truc. A la fin de l'année cet établissement est passé de 47% de réussite au brevet à 67%. C'était le champion de France de la réussite éducative cette année-là. Le président de l'Assemblée nationale Claude Bartolone s'est déplacé.

L'année d'après nous avons voulu enraciner les idées trouvées avec les jeunes, ça n'a pas pu se faire. C'est toujours difficile de travailler avec les niveaux intermédiaires.

-III- Dramatelling

Dans de très nombreux aspects de notre vie en société aujourd'hui, la question de l'autorité de la parole se pose (par exemple sur les réseaux sociaux). Regardez ce que fait Trump, simplement en racontant une autre histoire. Il arrive à tenir en haleine le monde entier avec du bullshit. Je ne dis pas qu'il faut raconter des craques, mais il me semble raisonnable d'être armé dans cette situation. Sur le projet de la fabrique numérique et sur d'autres projets sur lesquels je travaille, j'ai décidé d'utiliser de manière consciente [*cette arme*] parce que ça facilite beaucoup les choses<

Chap6.4 Associé POP1_14/12/2020

-I- POP c'est quoi

A POP nous sommes une trentaine environ. Il y a trois associés, Sébastien, Emmanuel et moi. Il y a quatre activités POP SCHOOL, POP UP, POP CAFE et les ASSEMBLEURS. Il y a quatre directeurs ou directrices d'activités plus une directrice administrative. Les associés c'est l'équipe de direction et puis après c'est l'ensemble des équipes.

-II- POP SCHOOL ET LA fabnum

POP SCHOOL c'est différent de la fabnum. La fabnum c'est de la remobilisation, ça ne donne pas forcément un titre. À la sortie on a été sensibilisé, on a été remobilisé, on a des compétences dans le numérique. C'est rarement de l'emploi, on n'est pas orienté sur un métier, c'est plutôt repartir en formation. POP SCHOOL c'est de la formation. On vise l'obtention d'un titre pour des métiers bien périmétrés. Le modèle est bien fléché, c'est la formation continue.

-III-POP CAFE

POP CAFE ce sont des cafés de médiation, le modèle économique est en train de se préciser, on peut le réduire à quelque chose d'assez simple : une offre de services, une organisation, former des gens pour le faire. Les franchises pour les cafés, ça commence à bien marcher, la franchise pour une fabnum c'est un peu trop loin de la réalité, parce que c'est une démarche assez complexe, quelque chose de plus fin, ça ne se reproduit pas en copier-coller, on est dans une logique d'accompagnement long.

-IV- Les ASSEMBLEURS

C'est un projet qui a été lancé fin 2019 dans le cadre d'un appel à projets de la banque des territoires <https://www.banquedesterritoires.fr/>

Les ASSEMBLEURS (<https://les.ASSEMBLEURS.co/>), le hub numérique, c'est un projet qui a été lancé dans le cadre de l'appel à projets de la banque des territoires en 2018. L'appel à projets a été annoncé lors d'un événement qui a eu lieu à Nantes. Il y avait des représentants de la Région, du département du Nord, de la MEL.... On s'est retrouvé pour évoquer cet événement et nous avons décidé de lancer une réponse commune à cet appel à projets.

Il y avait l'idée de faire travailler ensemble des acteurs privés et des acteurs publics. A POP nous sommes tout à fait dans ce positionnement, celui d'un acteur privé qui travaille en lien très étroit avec les acteurs publics. Donc nous avons proposé de prendre l'initiative et fin 2018 nous avons fait toute une série de réunions avec plein d'acteurs de la région pour élaborer collectivement cette réponse à l'appel à projets.

Nous avons été retenus à l'été 2019 avec un lancement effectif en septembre 2019. Les ASSEMBLEURS ça regroupe les porteurs de projets de départ, la Région, les Départements, les acteurs associatifs, les centres sociaux, les opérateurs de formation [...] des gens qui travaillent sur le sujet de l'inclusion numérique. Le cluster passerelle numérique de l'Arofesep est désormais porté par les ASSEMBLEURS.

POP a toujours été proche des acteurs publics, notamment de la Région. Nous partageons une même vision de l'inclusion numérique, nous sommes bien complémentaires. Ce projet a permis de trouver un cadre de collaboration assez unique entre acteurs publics et acteurs privés.

POP est un acteur privé qui met en œuvre une politique publique. C'est intéressant pour les politiques publiques. Les acteurs publics bénéficient d'une relative réactivité/agilité de notre côté ; mais cela nous conduit quand même à prendre beaucoup de risques économiques... comme on aime bien aller vite, on recrute, on embauche, on lance les actions. On le fait parce que c'est pour ça qu'on a créé POP, ça nous intéresse, on aime bien monter des projets comme ça, mais des fois c'est un peu insécurisant. Il faut que nous fassions évoluer notre structure juridique...

-V- FabNum ?

Un projet comme la Fabnum, ça touche assez peu l'ensemble des équipes de POP. Nous sommes sur un projet qui concerne la stratégie. Aujourd'hui ça n'est pas encore très concret, ça n'est pas encore dans l'offre de services, d'ailleurs quand je présente POP je dis POP UP, POP SCOOOL, POP CAFES et les ASSEMBLEURS, je ne dis pas Fabnum.

Une Fabnum de remobilisation, c'est une nouvelle proposition. Là aujourd'hui on réfléchit à accompagner d'autres territoires porteurs sur la mise en œuvre d'autres Fabnum... Peut-être comme une fonction qui s'ajoute à un lieu. On peut imaginer qu'un POP CAFE, un centre social développe une fonction de Fabnum. C'est d'ailleurs un peu le cas à Gonesse.

Dans ce paysage, c'est quelque chose qui est un peu dans l'offre de services mais le service derrière n'est pas bien défini. C'est un échange que nous avons souvent avec Sébastien et Emmanuel, mais on n'en est pas à se dire que c'est une activité qui pourrait donner lieu à une société différente, à une filiale. Nous sommes sur une idée qui est en train d'atterrir plutôt que sur une vraie offre de services.

Chap6.5 Associé POP2_14/12/2020

-I- Une politique publique des tiers lieux

J'étais à la MEL en 2015 2016, avant j'étais chef de projet politique de la ville. J'ai donc travaillé à la métropole européenne de Lille pendant deux ans comme chargé de mission. C'était il y a 5 ans. La direction du numérique m'a appelé en me disant : on sent bien que notre politique publique autour du numérique est trop axée sur une conception un peu techniciste de la ville. On voit bien qu'avec l'économie collaborative il se passe des trucs, il y a des lieux qu'on ne comprend pas très bien et on voudrait accompagner ça. Est-ce que tu peux venir nous aider pour contribuer au montage de la politique publique.

J'ai fait ça pendant 2- 3 ans ; ce qui m'a permis d'accéder à un bon réseau d'acteurs publics. Je me suis efforcé « d'évangéliser » comme on dit, à l'économie sociale et solidaire, à la question des communs. J'avais en face de moi des gens qui étaient plutôt des ingénieurs de la métropole, des gens en charge des routes, des poubelles ; mais comme il y avait une

dimension développement économique, tout cela a mûri et a abouti à une politique publique des tiers lieux.

-II- L'ANIS (<https://anis.asso.fr>)

Je fais partie d'une association qui s'appelle l'ANIS. C'est une association qui travaille sur les usages du numérique et qui a assez vite abordé la question des tiers lieux puis des communs.

L'ANIS a été créé par Emmanuel V. et deux autres personnes dans les années 90. D'abord sur les questions de médiation numérique, y compris le numérique citoyen. Il y a eu un partenariat fort avec la Région autour de ces questions-là.

Dans les années 2005, 2007, il y a eu une nouvelle vague et c'est dans cette vague que je suis arrivé. En même temps qu'émergeaient les premiers tiers-lieux sur le territoire de Lille, des co-working autogérés... On se disait : on va fonctionner comme du logiciel libre, mais au lieu de mettre du code en commun, on va mettre des lieux, des tables, des chaises et on va voir comment ça s'auto-organise [...] ça c'est 2007 2008.

L'association ANIS à cette époque vivait un peu et commençait à s'intéresser à la question des tiers lieux. Il y a un réseau très fort en France qui a émergé à ce moment-là, des pionniers ! Et en 2010, 2012 l'ANIS commence à s'intéresser aux communs.

L'association organise tous les ans un événement (Les Roumics) <http://roumics.com/les-roumics/communs-et-action-publique/>. Une communauté d'acteurs a travaillé sur ces questions-là.

J'étais dans l'ANIS et j'ai commencé à exercer une activité d'indépendant en marge de l'association et à tester un modèle économique autour de tout ça. On accompagne souvent des entreprises, des collectivités, des collectifs sur ces questions-là. Moi dans la compagnie des tiers, j'y passe un temps considérable, quasiment la moitié de mon temps.

-III- Sensibiliser à l'auto-organisation

J'ai un copain dans le réseau, un réseau des tiers lieux qui fait des camps, des colonies de vacances. Il le fait pour sensibiliser à l'auto organisation, à l'autogestion en fait. Le fabnum c'est une autre façon de faire ça avec des territoires et des jeunes.

Le côté militant c'est de dire ouais, on crée de la valeur collectivement dans ces lieux, sur ce territoire-là. On va la répartir entre nous parce que c'est nous qui la produisons.

-IV- Une casquette d'entrepreneur

Nous le faisons avec une casquette d'entrepreneur. Chez POP, on est clairement dans ce registre-là. On monte des projets, on est des entrepreneurs, on travaille avec des collectivités, on est sur des missions de conseil, des projets de montage de lieux. J'ai plusieurs activités où je me rémunère sur des projets, dans des collectifs ouverts, cela me permet de vivre comme indépendant sur plein de projets différents.

Chap6.6 Coordonnatrice Fabnum de Gonesse 01/02/2021

J'ai monté un projet avec Médecins du monde. Il s'agissait de rencontrer des personnes sans abri sur ce qu'ils pensaient de la santé dans la rue. C'est comme ça que j'ai connu Emmanuel. Il connaissait mes compétences en photographie et dans le monde associatif, mais il ne savait que j'avais fait de la sociologie et un Master2 recherche. Très vite, il m'a mobilisée sur des petites missions de photographie, notamment à Lyon où j'ai fait des portraits d'habitants

pour créer la communication d'un bailleur social. Ça, c'était en janvier 2015. Mon contrat finissait à ce moment-là et je dis à Emmanuel, si tu as d'autres missions, n'hésites pas, même en bénévolat. Mon idée, c'était de me faire de l'expérience ; mais très vite, comme ils étaient seulement deux dans la boîte à ce moment-là, ils ont mené un entretien avec moi et ils ont découvert mes compétences. Ça s'est monté assez naturellement, je ne me suis pas trop posée de questions. La fabrique c'est arrivé en marchant. J'ai été moi-même en échec à l'école, on m'a bien fait sentir que je n'étais pas dans la norme. Du coup le projet de la fabrique m'a particulièrement parlée. Je me suis dit OK, j'ai été en échec scolaire, j'ai trouvé ma voie dans la sociologie et je me suis rendue compte qu'on n'était pas forcément condamné à l'échec. Je me suis donc trouvée plutôt bien placée pour former des jeunes qui avaient un désamour de l'école ou des difficultés comme de la dyslexie, la dyspraxie... et tout ce qui chapeaute ça : les difficultés sociales qui au fil des ans sont de plus en plus présentes dans le quotidien des jeunes et c'est comme ça que je me suis lancée là-dedans.

Je l'ai fait sans me dire : est-ce que je vais réussir à former d'autres jeunes. A l'époque j'avais une trentaine d'années et je pouvais former des jeunes qui avaient 25 ans parfois. Du coup il y avait une proximité d'âge qui était, je pense, très intéressante pour les liens que je pouvais créer, mais j'avais aussi des têtes dures en face de moi est là, la proximité d'âge faisait que je n'avais pas toujours de légitimité, en tout cas au début.

Aujourd'hui, on parle d'une pédagogie innovante qui sort vraiment des clous... à l'époque moi je l'ai fait comme j'étais, sans me dire je révolutionne la pédagogie de quoi ou qu'est-ce, c'était vraiment comme je pouvais le faire à mon niveau. ça s'est fait petit à petit, avec l'accompagnement d'Emmanuel qui lui a été enseignant.

Chap6.7 Coordonnatrice FabNum de Marcq'Hem_12/01.2021

-I- La Maison folies

J'ai une licence en science de l'éducation que j'ai faite il y a 15 ou 16 ans. Très vite je me suis rendue compte que pour occuper un poste à responsabilités dans la conduite de projets, il était indispensable d'avoir un master 2. Après la licence, j'ai donc repris les études. J'ai fait une validation d'acquis pour le master 1, ce qui m'a permis d'entrer directement en master 2 « développement des actions culturelles dans les territoires ». Pour le stage, j'ai candidaté dans cinq lieux culturels, ça m'a donné l'occasion de choisir. Finalement, ce que ma future tutrice de stage me rapportait de son travail dans les QPV (Quartiers Politique de la Ville) et dans les territoires de la ville a déterminé mon choix : la Maison folies Moulin.

-II- Nasdac

Après ce stage, vu mon profil, la directrice m'a orientée vers une association (NASDAC). J'ai candidaté et je suis devenue chargée d'action culturelle pendant 3 mois. Ensuite, de 2016 à 2018, j'ai formé un binôme de direction avec l'assistante administrative. J'étais chargée du développement des projets de l'association. C'était une petite association, nous avions un budget de 700 000 - 800 000 euros et 5 salariés. Etre en binôme de co-direction m'a plu, mais nous avons partagé cette gouvernance sans avoir les outils nécessaires pour passer d'une situation où nous n'avions pas de rôle hiérarchique avec les collègues à une situation où nous en avions un. Si nous avions été plus outillés, nous aurions sans doute eu moins de difficultés, plus de discernement... il y aurait eu moins de conflits personnels.

Nous avons développé des projets sur le territoire : des projets d'action culturelle, une programmation d'ateliers en direction d'un public adulte / enfant et bien sûr, il avait un temps fort : un festival qui durait une semaine au cœur du quartier de Fives.

Pour pérenniser l'association, il aurait fallu se développer et à l'époque, il n'y avait plus de contrat aidé. Finalement, nous avons déposé le bilan au tribunal de grande instance pour des raisons financières. A l'époque j'avais 34-35 ans et quand on porte un projet, il y a quelque chose de filial, on y croit... Quand on doit le lâcher, quelque chose en nous vient se briser. Après il y a une étape de reconstruction. Ça n'a pas été facile, mais ça m'a appris pas mal de choses, notamment à mettre plus de distance avec mes collègues, à prendre les choses avec moins d'affect, à avoir beaucoup plus de recul.

-III- Un centre social

Suite à cette expérience, j'ai eu la chance d'être immédiatement embauchée pour un CDD d'un an, comme consultante pour un centre social à Armentières ; toujours en quartier politique de la ville. J'ai établi un diagnostic de territoire. C'était concret, faire une étude du territoire en vue de l'obtention d'un nouvel agrément.

-IV- EPA

En 2019 j'ai postulé chez EPA (<https://vivez-la-mini-entreprise.fr/qui-sommes-nous/decouvrez-epa-hdf/>) pour devenir cheffe de projet dans le Hainaut Cambrésis dans les quartiers en politique de la ville. L'enjeu c'était la sensibilisation à l'entrepreneuriat des jeunes, des chefs d'établissements et d'entreprises... etc. J'ai été retenue, mais ma Responsable n'a pas obtenu les financements dédiés à mon poste. Du coup, elle m'a basculée sur un poste de chargée de mission dans lequel je me suis sentie à l'étroit. Les valeurs affichées (gouvernance partagée, donner son avis, être associé aux décisions) étaient seulement affichées. Du pipeau, je n'étais associée à rien. C'est un statut associatif, « entreprendre pour apprendre » mais il s'agissait surtout de faire du chiffre, d'inscrire le plus possible d'établissements dans nos programmes, on pouvait même avoir une sorte de prime. Ça n'allait pas coller avec mes valeurs ; très rapidement je me suis mise à chercher un autre boulot.

-V- FCP

L'offre d'emploi du FCP m'a été transmise par le directeur de la ligue de l'enseignement. Il savait que j'étais en recherche d'un autre emploi et il avait repéré le poste de coordinatrice de la FabNum. Le profil de poste était très large : conduire des projets, mettre en place un dispositif, accueillir des jeunes. Je me suis dit : ça me va et j'ai postulé. J'ai eu un premier entretien avec Haïssa et une conseillère à la mission locale Val de Marcq côté Hem (Corinne Décrié). Je me suis présentée et j'ai bien vu les différentes facettes du profil : conduite de projet, diversification des partenariats, enjeux des acteurs, recherche de financements et évidemment, inclusion et médiation numérique, accueil de jeunes ; mais ça restait encore assez impalpable.

Le 2ème entretien avec Lionel et Omar a été plus costaud. Ils m'ont dit : Charlotte, comment imagines-tu conduire un projet, comment vas-tu t'y prendre ? Les questions étaient précises : un centre social veut réaliser une signalétique comment tu fais ? Nous avons parlé budget, financements et du coup le profil est devenu beaucoup plus clair. Sur le numérique, j'ai été tout de suite claire : je sais utiliser les outils numériques mais je ne suis pas une Fabmanageuse.

Chap6.8 Fabmanageuse Ordinat'Hem_12/04/2021

J'ai eu un premier entretien avec Charlotte, Emmanuel et Jean-François de la fabrique de Gonesse et un autre avec Lionel et Omar. J'ai été recruté en CDD, 12 mois à 90 % de mon temps de travail, ce qui me mène jusqu'à fin janvier 2022. Pour la suite je vois trois possibilités : un CDI (petit rire) , un CDD renouvelé ou un arrêt de la FABNUM. Mais j'y crois.

J'ai un Master en marketing de l'IMMD, <https://ffbc-immmd.univ-lille.fr/> l'institut du marketing et du management de la distribution. J'ai été diplômé en septembre 2018. Pour le stage de fin d'études, j'ai cherché un projet qui me permettait de valider mon Master et qui soit « innovant ». Quand j'ai vu Leroy Merlin Tech Shop, j'ai postulé et j'ai été prise, ce qui m'a permis d'approcher l'Economie Solidaire et l'Economie Collaborative, des disciplines que j'avais appréhendé en marketing et qui m'avait beaucoup plus. Le titre de mon mémoire c'était « comment développer la valeur sociétale d'un atelier de fabrication ». C'était un mémoire un peu différent des autres.

J'ai donc fait mon stage de fin d'études au Tech Shop de Lille (<https://www.techshop-lille.fr/>), j'étais en stage Retail. Ça a été intéressant de baigner dans cet univers pendant six mois. Je me suis occupé des produits qui étaient en vente au sein du TechShop. Il fallait vraiment que je connaisse les machines et les utilisateurs [...] et j'ai pu faire des formations internes qui, pour une stagiaire, étaient gratuites. J'ai touché à tous les ateliers.

Après le stage, je souhaitais être embauché au TechShop mais on m'a dit... « là ça ne va pas être possible ». Par contre si tu veux devenir formatrice?... j'ai accepté. Ce sont des formations qui durent entre 2h30 et 3 heures. Je forme par exemple sur la découpeuse laser... je leur montre la machine et après je les laisse... c'est en faisant qu'on apprend, la meilleure façon pour apprendre c'est de faire. Je les laisse installer la machine et je suis là, en support pour répondre aux questions.

Les destinataires sont des particuliers, des pros ou des étudiants ; des élèves de la préparation Adimaker (<https://www.isen-lille.fr/formations/prepa-ingenieur/adimaker/>), une prépa de deux ans aux écoles d'ingénierie. Ce sont des élèves de 18 à 20 ans qui font des travaux numériques pratiques au Techshop.

Après le stage 3 mois après, j'ai revu quelqu'un au TS qui m'a demandé « au fait tu as trouvé un boulot. ? » J'ai répondu : je suis diplômé mais je n'ai pas encore de travail. Lui travaillait sur un nouveau projet et cherchait quelqu'un qui aurait une activité de community manager et de marketing pour développer un projet qu'il avait, c'était très éclectique. Malheureusement il y a eu une petite crise financière et je n'ai pas pu poursuivre dans l'entreprise.

Après il y a eu la Covid, je suis resté quelque temps au chômage et en décembre 2020 je me suis dit : « là il faut que je trouve quelque chose, on ne m'appelle plus pour des formations à cause de la crise sanitaire et je n'aime pas rester trop longtemps sans rien faire ». Même si j'ai de nombreux projets personnels, je voulais bouger de chez moi. Alors j'ai commencé à chercher, j'appelle une amie, elle a connaissance d'un poste de Fab Manager. Je me dis : pourquoi pas ?

Voilà, on arrive à mon entretien et à mon embauche à la fabnum le 20 janvier 2021.

Chap6.9 Fabmanager FCP_12/05/2021

-I- Responsable d'une équipe dans un cybercentre

J'ai fait beaucoup de choses dans ma vie. J'ai été informaticien en Mairie et en Communauté de Commune. C'était en 2002. J'étais un bidouilleur assez connu et c'est le bouche à oreille qui a fait que... Nous étions au tout début des cyber-centres. J'étais responsable d'une équipe dans un cyber centre. On ne parlait pas de fabmanager à l'époque.

-II- Développeur

J'ai fait la bêtise de travailler plutôt que de passer mon bac, mais j'ai fait beaucoup de formations. Je suis autodidacte, je m'auto-forme et après, dès que je me débrouille suffisamment, je fais une formation pour valider mes connaissances. J'ai fait notamment une formation d'analyste informatique. Suite à cela, entre 2006 et 2010 j'ai fait du design de bases de données. J'ai élaboré des sites internet de A à Z, de la construction du serveur jusqu'à la mise en production et l'utilisation du service. Ensuite j'ai arrêté momentanément de travailler de manière rémunérée.

-III- Bénévole militant

Pendant mon RSA, j'ai travaillé comme bénévole militant dans des associations de défense des personnes défavorisées (pour être large). Je dis bien travailler parce que c'était du 8h-22h. Ca n'était pas un engagement juste comme ça, c'était un engagement fort,

-IV- Educateur de jeunes enfant

On est en 2012. Je ne voulais plus du tout faire de l'informatique. Ca n'est pas que ça ne m'intéressait pas... j'ai travaillé à l'élaboration d'un logiciel qui a permis de supprimer pas mal de postes, et moi humainement ça passait moyen. J'ai mal accepté cette utilisation de mon travail. Je voulais faire quelque chose de plus proche de l'humain, qui ne soit pas à vocation marchande. J'ai donc fait un bilan de compétence ? C'était génial... On me disait que j'étais très bien pour être informaticien... j'étais content de le savoir... mais il y avait autre chose qui ressortait : c'était le travail social. Je me suis lancé et j'ai fait une préparation pour être assistant social. Dans cette prépa j'ai rencontré une éducatrice qui dirigeait une crèche. Nous avons parlé éducation des enfants, des adolescents etc. Elle m'a dit : il faut absolument que tu fasses Educateur de Jeunes Enfants. Elle m'a d'ailleurs fait une lettre de recommandation parce que j'avais dépassé la date du concours. Je l'ai passé, je l'ai eu avec celui d'Assistant Social et d'Educateur Spécialisé. J'ai fait trois ans de formation avant de tomber malade et pendant ce temps-là, il y a eu une refonte complète des diplômés et j'ai perdu le bénéfice de mes notes du fait d'un trop long arrêt. Perdre les bonnes notes que j'avais et recommencer, ça ne m'allait pas. J'ai lâché l'affaire et d'ailleurs, j'étais sur un autre projet : l'ouverture d'un fablab.

-V- L'ouverture d'un Fablab

L'idée est venue petit à petit. J'ai toujours été très bricoleur, très touche à tout, très hacker, maker, tout ce qu'on veut. Chez moi, j'ai beaucoup d'outils que j'utilise peu par rapport à leurs possibilités. Je me suis dit : ce serait bien de mutualiser, d'essayer de faire comme une médiathèque mais avec des outils ; autrement dit une bricothèque. J'ai commencé à réfléchir à la manière de faire et je me suis dit que ça serait bien aussi de trouver des financements pour des machines un peu plus compliquées. L'objectif de l'association c'était de développer un atelier populaire de création. Je l'ai toujours envisagé comme un tiers lieu. J'ai toujours été dans des associations depuis que je suis tout petit. Ça ne s'appelait pas tiers lieu mais j'étais déjà dans des organisations de ce type avec mes parents. Petit à petit, l'idée m'est

venue de proposer un Fablab à l'écart de la MEL, parce qu'en regardant la carte des Fablab, je constatais qu'ils étaient nombreux dans la Mel mais pas ailleurs.

Le projet s'est précisé et il est assez simple : créer un fablab avec un max d'équipement en auto-construction. J'ai moi-même construit un SNC : un robot pour faire de la découpe de panneaux. L'idée c'était de faire nos propres machines, de s'apprendre des choses mutuellement dans un lieu public ouvert à tous, sans condition de niveau, de capacité physique...

Ce lieu je l'imaginai dans les Weppes ; c'est la petite campagne à côté de Lille, un endroit où il y a aucun Fablab. C'était ça l'idée ; mais il y a eu des soucis de partenariat. C'était compliqué parce qu'on est une très petite équipe et que j'étais le seul à être à fond sur le projet... j'ai répondu à des appels à projet, j'ai rencontré pas mal de gens que Charlotte connaît.

Un copain m'a parlé d'une formation de Fabmanager qui se faisait sur Haubourdin. Je l'ai faite. Elle avait pas mal de défaut, on en a discuté avec le financeur (la Région) pour voir comment l'améliorer. Dans ce cadre, j'ai fait mon stage à la Condition Publique de Roubaix. Pour moi, c'était l'occasion d'avoir un choc de vie. Je ne suis absolument pas curieux de tout ce qui est art plastique, ballet, théâtre et je comprends mal l'art contemporain. L'idée c'était de m'ouvrir à quelque chose que je ne connaissais pas, peut-être même que j'évitais sciemment, tout en exerçant un travail qui me plaise. C'est effectivement ce qui s'est passé. Je me suis retrouvé avec un tuteur de stage qui m'a vraiment ouvert les yeux sur le design et l'expérience utilisateur. C'était vraiment très agréable et on a fait énormément de choses pour mettre la technologie au service des gens et pas l'inverse. Suite à quelques soucis, je me suis occupé seul du Fablab pendant un bon moment. Ensuite un nouveau Fabmanager est arrivé. Après plus d'un an en temps que bénévole, je suis quasiment devenu le second Fabmanager. Aujourd'hui je n'y vais plus par manque de temps mais cette expérience nous permet d'avoir un partenariat avec la Condition Publique. J'ai aussi passé beaucoup de temps au Fablab pour préparer mon projet de tiers lieu.

Finalement je n'ai pas réussi à avoir de local. Les décideurs ne comprenaient pas l'intérêt ou, en tout cas, je ne savais pas leur expliquer l'intérêt du dispositif. De ce fait nous avons changé de stratégie. Nous nous sommes dit : on va se mettre à la condition publique et on va démarrer un atelier participatif en se spécialisant dans le bois avec la SNC. Je trouvais que le projet piétinait et qu'on pouvait le relancer autrement. Et puis le COVID est arrivé. Comme tout le monde, je n'avais plus du tout accès à mon lieu de travail, je ne pouvais plus rencontrer les personnes à rencontrer et le projet a fini par mourir. Je me suis dit qu'il fallait lâcher l'affaire et trouver un autre projet qui corresponde à peu près à mes valeurs.

-VI- le Pop café

J'ai candidaté pour le Pop-café. C'était un projet qui m'intéressait mais c'était un peu limité techniquement, ça ressemblait à un point snack avec un petit côté technique. Je pense qu'ils ont senti que j'étais moyennement motivé parce que le spectre des possibilités techniques n'allait pas très très loin... Ils ont passé mon CV à Charlotte qui m'a contacté.

-VII- Le Fabnum de Marcq

Dans ma lettre de motivation, j'ai essayé d'être le plus direct possible sur les valeurs que j'avais sur l'éducation populaire. Je me suis aussi renseigné sur le FCP. On s'est rencontré une première fois en visio conférence avec Charlotte et Lionel, On a pas mal discuté. Il y avait aussi Jean François de Gonesse. Nous avons beaucoup parlé technique, on est dans le même genre d'esprit avec Jean François. Nous avons l'habitude d'être dans la bidouille et toujours dans le ok : on va se débrouiller, on va retomber sur nos pattes, on va trouver une

solution. Au deuxième entretien il y avait Lionel, Omar, Charlotte et Emmanuel Letourneux. Là j'ai plus parlé de mon parcours professionnel.

Chapitre 7 : Ecosystèmes et cultures

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonesse	Coordonnatrice Fabnum de Gonesse	Associé POP1	Associé POP2	Coordonnatrice Marcq' Hem	Fabmanageruse Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
Chapitre 7 : Ecosystèmes et cultures			7.1				7.2		

Chap7.1 Directeur Fabnum de Gonesse_23/11/2020

-I- Deux mondes à marier

En visitant FCP, j'ai été frappé par ce dont ils disposaient. Ils ont des moyens, ils ont des locaux, tout le monde est en CDI, alors que chez nous on n'est pas vraiment dans cette situation. D'un autre côté je voyais bien qu'ils le vivaient le projet comme s'ils étaient menacés : la ville, il ne faudrait pas non plus qu'elle récupère le truc ! Alors que pour nous, c'est génial si le territoire récupère le truc. Si la ville peut le phagocyter, ça augmente la possibilité de pérennisation du dispositif, sa légitimité.

J'en parlais avec Charlotte qui vient du monde de la culture. Les acteurs de l'action sociale ont toujours l'impression que le maire va récupérer les bénéfices de leur activité... tandis que les acteurs de la culture, ils savent qu'on peut donner la parole au Maire en premier et qu'après, c'est eux qui vont parler. Ils savent que ce sont eux les experts et que le Maire ne saura pas expliquer la saison artistique.

Les gens de FCP ont un peu ce stress permanent, cette impression de se faire piquer les bénéfices de leur investissement. Ils se vivent comme ayant une activité indispensable, mais quelque part à faible valeur ajoutée... et du coup, qu'il est tout à fait possible d'en voler les fruits. Contrairement à cela, ni moi ni les gens de POP n'avons la moindre inquiétude, bien au contraire. Nous faisons tout pour impliquer les collectivités, parce qu'on sait que les politiques ne sauront pas s'approprier et qu'à un moment ils vont demander d'expliquer. Et donc, on garde la main. C'est pour ça que j'ai vraiment demandé à POP de se focaliser là-dessus.

Le fondateur de POP c'est le créateur de l'ANIS (Association Numérique et Innovation Sociale). Avant le XXIe siècle, il faisait de l'innovation sociale numérique. Ce sont des vieux de la vieille, qui travaillent sur les communs, sur l'open source. Ce sont eux qui s'occupent du hub numérique inclusif des hauts de France [...] et qui ont aussi une agence de design des politiques publiques. Ce sont des innovateurs qui ont créé des tiers lieux, des fablab, des choses comme ça, et leur POP School c'est vraiment un organisme de formation. Ils ont tous les labels qui respectent les chartes de qualité, POP UP c'est vraiment du design de politiques publiques.

Ils ont vraiment le même positionnement que nous : à la fois les pieds dans les quartiers, les territoires ruraux et à la fois la tête dans les politiques publiques. Moi j'y crois beaucoup. Ils

sont très proches des élus et des collectivités, ils travaillent étroitement avec les territoires et ils sont opérateurs. Là où les collectivités et l'État n'ont pas de bras, dans beaucoup de cas POP est leur bras. Ils ont un esprit d'innovation sociale très marquée et des capacités que je n'ai pas, parce que c'est un groupe plus important et parce qu'ils travaillent pour les collectivités directement... Je faisais un peu tout ça en touche-à-tout sans avoir vraiment la force de le faire.

La fabrique numérique, ma boîte, va être fusionnée avec POP, soit comme filiale, soit fusionnée complètement. C'est quelque chose qui est déjà réalisé sur le plan pratique puisque ça fait déjà une année que je n'ai pas passé un seul marché sans embarquer POP et vice versa.. Nous tardons un peu sur les aspects juridiques, parce que c'est de la mécanique. Ce n'est pas ce qui nous intéresse le plus dans ce projet de fusion et avec le confinement ça n'a pas facilité... les réunions avec les avocats, etc. etc. Mais ça devrait être totalement entériné avant la fin de l'année. Donc je me retrouve associé à 20 % du groupe sans qu'il y ait de transfert d'argent dans cette absorption.

Les acteurs de l'innovation sociale font un boulot plutôt excitant, avec un bon retour symbolique sur leurs activités, mais dans une totale précarité économique. La plupart sont de très petites entreprises qui font du prototypage, de l'expérimentation sur des montages super fragiles et pas forcément pérennes.

Les acteurs de l'éducation populaire, de l'action sociale occupent une position plus assise. Ils possèdent des locaux, des véhicules, un personnel important, souvent en CDI ; mais ils sont un peu considérés comme les soutiers de la société, ce qui, chez eux, suscite des réactions de méfiance vis-à-vis du politique... Ce qui n'est pas du tout le cas des innovateurs sociaux. Ils pensent plutôt que les politiques, ça n'est pas ça qui va nous embêter, qu'on peut s'en faire des alliés.

Entre ces deux types d'acteurs, il y a une relation symbolique totalement différente. Et il y a longtemps que j'aspirais à un rapprochement entre ces deux mondes pour des raisons que l'on comprend très bien : il peut y avoir un échange entre une robustesse économique du côté des acteurs du social et une redynamisation symbolique du côté des acteurs de l'innovation.

Et je pense aussi que le rapprochement avec FCP est important parce que FCP c'est un club de prévention, ça fait 40 ans que ça existe, on est dans le classique, on n'est pas en train de réinventer la poudre, et en même temps, c'est robuste, c'est créatif, ça a fait ses preuves.

-II- La plus grosse difficulté c'est la révolution culturelle

Les difficultés ne sont pas là où on croit qu'elles sont. Certes il y a des difficultés pédagogiques, mais les plus grosses difficultés c'est la révolution culturelle. La plus grosse difficulté c'est qu'il y a plein de gens qui vous détestent (pôle emploi, les missions locales, etc) lorsque vous amenez ce genre d'innovation. Tous ces gens-là ne sont pas contents quand on arrive. Eux vivent avec 50 % de remobilisation et c'est sur cette base qu'ils sont financés. Vous leur en amenez 80%, ils ne sont pas contents. C'est aussi simple que ça, et ça va prendre des années pour qu'ils comprennent qu'on est un levier pour eux, qu'on fait partie de leur score. Oui disent-ils, mais si on améliore trop notre score et qu'une année on est mauvais, alors on n'aura plus de financements. Du coup, ce sont des organisations qui parfois ne visent pas la performance mais le maintien. Certes, c'est caricatural, mais on peut avoir l'impression que dans le secteur social et dans l'éducation populaire, il ne faut pas trop que les problèmes s'arrangent parce que si les problèmes s'arrangent, on n'a plus de raison d'être.

Apprendre à travailler ensemble, ça ne se fait pas en deux jours. Et pareil pour les politiques... la ville peut être très bousculée au début par l'aspect succès rapide d'un

Fabnum. En trois mois vous êtes capable d'avoir une pleine page dans la Voix du Nord. Tout ça, finalement c'est très bien mais au moment où ça arrive, ce n'est pas forcément une bonne nouvelle. Dans la dramaturgie, il y a un moment de surprise, beaucoup d'acteurs sont déstabilisés. On présente les jeunes du quartier comme des innovateurs et de leur côté ça fait quinze ans qu'ils se battent pour changer l'image du quartier en réclamant de la police municipale, en ouvrant un cinéma, en dépensant beaucoup d'argent. Il faut d'ailleurs bien reconnaître qu'on ne fait pas ça. On intervient de façon complémentaire, avec une forte dimension symbolique, sur l'empowerment, ce qui ne remet aucunement en cause le besoin d'infrastructures et de politiques de fond..

Chap7.2 Coordonnatrice FabNum de Marcq'Hem_12/01.2021

-I- Des intérêts qui ne se rencontrent pas à 100%

On est tous embarqués dans la même aventure mais...

Pour FCP et Ordinat'Hem : les enjeux sont différents et donc forcément l'implication est différente.

Les enjeux ne sont pas les mêmes pour les territoires et pour les acteurs qui les entourent.

FCP c'est un vieux club de prévention, avec une belle assise au niveau de la région, du département, qui fait du bon travail en terme de formation, d'insertion et d'accompagnement, de retour sur des parcours de formations de jeunes qui sont complément décrocheurs. Ils sont reconnus pour ça ; ils ont osé se lancer dans Format Innovation.

L'intérêt pour Ordinat'Hem, c'est peut-être d'être plus dans l'air du temps, d'être repéré autrement : old school mais pas que...

-II- Deux cultures de travail

Le FCP et Ordinat'Hem n'ont pas la même culture de travail.

Omar, dans la conduite de projet, il ne met pas la même chose que moi.

Lionel me laisse prendre les premiers rendez-vous. A Hem je n'ai pas les contacts directement. Omar ne me donne pas tout de suite les 06. Il me dit : Charlotte je suis en train de te prendre des rendez-vous pour rencontrer les acteurs d'Hem. Ce sont des habitudes de travail.

Ce n'est pas une question de confiance. C'est sans doute pour préserver une légitimité. Son poste est financé par la ville donc il n'a pas la même latitude et liberté que Lionel.

Je pense que les cultures de travail doivent se rencontrer. Même si les univers sont proches, il peut y avoir des méthodologies qui ne sont pas les mêmes et forcément, les rapprocher ça prend du temps.

-III- Eco-systèmes

Le milieu POP, le milieu d'Emmanuel, ce sont des gens qui ont un train d'avance, qui sont dans l'air du temps, qui ont une culture qui va vite. Dans la culture de travail d'un club de prévention, l'agenda partagé, la drop box... c'est un peu plus lent à mettre en place, il y a une sorte de rattrapage à faire. Et ça ne peut pas se faire du jour au lendemain. Pour l'instant, je n'ai pas encore rencontré l'équipe d'Ordinat'Hem.

Chapitre 8 : La question de la pérennisation et de l'essaimage

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonnese	Coordonnatrice FabNum de Gonnese	Associé POP1	Associé POP2	Coordonnatrice Marcq' Hem	Fabmanageruse Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
Chapitre 8 : La question de la pérennisation et de l'essaimage	8.1	8.2			8.3	8.4	8.5		

Chap8.1 Directeur du _31/01/2020

Voir dans le chapitre 4 de cette partie le point l'endroit 1,II, D : Penser la pérennisation et l'essaimage.

Chap8.2 Directeur d'Ordinat'Hem_12/10/2020

-I- La pérennisation du projet

La pérennisation peut se faire de plusieurs manières, il peut y avoir une partie de subventions publiques, moi je crois plutôt à ça [...]. Aller chercher uniquement des commandes auprès de structures, je n'y crois pas du tout. Je pense que le projet va nous amener, l'avenir nous le dira, à un mixte public-privé ou peut-être à un projet 100 % subventions public. La formation des jeunes, ça relève d'une mission de service public. Permettre à la population jeune ou adulte de se familiariser avec ces nouveaux outils, moi je pense que ça peut être aussi une mission de service public.

Les partenaires : ils vont donner du travail et ils vont aussi donner des objectifs à atteindre avec les jeunes. Moi ça ne me choque pas de ne rien leur demander, mis à part payer des consommables ; mais ça reste minime. Pas d'autres facturations que le coût de revient... En tout cas, pour le premier groupe, je pense qu'il ne faut rien demander parce que ça va nous permettre d'être très à l'aise pour présenter le projet aux partenaires. Ce qu'il faut c'est qu'ils s'investissent aussi dans le projet, qu'ils s'investissent pour assurer sa pérennité... parce que 18 mois ça va passer très très vite. Si nos partenaires observent tout de suite un retour utile pour leurs activités propres, on a tout gagné. Il faut que la mairie entende que c'est important pour elle et pour ses habitants, il faut que les partenaires sentent que c'est un lieu important pour la formation et pour l'accompagnement de ces jeunes mais aussi pour le développement du territoire.

-II- Pascal Laby

Omar nous conseille de prendre contact avec Pascal Laby qui a été retenu dans un projet format innovation qui est maintenant dans la phase d'essaimage. Il travaille sur l'accueil en formation des publics bénéficiaires du RSA avec une certaine approche de mise en

situation de travail, il y a une conférence qui a été diffusée par la région le 3 septembre 2020.

Chap8.3 Associé POP1_14/12/2020

-I- Des éléments de modèle se dessinent

Là maintenant, après un tout début d'essai on voit quand même des éléments de modèle se dessiner.

Voir dans le chapitre 6 de cette 3^{ème} partie l'endroit 6.4 point V

Chap8.4 Associé POP2_14/12/20209

-I- Documenter pour essayer

La question de la dissémination est très proche de la question de la documentation. A partir du moment où on documente ce qu'on fait, on pense aux conditions du déploiement et à la dissémination. Notre logique de développement ne consiste pas à fabriquer un concept et à revendre une franchise. Nous sommes dans une logique d'expérimentation territoriale et de documentation. Si demain à Marseille, il y a un groupe qui s'empare du projet, il le fait mais en même temps il le re-documente pour l'améliorer.

Chap8.5 Coordonnatrice FabNum de Marcq'Hem_12/01.2021

-I- Ils attendent de voir

Ceux qui sont réticents, ils attendent de voir nos premiers objets.

-II- 2022

Il se peut que dans 18 mois, la FabNum vienne dans le lieu qu'occupe actuellement « Cuisine Mode d'Emploi(s) et que ce soit les jeunes de la FabNum qui forment les médiateurs pour que ce soit un projet merveilleux comme dit Emmanuel. Lionel a donné toutes les cartes à la Mairie de Marcq. Il y a un enjeu important, un local de 200m2 qui va peut-être être mis à la disposition de POP pour former les médiateurs numériques... avec peut-être un Pop café et la FabNum. Tout ça il faut le clarifier. C'est pour 2022 mais ça se construit ensemble dès à présent. A POP ils ont plutôt une façon entrepreneuriale de faire les choses et parfois dans l'entreprenariat on laisse les petits de côté.

-III- Recherche de financements

J'ai fait un plan de trésorerie pour savoir à quel moment la jonction allait être difficile pour nous si je ne trouve pas d'autres financements. C'est en octobre 2021, donc c'est demain.

Je viens d'écrire au président de la MEL, il peut nous soutenir financièrement. J'ai fait copie aux Maires de Marcq et d'Hem. Ils ont financé deux postes de Fabmanager à Armentières dans un écosystème fablab. Comme ils ne nous accompagnent pas encore financièrement, je leur ai envoyé un courrier en expliquant ce qu'on fait. Un comité technique spécifique à la fabrique du numérique va se réunir très rapidement pour voir comment ils peuvent nous accompagner dans la conduite du projet.

Sébastien m'introduit dans les circuits qu'il connaît bien.

J'ai réécrit le dossier de l'appel à projet permanence tiers-lieux, fabrique des territoires, parce qu'on a eu un refus. Ils disent qu'on n'a pas insisté sur modèle de gouvernance plurielle et sur l'aspect développement économique dans 18 mois. Sébastien m'a filé un contact auprès de la préfecture : Gérard Fievet qui s'occupe de tout ce qui est innovation numérique. On a eu un rendez-vous d'une heure en visio pour que je lui explique le projet. Il m'a donné pas mal de noms au niveau de la Région, du Département, des Communes qui pouvaient nous accompagner dans ce dispositif.

Chapitre 9 : La question des communs et des tiers lieux

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonesse	Coordonnatrice FabNum de Gonesse	Associé POP1	Associé POP2	Coordonnatrice Marcq' Hem	Fabmanageruse Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
Chapitre 9 : La question des communs et des tiers lieux	9.1		9.2			9.3	9.4		

Chap9.1 Directeur du FCP_31/01/2020

Il faut Hybridier.

Voir dans cette 3ème Partie le chapitre 4.I, endroit II point D : « il faut hybrider ».

Chap9.2 Directeur de la FabNum de Gonesse_23/11/2020

-I- Le mot commun, je l'utilise avec précaution

C'est une manière de sortir de la propriété privée, c'est aussi une manière de décrire et de penser l'intérêt général. Le mot commun, je l'utilise avec précaution. Le mouvement des communs s'est beaucoup fait autour des méthodologies et des outils et moi qui vient du milieu associatif, je le mettrai aussi du côté du bénévolat et du faire ensemble. J'ai toujours été un peu méfiant... il y a un côté un peu religieux à l'adhésion de certaines personnes à ces modèles-là et des définitions un peu trop étroites à mon goût. Les gens qui travaillent dans les communs ne sont pas forcément des gens qui travaillent avec tout le monde. Ce sont souvent des gens qui travaillent entre eux plutôt qu'avec tout le monde.

Chap9.3 Associé POP2_14/12/2020

-I- Une approche pour les communs

Il y a la sphère privée, la sphère publique et la sphère communs et pour chacune de ces sphères, une approche. Pour moi, il n'y a pas une approche qui est mieux que les autres. Ces trois approches existent aujourd'hui, il y a des choses qui sont publiques et qui sont gérés de façon publique, il y en a d'autres qui sont gérées de façon privée, et il y en a qui sont gérées en commun.

Les projets de territoire, je ne pense pas qu'on puisse aujourd'hui les gérer de façon publique, sinon il n'y aura pas de développement économique. Il y a vraiment une logique de communs et qui dit logique de communs dit façon de procéder spécifique : documentation, couverture des recettes, rémunération de l'ensemble de la communauté... Il y a des ingrédients qu'on connaît aujourd'hui pour que ça marche. Ce ne sont pas les mêmes process que dans les deux autres sphères.

-II- Une pratique étendue des communs

Les communs, au démarrage étaient vus sous l'angle des logiciels libres : un bout de code qu'on mettait en commun pour le développer ensemble. On s'est aperçu qu'il était possible d'étendre cette logique en la mobilisant dans le monde des services et en définissant les communs de la manière suivante : un commun c'est une ressource partagée, une communauté et des règles qui permettent de contribuer et d'échanger autour du commun. Avec cette définition-là, on arrive à avancer ; mais il faut se poser deux questions complémentaires : 1. comment développer une activité économique autour des communs, 2. cette activité économique peut-elle accélérer le développement des pratiques de commun ? Nous avons beaucoup travaillé ces questions : celle des coûts évités, de la réciprocité, de la rémunération dans les collectifs... ça on l'a beaucoup étudié. A Lille on a créé un environnement très fort et bienveillant de gens qui testent des méthodes de développement d'activités économiques autour des communs.

-III- Un exemple : Kapacité

Kapacité est un projet qui est pensé complètement comme un commun C'est une coopérative d'habitants, sur le modèle des coopératives de service au Québec. Ce modèle est documenté sur un wiki. Si vous voulez monter votre capacité, tout est documenté pour exercer de l'activité économique. Plutôt que de garder l'argent pour eux, les gens le mettent dans un pot commun et ils déterminent la valeur de ce qu'ils ont produit dans le collectif pour se rémunérer. Ils déterminent eux même la valeur de leur tâche. Il y a des systèmes de régulation dans le groupe ; on conscientise la question de la valeur du travail et de l'implication dans le collectif.

Après les gens font des factures, souvent ils sont hébergés dans des coopératives d'activité et d'emploi, c'est la structure support qui permet de facturer.

Les gens contribuent à un projet qui n'appartient à personne, qui peut être dupliqué demain, tout est documenté, les outils sont ouverts, tout est en open source.

-IV- Un autre exemple : la compagnie des tiers lieux

Nous avons monté, il y a trois ans maintenant, une association qui s'appelle la compagnie des tiers lieux. C'est le réseau des tiers lieux en haut de France. Il n'y a pas de salariés, tout le budget est mis dans un pot commun et on n'est quand même pas loin de 300 000 euros. Nous avons entre 12 et 15 contributeurs réguliers avec un système de rémunération a posteriori. Quand on organise un événement, tout le monde s'y met. Pour la rémunération, on utilise un outil : mettez ici ce que vous avez fait, le nombre de demi-journées que vous y avez passé. Les gens évaluent la valeur de leur travail et après on se réunit en disant : Toi tu as fait ça, toi tu as fait ça... souvent les filles se payent moins, on est obligé de les pousser. Les choses comme ça c'est hyper intéressant à faire. Tout ce qu'on produit on le met en open source et en créative common. L'idée c'est qu'après, n'importe qui peut s'en emparer et l'améliorer

-V- Des communs méthodologiques aussi

On peut aussi concevoir des communs méthodologiques, par exemple nous avons créé un cahier d'activité des tiers lieux. Nous sommes pas mal sollicités par des gens qui veulent monter des tiers lieux. A un moment, c'est pénible... on en avait marre de répondre, surtout quand on a été bénévole pendant 10 ans. Du coup on s'est réuni et on a organisé un outil méthodologique qui prend la forme d'un cahier d'activités qu'on avait quand on était petit,

un cahier de vacances, avec dix grandes questions qu'il faut se poser quand on monte un lieu. Nous avons aussi construit un petit outil d'animation qui indique ce qu'on peut faire quand on monte un tiers lieu. Si on veut ce très beau cahier on paye le prix coûtant ; mais il y a aussi une version open source téléchargeable gratuitement et en échange de cette gratuité vous vous engagez à contribuer pour l'améliorer. Ça c'est un commun. Tout le monde l'améliore, donc la ressource se renforce. C'est un moyen de forcer la coopération autour de communs.

-VI- Un dernier exemple

A la compagnie des tiers lieux, quand on monte un événement à la condition publique (par exemple), on lance un appel à la communauté. On a des process de décisions sur des tâches critiques, chacun contribue et à la fin du process les gens disent j'ai fait ceci, cela... Ils listent les tâches qu'ils ont faites, le nombre de jours qu'ils ont passé, la valeur de leur travail et la rémunération qu'ils souhaitent pour cette tâche. Parfois sur certaines tâches ils mettent zéro en écrivant par exemple : j'ai fait tout le fichier des invités, je les ai relancés 14 fois mais je ne demande pas de rémunération par rapport à ça. C'est là où on va venir interroger et demander : oui mais pourquoi ? Ou alors à l'inverse il y a une tâche qui était vraiment très « chiant » que personne n'a voulu faire et quelqu'un s'est senti obligé de le faire pour faire avancer le projet (par exemple faire le bilan financier de l'événement). Il va dire : ça je prends 1500 € parce que vraiment je veux pas le refaire et j'espère que la prochaine fois ce sera quelqu'un d'autre. Une fois que toutes les personnes ont rempli le tableau on se réunit et on se dit bon tout ce qu'on demande c'est 10 000 € et on a 15 000 : est-ce qu'on augmente ou est-ce qu'on thésaurise... on prend ce type de décision ensemble. Et puis après, une fois que c'est fait les gens facturent et ils sont payés.

Au niveau technique c'est pas très compliqué. Un tableur Excel en ligne suffit : j'ai fait ça et ça et après tu mets les jours en face. J'estime a posteriori la valeur de mon travail et ce dont j'ai besoin en ce moment. C'est là où c'est intéressant. Si tu as 40 45 ans, tu es dans une phase de ta vie où tu as besoin d'argent, tu n'auras peut-être pas les mêmes besoins plus tard et ça ça regarde les gens. C'est intéressant d'échanger là-dessus. En fait au début, dans les communautés qui n'ont pas l'habitude de faire ça, les gens ne se permettent pas de taper dans le pot commun, mais dans les communautés où cette pratique est habituelle, les gens tapent dans le pot commun direct. Ça questionne le rapport à l'argent, au travail. Les femmes par exemple, sous-évaluent la valeur de leur tâche, c'est systématique... les filles prennent toujours moins que les gars. En plus les tâches techniques (quelqu'un qui va faire un site Web, qui va monter une estrade) sont toujours survalorisées par rapport aux tâches d'organisation.

-VII- Une pratique qui n'est pas descendante

Nos pratiques vont à l'encontre de la vision des élus, celle d'une politique descendante. Je sais ce qui est bon pour toi, je vais le faire mais à ta place... Les tiers lieux c'est l'inverse.

-VIII- De plus en plus de tiers lieux

Dans les années 2007 2008, nous étions très peu nombreux. Aujourd'hui la compagnie des tiers lieux reçoit deux mails par jour de personnes qui montent des lieux. Sur la métropole il y a à peu près une centaine de tiers lieux. Sur la région nous devons être aux alentours de 250. Ça augmente très très vite.

-IX- Le tiers lieu comme processus

Souvent on dit : à partir du moment où tu mélanges des activités tu as tiers lieu. C'est pas du tout la question. Nous nous résistons à ça. Vous allez comprendre de quoi je veux parler. La question c'est celle-ci : comment impliquer des usagers dans la gouvernance, comment partager la valeur de ce qu'on crée dans la communauté ?

Quand j'interviens j'ai d'abord une approche très fonctionnelle : dans un tiers lieu il y a le Fablab, le co-working, la librairie... et après on déconstruit, on se demande ce qui relie ces différents espaces et ce qui les relie ce sont les questions de partage de la valeur, de gouvernance et de prises de décision. On peut très bien dire qu'un rond-point de gilet jaune. C'est un tiers lieu dans lequel on gère ensemble un espace.

-X- Documenter oui mais comment ?

Quand un tiers lieu se constitue, je dis : documentez, documentez ! Plutôt que chacun réinvente la poudre dans son coin, on documente. Ça va de la conception très intellectualisée des tiers lieux à comment monter un système d'accès dans un tiers lieu avec des badges.

Ça pose la vraie question de la documentation (comme condition de l'essaimage).

Souvent on dit oui oui, on va documenter... et tu te retrouves avec des monographies... il faut se les taper ou alors avec des compte rendus d'actions qui restent dans les tiroirs des chargés de mission et qui finalement sont très peu utilisés.

Ce sont des pratiques qui s'exercent facilement quand on est Wikipédien. Mais on ne sait pas beaucoup se servir de ces trucs-là, on l'apprend d'ailleurs très peu à l'école, même Wikipédia est assez décriée dans certains milieux.

(Il faut apprendre à se dire par exemple) : nous ce qui est important dans notre truc, c'est d'extraire ceci ou cela, d'expliquer un peu clairement ce qui se passe, de mettre les bons liens, d'actualiser régulièrement.

Pour nous, les acteurs économiques doivent se mettre à cette dynamique-là. À partir du moment où on utilise de l'argent public il faut expliquer ce qu'on fait et faire en sorte que d'autres puissent s'en emparer sans qu'il faille recommencer tout le machin.

-XI- Discuter entre pairs

J'ai un fablab et je n'arrive pas à générer des recettes économiques par exemple, au lieu de poser la question à la compagnie des tiers lieux qui fonctionnent avec de tous petits moyens, on la pose sur le forum. S'il y a plusieurs lieux qui sont intéressés, ils vont commencer à discuter ensemble pour créer leurs propres recettes ; et comme c'est documenté, on ne va pas revenir sur les mêmes questions à chaque fois. On va grandir quoi. Pour moi l'activité de dissémination est vraiment consubstantielle à l'activité de documentation.

Les forums c'est vraiment les endroits où on va discuter entre pairs des difficultés, des problèmes qu'on rencontre. C'est plutôt les gens entre eux, pour éviter qu'il y ait une autorité supérieure qui explique à tout à tout le monde.

Chap9.4 Coordonatrice de la FabNum de Marcq'Hem_12/01.2021

-I- Une fabnum pour tous

On me demande à quel moment ça va être ouvert aux autres personnes que les services civiques.

Il y a beaucoup de femmes seules et les hommes travaillent... Elles me disent « ce serait bien que l'on fasse la même chose que les jeunes, on en a besoin, qu'est-ce que vous faites pour nous » ? Pour l'instant je prends note. On essaye d'imaginer un temps où ce soit potentiellement ouvert...

Chapitre 10 : Les atouts du numérique

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonesse	Coordonnatrice FabNum de Gonesse	Associé POP1	Associé POP2	Coordonnatrice Marcq' Hem	Fabmanager Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
Chapitre 10 : Les atouts du numérique			10.1						

Chap10.1 Directeur de la FabNum de Gonesse_23/11/2020

-I- Des atouts pour l'apprentissage

A) Un préjugé exploitable

Les gens ont un préjugé concernant les jeunes générations, les jeunes seraient plus aptes à utiliser les outils numériques. Ce qui, à mon avis, n'est pas forcément vrai. Mais ce préjugé est vivace et il est assez pratique. C'est quand même pas mal que les gens se disent que les jeunes de quartiers sont bons dans un truc. Ça rend crédible de les envoyer en première ligne, en tant que consultant, en tant qu'accompagnateur, en tant que médiateur, etc.

B) Ils ne sont pas attendus sur ça

On les attend sur du gardiennage, du jardinage... on ne les attend pas sur du conseil en numérique.

C) On peut se rendre maître d'une brique facilement

Si on a quinze loulous qui ont chacun une brique qu'ils maîtrisent et qu'il y a un animateur qui a une vision d'ensemble, là on commence à avoir une force de frappe assez importante.

D) Ça permet de s'inventer une expertise

Ils peuvent devenir bons dans un ou deux trucs en quelques semaines. Tout ce qui est graphisme, tout ce qui est montage vidéo, les jeunes sont parfois très forts même au départ. Avec leurs histoires de YouTube, Tik Tok et tout, ils savent faire plein de trucs : effets spéciaux et tout. En modélisation 2D 3D il y a un petit seuil à l'entrée, il faut s'y mettre parce qu'il y a des maths, mais pour ceux qui ont la tête bien faite pour ça, quand ils ont vraiment compris la modélisation 2D 3D ils sont maîtres du monde, c'est absolument spectaculaire. On fait traditionnellement tous les trophées des challenges du cinéma, de la ville... c'est super professionnel et super beau. Un gamin qui a fait un truc comme ça, il peut vraiment s'en vanter.

Après, certains excellent dans des compétences sociales, par exemple apprendre le code aux enfants de CP, accompagner des personnes de l'EPHAD à la maîtrise de la visioconférence pour entretenir des liens avec ses proches, accompagner les petits commerçants sur les techniques de clic and collect. Il y en a qui vont plutôt développer ces savoirs-là.

E) ça gomme l'amateurisme

Ça prendra le temps que ça prendra, mais ce qui va être rendu sera du même niveau qu'un truc professionnel. La machine tire une ligne droite, elle ne fait pas une ligne tremblotante.

-II- Des atouts du numérique pour l'emploi

Pour la boulangerie, pour beaucoup de métiers, quand on met dans un CV qu'on a fait de la PAO, de la vidéo, du community management [...] on gagne des points.

Bon, on a quand même 60 à 70 % des gens qui vont s'orienter vers les carrières du numérique, pour une raison très simple :

- il n'y a pas chômage, ça paye bien et même très bien pour des gens qui ont une image d'eux-mêmes qui est celle d'un smicard ;
- dans le numérique, votre couleur de peau, votre tatouage, voire votre voile si vous êtes une femme ne comptent pas. Vous allez être face à des gens qui ont les cheveux rouges, d'autres qui ont des piercings. Il y a ce côté haut en couleur, ce truc mondialisé, où on travaille avec des Indiens en temps réel, avec des gens du monde entier etc. C'est moins discriminant.
- là je pense un peu plus aux femmes musulmanes, il y a le télétravail. Ça peut permettre de travailler de la maison

-III- Des atouts du numérique pour les collectivités

Les entreprises qui vendent des services numériques sont souvent anormalement chères. Notre plus gros coup c'est la cartographie numérique. Les devis étaient tous supérieurs à 100 000 €. On a remis 30 % des gens de Gonesse dans le GPS. On a fait ça en un week-end avec les jeunes du quartier. C'est ce qu'Isabelle Delannoy appelle économie symbiotique. Avec le coup de la cartographie, on a eu le journal de France 3, une page dans le Parisien, un article dans Libération.

Chapitre 11 : La question du statut des destinataires

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonesse	Coordonnatrice FabNum de Gonesse	Associé POP1	Associé POP2	Coordonnatrice Marcq' Hem	Fabmanageruse Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
Chapitre 11 : La question du statut des destinataires	11.1	11.2				11.3			

Chap11.1 Directeur de FCP_31/01/2020

Pourquoi pas le service civique ? Voir dans cette 3^{ème} partie le chapitre 4.1, endroit II point A

Chap11.2 Directeur d'Ordinat'Hem_12/10/2020

(En lien avec l'expérience de Gonesse) Nous on voyait surtout le côté accroche du jeune, rassurer le jeune aussi. Nous sommes partis sur les services civiques pour assurer une relation pérenne pendant une année. Nous avons vu qu'à Gonesse les abandons c'était aussi à cause de ça. On s'est dit que pour un jeune de 18 ans, avoir une indemnité de 650 euros, ça peut le motiver pour qu'il s'accroche et aille plus loin. On n'avait pas pensé à tous les aspects juridiques. Mais bon, c'est en faisant qu'on apprend. Le statut de service civique dépend de règles juridiques. Des règles auxquelles on ne peut pas déroger. Peut-être que ça ne va pas être ce statut, peut-être que nous allons partir sur la garantie jeune, peut-être un mixte des deux.

Je fais écho à l'entretien de Lionel. Pour lui, service civique et fabrique de commun ça va bien ensemble. Il explique aussi que ce statut peut amener des gens qui sont intéressés par le service civique mais qui n'ont pas dans l'idée de faire une formation. Omar acquiesce.

Chap11.3 Associé POP2_14/12/2020

Service civique, c'est une première expérience des jeunes pour des services d'intérêts général...

Quand tu es en service civique, c'est plus flexible.

S'ils avaient été en emploi insertion on aurait été un peu plus gêné quand même : contrat de travail, production, concurrence déloyale... d'ailleurs les chantiers d'insertion sont régulièrement taxés de concurrence déloyale par les entreprises.

On va produire des services pour le territoire, donc on arrive sur des secteurs concurrentiels. On dit que c'est des communs mais bon... On documente des process, on met des licences dessus...mais on est quand même un peu à la limite. Si en plus on se dit que ce sont des jeunes dont la force de travail est financée par des subventions publiques...

Si ça marche là avec le service civique on pourra dupliquer sur d'autres territoires avec ce statut-là.

Chapitre 12 : La question de la certification

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonnессe	Coordonnatrice Fabnum de Gonnессe	Associé POP1	Associé POP2	Coordonnatrice Marcq' Hem	Fabmanageruse Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
Chapitre 12 : La question de la certification	12.1	12.2					12.3		

Chap12.1 Directeur du FCP_31/01/2020

Pourquoi pas la certification. Voir dans cette 3^{ème} partie le chapitre 4.1, endroit II point B

Chap12.2 Directeur d'Ordinat'Hem_12/10/2020

Dans le cadre de leur parcours on va avoir des personnes qui auront des difficultés. On ne va pas prendre des bac+2. Avec Clea on peut valider certaines compétences numériques mais pas seulement, ça peut être autour des maths, du français, des gestes et postures, du travail en équipe... On prévoit aussi de faire passer le certificat de secouriste du travail à tous les jeunes et pour ceux qui vont aller plus loin en numérique, il y a le Clea numérique et pour aller encore plus loin on peut utiliser également le Passeport de Compétences Informatiques Européens.

Chap12.3 Coordonnatrice de la fabrique de Marcq'Hem_12/01.2021

Quand j'ai parlé du CLEA. Les conseillers mission locale m'ont dit : « on y croit pas trop ». Ils ne m'ont pas dit pourquoi.

Chapitre 13 : la question des deux lieux

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonesse	Coordonnatrice FabNum de Gonesse	Associé POP1	Associé POP2	Coordonnatrice Marcq' Hem	Fabmanager Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
Chapitre 13 : la question des deux lieux	13.1		13.2				13.3		

Chap13.1 Directeur du FCP_31/01/2020

Pourquoi pas deux lieux. Voir dans cette 3^{ème} partie le chapitre 4.1, endroit II point C.

Chap13.2 Directeur de la FabNum de Gonesse_23/11/2020

Deux lieux, ça complique. Voir dans cette 3^{ème} partie le chapitre 4.3, endroit III point A

Chap13.3 Coordonnatrice de la Fabnum de Marcq'Hem_12/01.2021

-I- Complémentarité

L'idée, c'est que les lieux se complètent : on ne va pas avoir le même outillage à Hem et à Marcq et du coup il y aura des allers retours... Le bois ce sera à Hem par exemple, les jeunes de Marcq se déplaceront. L'idée c'est qu'ils ne soient pas statiques dans un lieu mais mobiles.

Ces deux lieux vont avoir des identités différentes puisque qu'il y aura deux fabmanagers différents, six jeunes différents, des demandes de territoire qui ne seront pas les mêmes. On va devoir sans cesse s'adapter dans les deux lieux.

Ça ne sert à rien qu'on ait deux fabmanagers avec la même identité professionnelle...

Chapitre 14 : Les attentes en matière de recherche

	Directeur FCP	Directeur Ordinat' HEM	Directeur Fabnum Gonesse	Coordonnatrice FabNum de Gonesse	Associé POP1	Associé POP2	Coordonnatrice Marcq' Hem	Fabmanageruse Ordinat' Hem	Fabmanager FCP
Chapitre 14 : les attentes en matière de recherche	14.1		14.2		14.3		14.4		

Chap14.1 Directeur du FCP_31/01/2020

-I- Evaluer la Pertinence, la Cohérence, l'Efficacité et l'Effizienz de la démarche d'apprentissage

L'idée d'une expérimentation c'est de pouvoir la reproduire, de la pérenniser pour montrer que ça produit des choses qui ne sont pas produites par d'autres moyens, ou qui le sont plus vite ou mieux. Il faut pouvoir l'attester. **J'attends de l'Université que l'on sache quels effets sont positifs et quels effets sont négatifs** si on les compare à d'autres modalités d'apprentissage ou systèmes de formation. Est-ce que ça s'adresse un certain type de public et pas d'autres ? Est-ce qu'il y a un profil de jeunes pour qui l'expérience Fabcom va produire des effets alors qu'un dispositif plus classique échouerait ; et peut-être qu'il y a des jeunes qui se perdront complètement dans la Fabcom, qui ne sentiront pas bien dans ce côté autonome et qui il serait préférable d'avoir quelque chose de plus scolaire, de plus cadré.

Autour du **processus d'apprentissage, qu'est-ce qui va se passer ?** Nous sommes en mode projet, on a une commande, cette commande nécessite de mettre en place des processus de création, de résolution de problèmes, comment faire ? Il y a de l'apprendre à apprendre : comment je m'approprie l'information et comment je vais chercher des connaissances très éloignées de celles que j'ai déjà en vue de produire un résultat.

-II- Comparer les stratégies des deux lieux

L'expérience collective sur toutes les actions qu'on a mené va avoir son importance. Il sera intéressant de comparer les stratégies à Hem et les stratégies à FCP ? A mon avis, elles seront très différentes. A l'atelier, nous sommes plutôt sur des stratégies de résolution collective. C'est mon hypothèse. Nous avons l'habitude de nous mettre tout autour de la table en nous demandant : comment on va faire ? Je ne sais pas si le fabmanager qui va mener le projet sera issu du sérail de l'atelier, c'est peut-être quelqu'un que nous allons recruter. Dans ce cas, il n'y aura pas cette antériorité culturelle ; mais je sais comment moi j'aurais essayé de fonctionner avec les gamins. **Je pense que la personnalité du fabmanager influera énormément, c'est ce qu'on a vu à Gonesse.**

-III- Etudier le processus de diffusion

La Région souhaite que les expériences visées dans le cadre de **l'expérimentation fassent l'objet d'une diffusion.**

-IV- Comparer avec d'autres expériences de Fabnum.

L'intérêt pourrait être de **faire des comparaisons.** On ne doit pas être seul à faire ce genre de choses.

Chap14.2 Directeur de la FabNum de Gonesse_23/11/2020

- A minima il y a un premier niveau de restitution à faire au **comité de pilotage.**
 - Je pense que votre travail est très important pour les bilans financeurs [...] Ça peut aussi être très utile **dans le cadre de la communication autour du projet**
 - Identifier **les éléments de réussite.**
 - Identifier des points de vigilance dans ce qui est en train de se passer et sur lequel ça pourrait être bénéfique que j'en sois informé pour pouvoir jouer éventuellement un rôle de facilitation n'hésitez surtout pas
 - Par votre travail d'évaluation, **apporter une couche conceptuelle ou une couche de compréhension** qui n'est pas effectuée aujourd'hui.
- Tous ce qui nous aidera à formaliser le projet, quelles sont les conditions du succès, tout cela ça nous intéresse.

Chap14.3 Associé POP2_14/12/2020

Il y a peut-être une question, je ne sais pas si c'est dans votre champ d'intervention et dans votre domaine de compétence, mais c'est peut-être la question de l'accrochage culturel d'une structure comme la fabnum et de structures comme FCP et Ordinat'Hem. Des structures comme FCP sont de grosses structures, bien installées, avec des rôles institutionnels bien précis. Nous, on est plus un OVNI. Un projet comme ça, on ne sait pas trop où ça commence et où ça finit et nous avons plein d'objectifs différents.

Là en l'occurrence, ça se passe bien. Mais on sent quand même qu'on n'est pas dans la même culture de départ, la même vision, la même façon de fonctionner... même si on partage, je pense, beaucoup de valeurs et une vision commune, même si on travaille dans un climat de confiance... il y a cette question-là... ce serait peut-être ça mon attente.

Nous, nous nous sommes plus porteurs d'une culture d'innovateurs numériques... FCP et Ordinat'Hem d'une culture d'éducation populaire, d'éducation permanente. Même si ce sont des structures qui innovent régulièrement, ça n'est pas la même appréhension de l'innovation. Pour nous, c'est intéressant de travailler avec des structures comme celle-là, de s'enrichir mutuellement. On se connaît depuis très longtemps avec Omar. Il y a 20 ans qu'on s'est croisé la première fois. J'estime ce qu'ils font, ils sont là dans la durée, ils construisent quelque chose sur leur territoire, c'est super intéressant [...] c'est eux aussi qui ont le drapeau du numérique dans leur environnement, nous on arrive, on est numérique mais perçu comme un petit peu plus innovant et du coup ils peuvent nous voir avec un peu de crainte pour leur légitimité numérique. Je peux tout à fait comprendre. Il sera intéressant de voir dans le temps, comment cet attelage là il évolue, qu'est-ce que ça donne.

Chap14.4 Coordonnatrice de la FabNum de Marcq'Hem_14/12/2020

Vous voyez la pluralité des acteurs qui gravitent autour du projet, vous n'avez pas, comme nous, la tête dans le guidon. Vous pouvez nous dire qu'il y a un point de vigilance à avoir sur tel aspect, qu'il faut approfondir tel autre aspect. Nous pouvons profiter d'un regard extérieur. Il y a aussi la question des deux lieux.